



DOCUMENT D'OBJECTIFS

Vallée et palus du Moron

Natura 2000 *« FR7200685 »*

2014

Maître d'ouvrage : Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron

Opérateur : SARL Rivière Environnement



DOCUMENT D'OBJECTIFS DU SITE NATURA 2000 « VALLEE ET PALUS DU MORON »

Maître d'ouvrage

Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron
103 lieu-dit Le bourg – 33920 Saint Vivien-de-Blaye

Opérateur

SARL Rivière Environnement
9-11 allée James Watt
Immeuble 3 Le Space
33700 MERIGNAC

Rédaction du document d'objectifs

Rédaction / Coordination / Cartographie : Alexandre COMAS

Contribution au diagnostic écologique (rédaction / cartographie) : David BRIENT, Maud GIRONDE

Contribution / Synthèse / Relecture : Romain COMAS, Maud GIRONDE

Crédits photographiques (couverture)

« Rivière Environnement », 2014.

Référence à utiliser : SARL Rivière Environnement / SIAH du Moron, 2014 - Document d'objectifs Natura 2000 « Vallée et palus du Moron »

SOMMAIRE

1. Natura 2000 : Présentation générale	6
2. Fiche d'identité du site	2
3. Composition du comité de pilotage	3
4. Périmètre d'étude	4
PHASE A : RAPPORT DE PRESENTATION :	5
DIAGNOSTIC	5
Tableau 1 : Données administratives	6
Tableau 2 : Données abiotiques générales	8
Tableau 3 : Activités humaines et occupation du sol	12
Tableau 4 : Grands milieux et intérêt pour les espèces	22
Espèces d'intérêt patrimonial	27
Espèces invasives.....	31
Tableau 5 : Habitats naturels d'intérêt communautaire (HIC).....	32
1. Eaux stagnantes à végétation vivace oligotrophique planitiaire à collinéenne des régions atlantiques, des Littorelletea uniflorae (3110-1)	35
2. Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocharition (3150)	35
3. Bidentation des rivières et Chenopodion rubri (3270-1).....	36
4. Pelouses acidiphiles thermo-atlantiques (6230*-5).....	37
5. Prairies à Molinie sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (6410)	37
6. Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaux et des étages montagnards à alpin (6430).....	38
7. Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes du Carpinion betuli ? (9160)	38
8. Aulnaies-frênaies alluviales (91E0*).....	39
9. Chênaies-Ormaies à Frêne oxyphylle (91F0-3).....	40
Tableau 6 : Espèces d'intérêt communautaire de l'annexe II de la directive 92/43	41
1. Le Vison d'Europe (Mustela lutreola).....	43

2.	Loutre d'Europe (<i>Lutra lutra</i>)	48
3.	Cistude d'Europe (<i>Emys orbicularis</i>).....	50
4.	Ecrevisse à pattes blanches (<i>Austropotamobius pallipes</i>)	51
5.	Fadet des laïches (<i>Coenonympha oedippus</i>)	54
6.	Damier de la Succise (<i>Euphydryas aurinia</i>)	55
7.	Cuivré des marais (<i>Lycaena dispar</i>)	56
8.	Agrion de mercure (<i>Coenagrion mercuriale</i>)	57
9.	Lucane Cerf-volant (<i>Lucanus Cervus</i>)	59
10.	Grand Capricorne (<i>Cerambix cerdo</i>).....	60
11.	Toxostome (<i>Chondrostoma toxostoma</i>)	61
12.	Angélique des estuaires (<i>Angelica heterocarpa</i>).....	62
13.	Chiroptères	63
13.1.	Barbastelle (<i>Barbastella barbastellus</i>)	64
13.2.	Grand Murin (<i>Myotis myotis</i>)	65
13.3.	Grand Rhinolophe (<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>)	65
13.4.	Minioptère de Schreibers (<i>Miniopterus schreibersii</i>)	66
13.5.	Murin à oreilles échancrées (<i>Myotis emarginatus</i>).....	67
13.6.	Murin de Bechstein (<i>Myotis bechsteini</i>)	67
13.7.	Petit Rhinolophe (<i>Rhinolophus hipposideros</i>)	68
	Synthèse des atouts et des faiblesses sur le site Natura 2000 Vallée et Palus du Moron	69
	Analyse écologique des habitats naturels et des espèces	71
1.	Hiérarchisation des habitats d'intérêt communautaire	71
1.1.	Méthodologie de hiérarchisation	71
1.2.	Hiérarchisation des habitats d'intérêt communautaire	72
2.	Hiérarchisation des espèces d'intérêt communautaire	74
2.1.	Méthodologie de hiérarchisation	74
2.2.	Hiérarchisation des espèces d'intérêt communautaire	75
	Table des annexes	77

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Diagramme ombrothermique de 2000 à 2010 à St Savin (Source: Météo France)	9
Figure 2: Lac du Moulin Blanc	10
Figure 3: STEP de Saint-Savin	10
Figure 4: Débits moyens mensuels sur le Moron	11
Figure 5: Exemples de milieux naturels humides du Moron	11
Figure 6: Exemple d'entretien important de la strate herbacée sous les peupliers	17
Figure 7: Tonne de chasse dans les palus.....	18
Figure 8: Exemple de milieu "palustre et ourlets"	25
Figure 9: Exemples de milieux de la vallée du Moron.....	26
Figure 10: Cigogne et Milan noir	27
Figure 11: Couleuvre verte et jaune	28
Figure 12: Grenouille agile	28
Figure 13 : Brochet	29
Figure 14 : Aesche isocèle	29
Figure 15: Nivéole d'été	29
Figure 16: Sérapias à languettes.....	30
Figure 17: Mégaphorbiaie à Pigamon jaune et Reine des prés.....	30
Figure 18 : HIC n°311.-1.....	35
Figure 19: HIC n°3150.....	35
Figure 20: Habitat 3270 sur des vases exondées du Moron	36
Figure 21: HIC n°6230*-5.....	37
Figure 22: Mégaphorbiaie en lisière.....	38
Figure 23 : Chênaie-charmaie.....	38
Figure 24: Aulnaie-frênaie alluviale.....	39
Figure 25: Vison d'Europe	44
Figure 26: Habitats humides typiques pour le Vison d'Europe	46
Figure 27 : Risque de mortalité lors du nettoyage de berges	47
Figure 28: Risque de mortalité par l'enlèvement des embâcles	47
Figure 29 : Risque de mortalité par l'emploi de moyens lourds	48

Figure 30: Angélique des Estuaires	62
Figure 31: Interactions entre activités humaines et chauves-souris.....	69



1. Natura 2000 : Présentation générale

NATURA 2000 : LE RESEAU DES SITES EUROPEENS LES PLUS PRESTIGIEUX

Le réseau Natura 2000 est le réseau des sites naturels les plus remarquables de l'Union Européenne (UE). Il a pour objectif de contribuer à préserver la diversité biologique sur le territoire des 28 pays de l'Europe. Il vise à assurer le maintien ou le rétablissement dans un état de conservation favorable des habitats naturels et des habitats d'espèces de la flore et de la faune sauvages d'intérêt communautaire.

Il est composé de sites désignés par chacun des pays en application de deux directives européennes : la directive 2009/147/CE du 30 novembre 2009 concernant la conservation des oiseaux sauvages dite « directive Oiseaux » et la directive 92/43/CEE du 21 mai 1992 concernant la conservation des Habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages dite « directive Habitats ». Un site peut être désigné au titre de l'une ou l'autre de ces directives, ou au titre des deux directives sur la base du même périmètre ou de deux périmètres différents. Les directives listent des habitats naturels et des espèces rares dont la plupart émanent des conventions internationales telles celles de Berne ou de Bonn. L'ambition de Natura 2000 est de concilier les activités humaines et les engagements pour la biodiversité dans une synergie faisant appel aux principes d'un développement durable.

NATURA 2000 EN EUROPE

Le réseau européen de sites Natura 2000 comprend **27 000 sites pour les deux directives soit 96 millions d'hectares** (MEDDAT 2011) :

- ✓ **21 474** sites en ZSC (pSIC ou SIC) au titre de la directive Habitats, soit **62 687 000 ha**. Ils couvrent 12,8 % de la surface terrestre de l'UE,
- ✓ **4 830** sites en ZPS au titre de la directive Oiseaux soit **48 657 100 ha**. Ils couvrent 10,0 % de la surface terrestre de l'UE.

Chaque pays est doté, ou se dote progressivement, d'un réseau de sites correspondant aux habitats et espèces mentionnés dans les directives. Chacun les transcrit en droit national. Ils sont invités à désigner un réseau en accord avec la réalité de la richesse écologique de leur territoire. La France est considérée comme l'un des pays européens parmi les plus importants pour les milieux naturels et les espèces sauvages. Ce réseau est également l'une des réponses de la France à ses responsabilités internationales et à ses engagements internationaux relayés par les discours des responsables français (Johannesburg en 2002, conférence internationale sur « biodiversité et gouvernance » à Paris en 2005, par exemple).

NATURA 2000 EN FRANCE

Les deux années 2006 et 2007 ont constitué un tournant pour la mise en place du réseau Natura 2000 en France. Elles correspondent en effet à l'achèvement du réseau terrestre. Désormais, le réseau français de sites Natura 2000 comprend **1753 sites pour 12,55 % du territoire métropolitain** soit 6.9 millions d'hectares (chiffres MEEDDAT, novembre 2011) :

- ✓ 1369 sites en ZSC (pSIC et SIC) au titre de la directive Habitats. Ils couvrent 8 % de la surface terrestre de la France, soit 4 613 989 ha,
- ✓ 384 sites en ZPS au titre de la directive Oiseaux. Ils couvrent 7% de la surface terrestre de la France, soit 4 278 773 ha.

NATURA 2000 EN AQUITAINE

Le réseau aquitain de sites Natura 2000 comprend désormais **150 sites** dont 124 au titre de la directive Habitats et 26 au titre de la directive Oiseaux. L'Aquitaine représente ainsi près de 10 % des sites français. Du fait de sa situation géographique et de la diversité de ses paysages, les sites Natura 2000 aquitains concernent principalement des cours d'eau, des coteaux secs, des dunes, des zones humides, des massifs et vallées de montagne, des forêts et des milieux marins.

Outre les espèces d'oiseaux pour lesquels des sites Natura 2000 sont spécifiquement désignés, certaines autres espèces, comme par exemple l'émblématique et fragile Vison d'Europe, sont à la base de la désignation de sites Natura 2000, le maintien ou la restauration d'un bon état de conservation des milieux qu'ils fréquentent étant indispensable à leur préservation.

2. Fiche d'identité du site

Nom officiel du site Natura 2000 : « Vallée et palus du Moron »

Date site enregistré comme SIC : 13/01/2012

Désigné au titre de la Directive « Habitats, faune et flore » 92/43/CEE : Numéro officiel du site Natura 2000 : FR 7200685

Localisation du site Natura 2000 : Aquitaine

Localisation du site Natura 2000 : Gironde

Superficie officielle (FSD) du site Natura 2000 : 1050 hectares

Espèces visées : Vison d'Europe, Loutre d'Europe, Toxostome

Préfet coordinateur : Sous-préfecture de Blaye

Président du comité de pilotage du site Natura 2000 : Monsieur DOMENS

Structure porteuse : Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron **Opérateur** : SARL Rivière Environnement

3. Composition du comité de pilotage

Représentant des collectivités territoriales et leurs groupements :

Le Président du Conseil Régional
Le président du Conseil général
Les maires des communes de Bourg, Cézac, Civrac-de-Blaye, Cubnezais, Prignac-et-Marcamps, Tauriac, Teuillac, St Mariens, St Vivien de Blaye, St Christoly de Blaye, Pugnac, St Laurent d'Arce, St Savin.
Le président de la Communauté de Communes du Canton de Bourg
Le président de la Communauté de Communes du Cubzaguais
Le président de la Communauté de Communes de St Savin
Le président du syndicat intercommunal d'aménagement hydraulique du bassin versant du Moron
Le président du syndicat intercommunal d'aménagement de la Saye, du Galostre et du Lary
Le président du syndicat intercommunal d'alimentation en Eau potable du Blayais
Le président du Syndicat d'adduction d'eau potable et d'assainissement du Cubzadais-Fronsadais
Le président du syndicat intercommunal d'assainissement du Bourgeais
Le président du syndicat intercommunal du bassin versant de la Livenne
Le président du syndicat mixte du Pays de Haute Gironde

Représentant des organisations socio-professionnelles et des usagers :

Le président de la Chambre d'agriculture de la Gironde

Le président de la FDSEA de la Gironde

Le président du Centre départemental des jeunes agriculteurs de la Gironde

Le président de la Fédération départementale des chasseurs de la Gironde

Le président de la Fédération départementale des associations agréées pour la pêche et la protection du milieu aquatique de la Gironde

Le président du Centre régional de la propriété forestière

Le président du Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest

Le président de la Fédération départementale des Piégeurs agréés de la Gironde

Le président de la SEPANSO

Le président de la LPO

Représentant des administrations et des établissements publics de l'Etat :

Le préfet de la Gironde

Le directeur régional de l'environnement, de l'aménagement et du logement d'Aquitaine

Le directeur de la DDTM Gironde

Le délégué de l'ONEMA

Le délégué de l'ONCFS

Le délégué régional de l'Agence de l'eau Adour Garonne

Le délégué régional de l'Agence de services et de paiements

Personnalités qualifiées :

Le président du Groupe Chiroptères Aquitaine

Le président du Conservatoire des espaces naturels d'Aquitaine

Le président du Conservatoire botanique national Sud Atlantique

4. Périmètre d'étude

La cartographie du périmètre Natura 2000 est consultable dans l'atlas cartographique du DOCOB

Lors de la proposition de classement du site, le périmètre initial (**Formulaire Standard de Données**) était de **1050 hectares**. A l'issue de l'étude menée par le Conservatoire Botanique Sud Atlantique dans le cadre de la rédaction du diagnostic préalable, le périmètre a été affiné à 1000 hectares. Certaines zones ont été exclues en raison des faibles enjeux qu'elles présentaient en terme d'habitats naturels (notamment les zones de culture dans les Palus) et d'autres ont été rajoutées comme les ruisseaux (affluents du Moron) du Colinet, du Bourdillot, de Coffin, de Chauvin, de Bavoier et des Bidannes.

C'est à partir de cette enveloppe que le bureau d'études Rivière environnement a effectué ses inventaires complémentaires pour la rédaction de ce document d'objectifs.

A l'issu de ces prospections de terrain, la **valeur patrimoniale et l'état de conservation** des habitats naturels ont permis d'apporter une correction pour affiner ce zonage. Les habitats les plus « artificialisés » n'ayant que peu d'intérêt pour les espèces patrimoniales ont été, dans la mesure du possible, exclus du périmètre. Il s'agit principalement des cultures de céréales, des vignobles ainsi que des zones urbanisées.

Le site correspond globalement à l'ensemble des zones les plus humides des palus, du cours principal du Moron et de certains de ses affluents.

Le périmètre proposé est de 947 hectares.

PHASE A : RAPPORT DE PRESENTATION :

DIAGNOSTIC

Tableau 1 : Données administratives

Les données suivantes sont relatives au périmètre d'étude

Données administratives	Quantification	Qualification	Enjeux par rapport à Natura 2000	Références
Périmètre d'étude <i>Carte Périmètre d'étude</i>	1000 hectares		Le périmètre initial FSD est de 1050 hectares. Suite aux premières prospections, des zones sans enjeux en termes de biodiversité (parcelles de vignes, cultures, surfaces urbanisées) ont été retirées et le périmètre d'étude fut porté à 1000 hectares.	Rivière Environnement, CBSA
Régions	1	Aquitaine	L'Aquitaine compte 150 sites Natura 2000 soit 10% des sites français : 124 sites relèvent de la DHFF et 26 de la DO.	DREAL IGN
Départements	1	Gironde	La Gironde comprend 54 sites Natura 2000	DDTM
Communes <i>Carte Localisation</i>	13 communes 3 communautés de communes	<ul style="list-style-type: none"> - Communes : Bourg, Cézac, Civrac-de-Blaye, Cubnezais, Prignac-et-Marcamps, Tauriac, Teuillac, St Mariens, St Vivien de Blaye, St Christoly de Blaye, Pugnac, St Laurent d'Arce, St Savin. - CDC : du canton de Bourg, du Cubzaguais, de St Savin 	<p><u>Surface de la zone d'étude par commune:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Bourg: 0.5 ha - Cézac: 106.7 ha - Civrac de Blaye: 68.3 ha - Cubnezais: 7.8 ha - Prignac et Marcamps: 384.9 ha - Pugnac: 104.7 - St Christoly de Blaye: 117.7 ha - St Laurent d'Arce: 42.9ha - St Mariens: 2.4ha - St Savin: 38.5 ha - St Vivien de Blaye: 26.1 ha - Tauriac: 96.1 ha - Teuillac: 1.1 ha 	IGN, SIG
Habitants <i>Carte Population / Densité</i>	21713 habitants 128 habitants/km ²		<p><u>Densité (hab. /km²) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Bourg: 211.5 - Cézac: 118.8 - Civrac de Blaye: 59.5 - Cubnezais: 123 - Prignac et Marcamps: 141.3 - Pugnac: 147.5 - St Christoly de Blaye: 68 - St Laurent d'Arce: 168.3 - St Mariens: 124.2 - St Savin: 58.3 - St Vivien de Blaye: 58.3 - Tauriac: 122 - Teuillac: 102.1 	INSEE
Sites classés <i>Carte Mesures de protections réglementaires et d'inventaires</i>	2 sites classés 4 sites inscrits	<ul style="list-style-type: none"> - Sites classés: Terrasse du district et terrains situés en contrebas (Bourg) et Platane de Robillard (St André de Cubzac) - Sites inscrits: 	Situés à proximité du site Natura 2000. Pas d'enjeux particuliers.	DREAL Aquitaine

		Eglise et ses abords (Aubie et Espessas), Terrasse du district (Bourg), Corniche de la Gironde (Bourg)		
Autres zonages connus (zones humides, zones importantes pour les oiseaux, ...) Carte Mesures de protections réglementaires et d'inventaires Annexe PPRI	-PPRI -2 Natura 2000 -2 Znieff de type 1 -1 Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux -1 Espaces Naturels Sensibles du département de la Gironde-	- PPRI Dordogne -Site Natura 2000 Dordogne (FR7200660) et Vallées de la Saye et du Meudon (FR7200689) - Znieff de type 1 Vallée et palus du Moron / Anciennes carrières de St Laurent d'Arce et de Marcamps - ZICO : Marais du Nord de Bordeaux et marais du Bordelais - ENS : Palus du Moron 92 hectares	Les limites du site Natura 2000 Dordogne (désigné pour la protection des poissons migrateurs) ainsi que ses enjeux ont été pris en compte dans ce Docob afin d'assurer une compatibilité entre les 2 documents. Le site des vallées de la Saye et du Meudon situé à proximité a été désigné pour la protection du Vison d'Europe, la lamproie de Planer, le Toxostome et le Lucane Cerf-Volant. Il accueille également d'autres espèces d'intérêt communautaire comme la Loutre d'Europe, la Cistude, le Cuivré des marais, le Damier de la Succise, le Fadet des Laïches, la Cordulie à corps fin, l'Agrion de mercure, la Rosalie des Alpes, le Grand Capricorne le Chabot, la Lamproie fluviatile et la Lamproie marine. Les ZNIEFF mettent en avant les habitats humides très intéressants pour la biodiversité (communautés amphibiens, boisements humides, roselières, tourbières...) abritant des espèces végétales et animales peu communes. Le PPRI Dordogne impose une zone rouge (risque majeur) à 6 communes concernées par le site Natura 2000 : Bourg, Prignac et Marcamps, Tauriac, St Laurent d'Arce, Pugnac et Cézac. Cette zone inondable concerne essentiellement les palus en bord de Dordogne et le lit majeur du Moron jusqu'au pont de la route départementale D249 entre Pugnac et Cézac.	DREAL Aquitaine, Rivière Environnement, CG33
Réserves de chasse Annexe Activité cynégétique	-11 réserves	11 réserves de chasse et de faune sauvage	Ces réserves sont en partie situées dans le site Natura 2000 (Cf. carte annexe activité cynégétique).	FDC 33
Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE)	-1 SDAGE -1 SAGE -1 SAGE en cours d'élaboration	-SDAGE Adour Garonne -SAGE Nappes profondes de la Gironde -SAGE Estuaire Gironde et milieux associés (en cours d'élaboration)	- <u>Orientations du SDAGE</u> : réduction des impacts, préservation et restauration des milieux aquatiques, qualité de l'eau, gestion rationalisée et concertée de la ressource en eau. - <u>Orientations du SAGE</u> : gestion quantitative des masses d'eau souterraines, gestion raisonnée des prélèvements et des ouvrages, économies d'eau et maîtrise de la consommation, qualité des eaux souterraines, gestion durable des milieux naturels, sécurisation des biens et des personnes.	GEST'EAU
Autres informations :	1 Plan de gestion des étiages -Zones de prospections archéologiques -Périmètres de protection des monuments historiques	Plan de gestion des étiages Dordogne Vézère	<u>Orientations du plan de gestion</u> : évaluation des débits d'objectifs d'étiage ; gestion économe de la ressource ; maîtrise des prélèvements agricoles ; mobilisation des nouvelles ressources sur les bassins déficitaires ; protection des zones humides ; coordination de la gestion de crise. Les communes du bassin versant du Moron profitent d'une richesse patrimoniale importante notamment en termes de bâti. En effet, cette richesse se traduit par la mise en place de périmètres de protection autour des monuments historiques et des zones de prospections archéologiques. La partie amont du bassin versant est peu concernée par ces périmètres (Cf. Annexe Espaces protégés).	EPIDOR
	1 contrat de rivière	Contrat de rivière Dordogne Atlantique	<u>Orientation du contrat de rivière</u> : Amélioration de la qualité de l'eau ; préservation du lit, des milieux et des espèces ; gestion de la ressource en eau ; mise en valeur du patrimoine culturelle et des paysages ; développement d'un tourisme respectueux de l'environnement.	EPIDOR

Tableau 2 : Données abiotiques générales

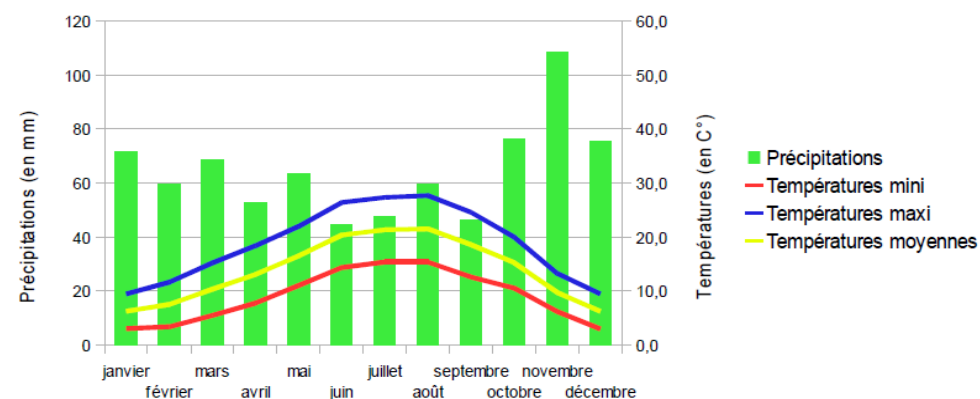
Données abiotiques générales	Quantification	Qualification	Origine des données/ Structures ressources
Géologie <i>Carte géologie</i>	5 grands ensembles géologiques et hydrogéomorphiques	A l'extrême nord, une surface restreinte mais très homogène de sables et graviers siliceux, en pente faible mais régulière vers le sud-ouest, drainée par quelques ruisseaux à faible débit. Au sud de cette zone et en position périphérique, des collines de roches calcaires dures, entaillées par de petites vallées relativement encaissées où naissent les principaux affluents du Moron, et au sud (sous la côte de Marcamps) par le Moron lui-même. Cerné par cette ceinture, un vaste ensemble de collines aux versants peu abrupts, constituées de sables siliceux riches en oxydes de fer (dits sidérolithiques) ou d'argiles carbonatées. Sur l'ensemble du bassin versant, des colluvions argilo-sableuses nappant les versants et le fond des vallées, lesquels occupent l'essentiel de la superficie du bassin. Enfin, tapissant le fond des vallées inondables (altitude ± 5 m) et les terrasses alluviales de la Dordogne, une couche d'argiles déposées lors de la dernière transgression marine (dites « bri-flandrien »), variant de 1 à 20 m d'épaisseur.	Pré diagnostic CBSA
Climat	Climat océanique tempéré	Deux grands types de climat se rencontrent au sein de la zone d'étude. Le climat océanique altéré qui affecte l'intérieur des terres. La température moyenne annuelle est assez élevée (12,5°C) avec un nombre de jours froids faible (entre 4 et 8/an) et chauds soutenu (entre 15 et 23/an). L'amplitude thermique annuelle (juillet-janvier) est proche du minimum et la variabilité interannuelle moyenne. Les précipitations, moyennes en cumul annuel (800-900 mm) tombent surtout l'hiver, l'été étant assez sec. Le climat océanique franc quant à lui occupe la zone d'estuaire ainsi que ses marges. Les températures sont moyennes et très homothermes : l'amplitude annuelle (moins de 13°C d'écart entre juillet et janvier), le nombre de jours froids (moins de 4) et chauds (moins de 4) et la variabilité interannuelle sont minimaux. Les précipitations sont annuellement abondantes (un peu plus de 1000 mm) et fréquentes en hiver (plus de 13 jours en janvier). L'été est également pluvieux (8-9 jours en juillet) mais les cumuls sont réduits. Le climat océanique se caractérise enfin par une forte variation interannuelle des précipitations d'hiver.	D.Joly et al 2010 Météo France
Pédologie	Sols alluviaux	Les sols sont essentiellement composés de sables siliceux ce qui confère aux sols un caractère filtrant, acide et pauvre en nutriments. Les lieux de dépression sont propices au dépôt des argiles qui peuvent former des sols de quelques centimètres. Les fonds de vallons non inondables sont riches en colluvions. Les fonds de vallées inondables sont quant à elles couvertes de sols alluviaux.	BRGM
Topographie	Altitude mini : 0 m Altitude maxi : 50 m	Faibles variations altimétriques constituant une contrainte topographique pour l'écoulement des cours d'eau vers la Dordogne et conditionnent ainsi le caractère inondable des palus. Certaines zones des palus sont situées à la même côte ou même inférieure à celle des cours d'eau renforçant ainsi cet effet. Les palus dans la zone aval, sont protégés par des digues et drainés par un réseau dense de canaux appelés « esteys ». Néanmoins, ces aménagements ne constituent pas une protection suffisante contre les inondations.	

Hydrographie/ Hydrologie <i>Carte Réseau hydrographique</i>		<p>- Le Moron est le cours d'eau principal (24,5km) qui traverse la vallée et les palus pour se jeter dans la Dordogne. Il prend sa source entre St Savin et St Yzan de Soudiac. L'embouchure présente un substrat composé de sables et limons. Le substrat est essentiellement sableux sur tout le cours. C'est un cours de plaine qui serpente dans des zones boisées sur sa partie amont. Une importante zone humide est à signaler dans le lit majeur au niveau de Pugnac. La partie aval a été recalibrée et canalisée. Objectif d'atteinte du bon état chimique selon le SDAGE en 2015 et objectif d'atteinte du bon état écologique (par l'action conjointe des conditions naturelles et des raisons techniques) en 2027. Soit une atteinte du bon état global en 2027.</p>	BD Carthage IGN SIG
	<p>- 1 cours d'eau principal de 24,5 km</p> <p>- Réseau hydrique de 123,3 km</p>	<p>Le cours principal du Moron et ses affluents sont classés en liste 1 de l'arrêté du 7 octobre 2013 (article L.214-17 du Code de l'Environnement) jusqu'au pont de la RNN137. Cette liste interdit la construction de tout nouvel ouvrage pouvant constituer un obstacle à la continuité écologique. Les ouvrages situés à l'aval du pont de la RN137 sont inscrits à la liste 2 qui impose une mise en conformité dans les 5 ans afin d'assurer le transport des sédiments et la libre circulation des poissons migrateurs.</p> <p>- Le Moron possède de nombreux affluents qui forment un réseau hydrique de 123,3 km. Les affluents principaux (permanents) sont : Le Soptier, le Ruisseau de Fongerveau, le Ruisseau de Bourdillot, le Ruisseau de St-Martial, le Ruisseau de Riou long. De plus, nombre de ces ruisseaux secondaires sont intermittents et subissent un assec estival.</p> <p>- L'exploitation de la grave ainsi que la pratique de la chasse à la tonne ont créés de nombreux plans d'eau sur le site. Ces plans d'eau contribuent largement à la diversité écologique des palus. Leur gestion fait partie des enjeux du site.</p> <p>A noter que la construction de l'autoroute A10 dans les années 70 a entraîné la création de deux grands plans d'eau sur la commune de St Christoly. Ces deux étangs du Moulin Blanc sont aujourd'hui utilisés comme base de loisir (baignade, pêche).</p>	<p>Plan de Gestion des milieux Aquatiques de la Gironde (Fédération de pêche)</p> <p>Agence de l'Eau Adour Garonne</p> <p>Rivière Environnement</p> <p>Profil de Baignade du Lac nord du Moulin Blanc. Géonat, 20112.</p>

SYNTHESE

Le site Natura 2000 « Vallée et Palus du Moron » est situé dans le département de la Gironde. Cette situation géographique lui confère un relief relativement plat avec une altitude maximale ne dépassant pas les 50 mètres. Cette proximité avec la Dordogne et cette faible altitude induit une forte influence des marées sur le site via les esteys (canaux) jusqu'à la première porte à flots. De plus, ce site est facilement inondable, les palus forment avec les esteys et les fossés de drainage, des zones tampons. La vallée est traversée par le cours d'eau principal du *Moron* (24,5 Km) mais également par tout un cortège d'affluents tels que *Le Soptier*, *le Ruisseau de Fongerveau*, *le Ruisseau de Bourdillot*, *le Ruisseau de St-Martial*, *le Ruisseau de Riou long*. Ces cours d'eau forment un chevelu important de plus de 123,3 Km. La partie aval a été recalibrée et canalisée depuis la première moitié du XXe siècle notamment dans un but de transport de blocs de pierre issus de la carrière de la Lustre (Tauriac) et d'autres carrières plus en amont. L'amont du site se caractérise par un important couvert forestier essentiellement formé

Figure 1: Diagramme ombrothermique de 2000 à 2010 à St Savin (Source: Météo France)



de forêts alluviales. Le cours intermédiaire (au niveau de Saint-Vivien-de-Blaye et Pugnac) est plus spécifiquement marqué par les prairies, les cultures et une ripisylve relictuelle. Enfin, l'aval situé au cœur des palus se démarque par ses prairies humides, ses mégaphorbiaies, ses forêts alluviales, ses vignobles, et autres zones en eau.

Figure 2: Lac du Moulin Blanc



©M. GIRONDE

L'ensemble des stations de **qualité des eaux** (quatre) ainsi que les mesures ponctuelles se situant sur le périmètre du site n'ont pas permis de mettre en évidence des pollutions majeures mais les objectifs d'atteinte du bon état global selon le SDAGE sont prévus en 2027 (état chimique 2015 et état écologique 2027). Néanmoins, des remarques sur la qualité des eaux par les membres du Copil ou par des observations de terrain ont montré que certaines pollutions altèrent le Moron et ses affluents. Ainsi, la STEP de Peujard à la sortie des eaux de traitement, possède une qualité médiocre (pertes de boues) dans le Riou long. De plus, des rejets provenant des eaux de nettoyage des chais vinicoles sont encore à signaler, ce qui entraîne de profonds sur les milieux. En outre, des pollutions sont à signaler le long de l'autoroute A10. En effet, le système de récupération des eaux usées semble ne pas remplir pleinement son rôle car de nombreuses pollutions sont observées dans le cours d'eau et les milieux humides adjacents à l'autoroute. Le Moron et ses affluents subissent des **assecs estivaux** particulièrement importants depuis plusieurs années. Ces assecs peuvent durer plusieurs mois et créent ainsi des déséquilibres importants sur les milieux aquatiques et les espèces.

Le site est aussi marqué par la présence de nombreux **plans d'eau** (lacs de Moulin blanc,...). Ces étendues d'eau sont issues de l'exploitation des carrières et essentiellement à vocation récréative (baignade, pêche,...). Les étangs de moindre importance peuvent être soit des retenues d'eau pour la Défense des Forêts contre les Incendies (DFCI) ou des lacs de tonne pour la chasse au gibier d'eau. Ces zones en eau sont une des composantes majeures de ce territoire grâce à la diversité des habitats naturels qui est liée à leur maintien (milieux ouverts, végétations aquatiques,). Néanmoins, il est important de souligner que les lacs de tonnes sont des milieux particulièrement favorables à la prolifération des espèces invasives (Myriophylle, Jussie,...). Les chasseurs sont par ailleurs tenus d'entretenir leurs tonnes afin de limiter cette prolifération.

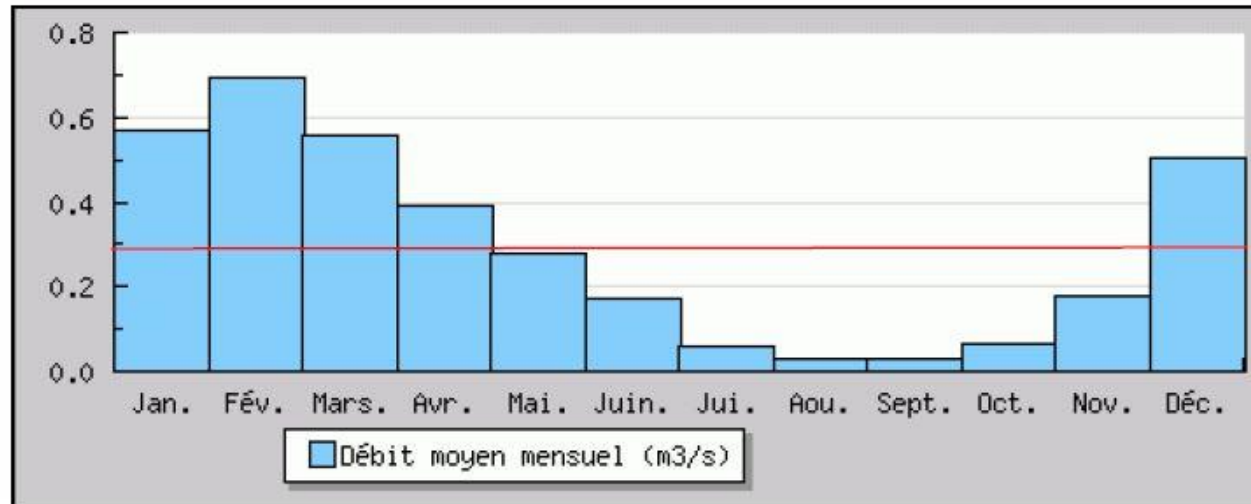
En conclusion, la présence de l'eau dans la Vallée et les palus du Moron est un élément déterminant pour le maintien de la diversité écologique du site. En effet, le caractère humide des habitats naturels et le réseau dense d'esteys et de fossés créent des conditions particulièrement favorables à la présence de certaines espèces à fort enjeu. Le site Natura2000 représente notamment une zone d'intérêt majeure pour le maintien des populations de Vison d'Europe en France.

Figure 3: STEP de Saint-Savin



©M. GIRONDE

Figure 4: Débits moyens mensuels sur le Moron



Mise en relation des débits moyens mensuels, du module et de la médiane estimé sur une période de 16 ans (module : 0,291 m³/s [0.245;0.336] et médiane : 0,290 m³/s [0.200;0.450])
source : <http://www.hydro.eaufrance.fr>

Les valeurs entre crochets représentent les bornes de l'intervalle de confiance dans lequel la valeur exacte du paramètre estimé a 95% de chance de se trouver.

Figure 5: Exemples de milieux naturels humides du Moron



©M. GIRONDE

Tableau 3 : Activités humaines et occupation du sol

Activités humaines et occupation du sol	Quantification	Qualification	Origine des données Structures ressources
Agriculture Cartes SAU et Occupation du sol <i>(L'ensemble des données est à rapporter aux communes et pas seulement au site Natura 2000. De plus, elles ne peuvent être parfaitement exhaustives en raison du secret statistique)</i>	<ul style="list-style-type: none"> - 7568 hectares de SAU - 2106 hectares de prairies - 619 hectares de terres labourables - 4620 hectares en cultures permanentes (viticulture principalement) - 401 exploitations agricoles - SAU moyenne par exploitation de 19,5 ha en 2010 contre 15,1 ha en 2000 (la SAU moyenne par exploitation en Gironde est de 28 hectares) 	<p>Sur les 13 communes concernées par la zone Natura 2000, la viticulture est la pratique agricole la plus représentée. En revanche, dans les palus et en bordure de cours d'eau, la pratique dominante est l'herbage (prairies pour l'élevage extensif avec 1910 têtes de bétail) accompagné de quelques grandes cultures (maïs principalement). De plus, on recense quelques points de prélèvement d'eau pour l'irrigation, au niveau des communes de Prignac-et-Marcamps (lieux-dits Fontorbes et La Grange) et Pugnac (lieu-dit Grillet). En outre, il semble important de signaler qu'au cours de ces quatre dernières années, des arrêtés préfectoraux ont stipulé une interdiction ou restriction des prélèvements d'eau durant la période estivale pouvant aller jusqu'à fin Octobre sur le Moron (dernier arrêté en date du 22 Septembre 2012). En effet, les assècs estivaux y sont de plus en plus importants ainsi dans un souci des usages prioritaires de l'eau dans un cadre de gestion globale de la ressource, les usagers du Moron ont été contraints de limiter les prélèvements dans ce dernier.</p> <p><u>Occupation du sol :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les prairies couvrent près de 40 % de la surface du périmètre d'étude - Les forêts de feuillus (peupleraies comprises) occupent plus de 50 % de la surface du périmètre d'étude <p><u>Superficie Agricole Utilisée :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les surfaces toujours en herbe représentent 27,8 % de la SAU - Les surfaces de terres labourables représentent 8,2 % de la SAU - Les surfaces en cultures permanentes représentent 61 % de la SAU <p><u>La déprise agricole se traduit par :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une baisse de la SAU totale des 13 communes : 8089 ha en 2000 contre 7568 ha en 2010. - Une forte diminution du nombre d'exploitations (772 en 1988 contre 401 en 2000). <p>L'agriculture joue un rôle très important pour la présence des habitats naturels et des espèces en présence sur le site. Les activités qui en découlent et particulièrement l'élevage extensif, favorisent le maintien de milieux ouverts. Mais l'activité doit faire face à une conjoncture économique délicate entraînant une baisse très importante et rapide du nombre d'exploitations. Cette déprise s'accompagne d'une fermeture des milieux. Néanmoins, certaines pratiques peuvent avoir des incidences négatives sur la conservation de ces habitats et de ces espèces. Cette affirmation est toutefois à relativiser car les activités agricoles sur le site Natura 2000 sont de type extensif et par conséquent moins perturbatrices pour la biodiversité en général.</p>	Recensement général agricole de 2010, Groupes de travail, SIG AEAG
Activité sylvicole	22.8 hectares destinés aux plantations de	<p>L'activité sylvicole (populiculture) est présente de manière ponctuelle sur le Moron. La plantation de peupliers devient une alternative à la déprise agricole pour de nombreux agriculteurs. Lorsque l'entretien est trop régulier (coupe rase entre les peupliers), les parcelles sont floristiquement pauvres. De fait, un entretien trop important de la strate herbacée des peupleraies est relativement néfaste à la diversité biologique du bocage et des palus mais aussi au maintien de l'identité paysagère du bocage. En revanche, si l'entretien de la parcelle est plus diffus, des mégaphorbiaies (strate herbacée haute) peuvent se développer et créer des zones de refuges particulièrement intéressantes pour la faune et spécifiquement pour le Vison d'Europe. Ces deux types de pratiques ont été</p>	CRPF, SIG, Rivière Environnement

	peupliers soit 2.4% du territoire d'étude Natura 2000.	observés sur le site.	
Autres activités économiques		<p>L'activité d'extraction de matériaux a longtemps été pratiquée sur le bassin versant notamment pour la construction de l'autoroute A10 dans les années 70. Aujourd'hui, il subsiste encore quelques carrières à proximité du site Natura 2000. Cette activité peut avoir des conséquences sur la qualité de l'eau car elle est susceptible de générer une forte concentration de particules en suspension (PAES) dans l'exutoire gênant ainsi la pénétration de la lumière dans l'eau. Néanmoins, aucun problème de pollution n'a été observé ou signalé en aval des carrières.</p> <p>De plus, quand elles ne sont plus exploitées (ex. carrière de la Lustre), les cavités peuvent constituer des habitats particulièrement favorables pour les chiroptères.</p> <p>Quelques entreprises de fabrication de béton sont à recenser sur le site du Moron, la nature sableuse du sol encourage ce type d'industrie à s'installer.</p> <p>Dans son ensemble, le bassin versant est très peu industrialisé. Le tissu économique est constitué majoritairement de petites et moyennes entreprises. Les scieries constituent encore une activité relativement bien présente dans la partie amont du bassin versant.</p> <ul style="list-style-type: none"> -Sablière les Cabanes à St-Christoly-de-Blaye -Carrière de la Croix Blanche à Prignac-et-Marcamps -sites abandonnés : Carrière de la Lustre (Tauriac), gravières de St Laurent d'Arce -Sarl Joyat au lieu-dit Bousquet de Cézac, entreprise de produits de terre cuite -Sarl CASIMIR, Bas Monet à Tauriac, -UNIBETON, Damet à Tauriac, fabrication de béton 	<i>Ministère de L'Ecologie du Développement durable et de l'Energie</i>
Assainissement, ICPE (carte ICPE)	<p>-7 STEP sur le périmètre d'étude (ou à proximité) dont 5 avec des points de rejets sur le site Natura 2000.</p> <p>-1 STEP (Peujard) hors périmètre d'étude mais avec un point de rejet situé en amont sur le Riou long.</p> <p>- 3 SPANC : Communauté de Communes de St- Savin , Syndicat Bourgeois, Syndicat</p>	<p>STEP :</p> <ul style="list-style-type: none"> -STEP de Prignac et Marcamps : lieu-dit « Au Clapa », 500 EH, rejet dans le Moron via « Le Petit Estey ». Conforme en 2011. -STEP de Pugnac : lieu-dit « Conil », 800 EH, rejet dans le Moron. Conforme en 2011 -STEP de Civrac de Blaye : lieu-dit « Plaisance », 200 EH, rejet dans le Nèzereau un affluent du Moron. Conforme en 2011 -STEP de St-Christoly de Blaye : lieu-dit « Brisson », 700 EH, rejet dans le Coffin un affluent du Moron. Conforme en 2011. -STEP de St-Savin : lieu-dit « Le Grand Barail », 2400 EH Conforme en 2011. -STEP de de Teuillac : lieu-dit « Le Pont Mort », 500 EH, rejet dans le Ruisseau de Bardefer un affluent du Moron. Conforme en 2011 -STEP de Peujard : lieu-dit « Bracaud Nord », 2500 EH, rejet dans le Riou long un affluent du Moron. Conforme en 2011. <p>Le site Natura 2000 fait face à des problèmes localisés d'assainissement, certaines installations ne sont pas conformes et créent des rejets polluants dans les cours d'eau. Par exemple la STEP de Peujard bien que ne faisant pas partie du périmètre du site est à prendre en compte car il a été signalé en 2011 des rejets de boues dans le Riou Long, un affluent du Moron. Ceci peut venir perturber les milieux aquatiques à l'intérieur du périmètre du site. En effet, les boues rejetées en trop fortes concentrations augmentent la turbidité de l'eau, ce qui peut avoir des conséquences sur la faune et la flore aquatiques.</p> <p>SPANC :</p> <p>Les communes de Civrac de Blaye, St Christoly de Blaye, St Mariens, St Savin de Blaye appartiennent au SPANC de la CDC de St Savin. Les communes de Bourg en Gironde, Pugnac, St Vivien de Blaye, Tauriac et Teuillac appartiennent au SPANC du Syndicat Bourgeois. Les communes de Cézac, Cubnezais, Prignac et Marcamps, St Laurent d'Arce appartiennent au SPANC du Syndicat Cubzadais Fronsadais.</p> <p>ICPE : Elles ont des activités essentiellement liées à la viticulture (caves coopératives), à l'exploitation des sables et matériaux, quelques casses automobiles, des élevages et autres lieux de dépôt de matière combustible (essence, gaz,...). Ces entreprises peuvent être considérées comme des sources potentielles de pollution pouvant impacter le site Natura 2000.</p>	<i>Agence de l'Eau Adour Garonne, SPANC, DREAL</i>

	Cubzadais Fronsadais - 4 ICPE sur les 13 communes	Du fait des activités liées à la viticulture, de nombreux chais et autres caves coopératives sont présents sur le site. Ils peuvent être source de rejet d'effluents. En effet, pour produire 1 litre de vin il faut 2 à 3 litres d'eau pour le nettoyage essentiellement. Ainsi, le moût, la lie, les feuilles, les pépins sont autant de déchets dont il faut se débarrasser. Pourtant de nombreux chais ne sont pas équipés pour le traitement des effluents. Ces déchets très riches en matière en suspension et oxydables sont d'autant plus nocifs qu'ils sont largement éliminés au moment du fort étiage du Moron. De plus, on recense deux anciens sites potentiellement polluants à proximité du Moron. Il s'agit d'anciennes décharges situées respectivement sur les communes de Saint-Vivien-de-Blaye et Saint-Savin ; au niveau des lieux-dits : La Lande du frêne et le Terrier de Lombrière (L'Ombrière). Même si ces sites sont de nos jours clos, l'action du lessivage de ces sols par les eaux de pluie (lixiviat) peut par exemple entraîner des pollutions très ponctuelles du cours d'eau.	
Activité cynégétique <i>Cf. Annexe Activité cynégétique de la Vallée et palus du Moron + cartes</i>	-13 Associations Communales de Chasse Agréées gèrent 14000 hectares chassables pour 1730 chasseurs. - Une douzaine de piégeurs agréés - On recense sur les communes du site 11 chasses privées et 32 Réserves de chasse et de Faune Sauvage dont 11 partiellement dans le périmètre. - 14 tonnes de chasse	Les pratiques de chasse permettent le maintien en bon état écologique de nombreux habitats naturels et d'espèces. Les chasseurs jouent un rôle fondamental dans le maintien et la gestion des zones humides du site notamment à proximité des lacs de tonne et au niveau de l'entretien des chemins. La chasse dans la région et a fortiori dans le périmètre d'étude est fortement ancrée dans la tradition (Palombières, Tonnes, Pantes,...) cela constitue un patrimoine et confère au site une identité marquée. Les pratiques de chasse diffèrent en fonction des milieux naturels du Moron. Dans la partie aval du site et essentiellement dans les palus, on trouve les tonnes au gibier d'eau et les pentes aux alouettes tandis que le l'amont (plus boisé) accueille davantage les palombières. <u>Pratiques :</u> ✓ La chasse à la tonne (14 tonnes) ✓ La chasse à la bécasse au chien d'arrêt ✓ La chasse au sanglier et chevreuil en battue aux chiens courants ✓ La passée aux grives ✓ La chasse en palombière au pylône (15 pylônes) ✓ La chasse aux pentes aux Alouettes (21 postes déclarés) Il existe quelques conflits d'usages entre certains agriculteurs et chasseurs : les premiers veulent assécher certaines zones pour l'agriculture tandis que les seconds inondent les marais pour alimenter les tonnes et attirer le gibier d'eau. La présence de la Jussie dans de nombreux plans d'eau est à noter malgré les efforts entrepris par les chasseurs pour lutter contre les espèces invasives. Le piégeage des animaux nuisibles est très peu pratiqué sur le site (une douzaine de piégeurs agréés) et n'est utilisé que ponctuellement pour la protection des activités agricoles comme l'élevage ou la maïsiculture. Il concerne le ragondin, le rat musqué, le renard, la pie et la corneille essentiellement. (Annexe « Pression de piégeage par commune et animaux piégés »). Les piégeurs sont sensibilisés à la problématique Vison d'Europe lors des captures au piège-cage du ragondin (Conformité des cages, ouverture de la trappe à Vison,...). La Fédération départementale des Chasseurs de la Gironde est impliquée dans la préservation des milieux humides avec une politique d'acquisition foncière. Ces milieux présentent un intérêt écologique notamment vis-à-vis du gibier d'eau et de la flore notamment patrimoniale (Butome en ombelle, Renoncule à feuilles d'ophioglosse, Fritillaire pintade, Nivéole d'été, Pigamon jaune, Utriculaire négligée,...). Les acteurs cynégétiques (ACCA et FDCG33) possèdent plus de 27 hectares de milieux humides dans la zone Natura 2000.	FDC 33, Groupes de travail, Rivière Environnement
Pêche	3 AAPPMA : La Tanche de St Christoly de Blaye Fervents de la Saye et du Bas Moron Le Gardon	- Lâchers de gardons (460kg en 2007-2008) et de truites arc en ciel (920kg en 2007-2008) principalement, mais aussi tanches, carpes, truites Fario... à l'automne dans les étangs et le Moron. - Présence de 4 espèces repères des cyprinidés d'eaux vives : vairon, chevaine, goujon, barbeau fluviatile - Présence d'espèces caractéristiques des eaux lentes : ablette, tanche, gardon, carassin, rotengle, perche, brème et le brochet (juvéniles en aval des pelles de Magrigne) - Présence d'espèces invasives : la perche soleil, le poisson chat, l'écrevisse de Louisiane et le crabe chinois et présence d'espèces pouvant créer des	Fédération Pêche 33, PDPG33.

SARL RIVIERE-ENVIRONNEMENT

9-11 allée James Watt Immeuble 3 Le Space 33700 MERIGNAC ; Tel : 05 56 49 59 78 ; Fax : 05 56 49 68 39

Site Internet : www.riviere-environnement.fr

	Marcampois	<p>déséquilibres biologiques, le pseudorasbora et la gambusie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Forte diversité piscicole sur l'aval du Moron (à proximité de la Dordogne) et faible voir très faible vers l'amont - L'Anguille et le Flet sont des migrateurs que l'on rencontre sur le Moron - La Lamproie (au stade larve) de Planer a été observée au lieu-dit « Le Gros Chêne » sur le Moron le 27 Mai 2009 d'après les sources de la Fédération de Pêche de la Gironde. - Forts potentiel de zones de frayères à Brochet dans les prairies humides en bordure de cours d'eau et dans les marais. 	
Tourisme / Loisirs	-	<p>Les activités de loisirs profitent de la richesse paysagère du site des palus du Moron. Le site naturel du Moron est prisé des visiteurs et des locaux qui viennent profiter du parcours de santé et des jeux pour enfants. Le tourisme est davantage tourné vers la viticulture et la visite des châteaux alentours. Néanmoins la Grotte de Pair-non-Pair sur la commune de Prignac-et- Marcamps attire nombre de curieux. Le patrimoine bâti (Châteaux, églises,...) est également apprécié par les visiteurs. L'offre d'hébergement se caractérise essentiellement par des chambres d'hôtes, des gîtes et quelques campings</p> <p>Le plan d'eau nord du Moulin Blanc sur la commune de St-Christoly-de-Blaye attire de nombreuses personnes notamment pendant la période estivale. Ce site propose une baignade surveillée ainsi que des activités nautiques (sans moteur) avec la possibilité de location de canoës ou pédalos. Une association propose également des promenades équestres autour du lac.</p> <p>Le site est quadrillé par un réseau de chemins très apprécié des promeneurs. Le VTT est également une activité pratiquée sur le site.</p>	<p><i>Rivière</i> <i>Environnement</i></p>

<p>Gestion de l'eau Cf. annexe 3</p>	<p>Nombre d'ouvrages hydrauliques considérés comme des obstacles: 22</p>	<p>L'ensemble du site est géré par :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Le Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron ✓ La Commune de Prignac-et-Marcamps : Espace naturel du Moron <p>Afin de limiter la présence de l'eau, un moyen de gestion important a été mis en place : le drainage. La gestion de l'eau dans les palus du Moron se fait grâce à un dispositif technique complexe :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Les esteyes recueillent l'eau des fossés et la rejettent dans la Dordogne ✓ Les écluses, portes à flots et clapets permettent de gérer la circulation et le débit ✓ Les digues permettent d'éviter l'immersion des terres par les eaux de la Dordogne. <p>Plusieurs problèmes ne permettent plus de gérer efficacement l'eau dans les marais :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ De nombreux ouvrages hydrauliques ne sont plus en état de fonctionnement ✓ Obstacles à la continuité écologique (dessableurs, seuils,...) <p>De nombreux points d'eau ont été recensés sur le site Natura 2000 ou à proximité directe. Dans les palus du Moron, ces plans d'eau sont souvent créés pour la chasse au gibier d'eau (lacs de tonne).</p> <p><u>Gestion des plans d'eau du Moulin Blanc :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Désherbants aquatiques de 2001 à 2004 et 2007. Ils ont été renforcés par un chaulage en 2007 (Lac Nord). Ces pratiques peuvent avoir de graves conséquences sur la qualité de l'eau. Par exemple, la chaux entraîne une modification du pH de l'eau. ✓ Vidange et curage en 2005 (Lac Nord). Cette pratique peut être néfaste car elle modifie brusquement l'écosystème aquatique du plan d'eau en lui-même et du cours d'eau en aval (Moron). La vidange totale du plan d'eau (lac Nord du moulin Blanc) est effectuée tous les 3 ans avec un assec total de plus de 3 mois en suivant cette vidange dans le but d'assainir le milieu pour maintenir une bonne qualité des eaux de baignade. ✓ Qualité de l'eau moyenne en 2007-2008, puis bonne depuis 2009. ✓ Le lac du Moulin Blanc est alimenté par le Moron lors des périodes de hautes eaux par surverse ou par l'intermédiaire d'un répartiteur de débit. ✓ De nombreux plans d'eau sont concernés par la présence de la Jussie et du Myriophylle du Brésil dont le dépérissement à l'automne provoque un apport nutritif conséquent et rapide dans le plan d'eau qui va favoriser leur eutrophisation. 	<p>MI GA DO Migrateurs Garonne Dordogne</p> <p>Rivière- Environnement</p>
<p>Autres</p>		<p>Plusieurs décharges sauvages ont été observées lors des phases de terrains. Ces dépôts d'ordures et de gravats se font la plupart du temps dans les fossés et dans les chemins. Sur le site naturel du Moron, on retrouve des déchets verts (tontes, branches, souches,...) au niveau du chemin qui mène à la source. L'accumulation de ces déchets en un seul endroit peut être perturbatrice pour l'environnement. De plus, si des espèces invasives se trouvent dans ces déchets cela peut être un nouveau foyer de dissémination de celles-ci ce qui peut être préjudiciable pour les habitats d'intérêt communautaire situés à proximité immédiate. De plus, de nombreux chemins d'accès à des parcelles dans les palus sont renforcés par des gravats (béton, tuiles...).</p> <p>L'urbanisation est faible sur les communes du bassin versant du Moron. L'habitat se concentre essentiellement autour des centres bourgs et il est dispersé sur le reste des territoires communaux. L'augmentation de la population a inévitablement un effet de levier sur le développement de l'urbanisation mais celui-ci demeure limité du fait du caractère rural de ce territoire.</p> <p>L'autoroute A10 constitue une composante majeure du paysage du site Natura 2000. En effet, elle traverse le site selon un axe Nord-Sud. Cette infrastructure constitue un obstacle à la continuité écologique (Est-Ouest) car seulement un ouvrage de franchissement (passage à petite faune) est recensé sur tout le linéaire du site Natura 2000. En revanche, pour ce qui est des eaux de ruissellement de l'autoroute A10 qui traverse le site, on ne recense qu'un seul bassin de rétention. Les eaux après avoir brièvement décanté (les huiles quant à elles restent à la surface,...) sont rejetées directement dans le Moron sans traitement. De fait, ces eaux chargées d'éléments polluants sont évacuées directement dans les zones humides adjacentes ou dans le Moron.</p>	<p>Rivière Environnement</p>

SYNTHESE

Tableau 1: Evolution du contexte agricole sur les communes du site Natura 2000 (RGA 2010)

	1988	2000	2010	Tendance
Nombre d'exploitations agricoles	730	509	382	↘
Superficie agricole utilisée (ha)	8964	7685	6966	↘
Cheptel (en unité de gros bétail, tous aliments)	3305	2218	1779	↘
Superficie en terres labourables (ha)	1528	1257	602	↘
Superficie en cultures permanentes (ha)	3996	4438	4193	≈
Superficie toujours en herbe (ha)	3331	1946	2106	↘
Superficie agricole utilisée moyenne/exploitation (ha)	12,28	15,1	18,24	↗

Le tableau ci-contre montre que l'activité agricole est en **déclin** depuis les années 80. Le nombre d'exploitations baisse inexorablement d'année en année, alors que leur pérennité est un des enjeux majeurs pour le maintien des milieux ouverts favorables à la biodiversité et pour certaines espèces d'intérêt communautaire telles que le Fadet des Laiches, le Damier de la Succise ou encore un grand nombre de Chiroptères (zone de chasse).

La **populiculture** est une activité présente sur le site avec près de 60 ha. La plantation de peupliers en lieu et place d'une prairie (ou d'une mégaphorbiaie) est une des conséquences de la déprise agricole. En effet, les propriétaires (agriculteurs ou non) privilégient de plus en plus ce type de plantation qui permet une source de revenus supplémentaire. Ces parcelles ont l'avantage d'être en grande partie réversibles et maintiennent le milieu semi-ouvert. Ces plantations ne représentent pas de menaces en tant que tel pour les espèces et habitats d'intérêt communautaire. Lorsqu'une peupleraie possède une strate herbacée relativement haute cela peut être profitable au Vison d'Europe et à de nombreuses espèces car elle constitue une zone de refuge. Cependant, si la parcelle est trop entretenue (strate herbacée rase) ce mode de gestion peut être défavorable à la biodiversité et à certaines espèces. De plus, si la peupleraie est plantée en lieu et place d'un boisement naturel non productif (type forêt alluviale à Aulnes et à Frênes), cela se traduit par une perte d'habitats naturels (et d'habitats d'espèces) d'intérêt communautaire. Une gestion raisonnée des peupleraies peut être compatible avec la conservation du site.

Le site Natura 2000 comporte en son sein le « **Site naturel du Moron** », un lieu très prisé par les promeneurs notamment les familles avec l'aménagement d'une zone de loisirs mais également par les sportifs (parcours santé). Sur l'ensemble du site les loisirs pratiqués sont la randonnée pédestre, le VTT, la chasse et la pêche. Il est important de souligner sur la commune de Saint-Laurent-d'Arce une activité de sports tout terrain (trial, 4x4,...) qui se pratique au niveau d'anciennes carrières dans un domaine privé (hors site Natura 2000). La pratique de cette activité est encadrée ce qui n'occasionne pas de nuisances. En revanche, la pratique sauvage de ce type d'activité peut avoir des conséquences néfastes pour la faune (les bruits, les collisions, la destruction des pontes ; particulièrement les amphibiens dans les ornières) et pour la flore (destruction des habitats, mise à nu des racines) ou simplement destruction de l'identité paysagère par la création de profondes ornières ce qui peut déstabiliser le terrain. Le réseau de chemins de Défense de la Forêt Contre les Incendies (DFCI) permet la pratique d'engins motorisés principalement dans la partie Nord u bassin versant.

Figure 6: Exemple d'entretien important de la strate herbacée sous les peupliers



© A. COMAS

La **pêche** est une activité pratiquée sur le cours du Moron, ses affluents mais également sur les plans d'eau notamment celui du Moulin Blanc. D'après les différentes pêches électriques réalisées par l'ONEMA et la Fédération départementale de la pêche, les cours d'eau du site possèdent une bonne représentativité en espèces avec notamment des espèces d'intérêt communautaire (Toxostome, Lamproie de Planer). Cette diversité ne doit pas être interprétée comme un bon état global de la ressource piscicole; car en réalité le réseau hydrique du Moron est assez pauvre en poissons (en terme de biomasse). Les associations de pêcheurs (AAPPMA) effectuent chaque année des lâchers de truites, de gardons, de carpes,... Les pêcheurs entretiennent les chemins qui mènent aux berges ou qui longent les étendues d'eau. Ainsi, certains habitats sont maintenus par les actions de passage, d'élagage, de coupe.

La Fédération des pêcheurs de la Gironde est d'ailleurs impliquée (avec la Fédération des chasseurs) dans la mise en place d'un projet d'amélioration des potentialités d'accueil de la faune piscicole sur le site du « petit Moron Nord » (Cézac). Ce projet a pour objectif de palier un contexte piscicole très perturbé et restaurer une continuité entre les milieux humides adjacents et le Moron.

La **chasse** est une activité historique du site du Moron. En effet, ses zones de palus sont particulièrement propices à la pratique de la chasse à la tonne et aux pantes aux alouettes. Dans les parties boisées de l'amont du bassin versant, les palombières sont davantage présentes. Depuis 1992, la Fédération des chasseurs est impliquée dans la gestion et la préservation des zones humides du Moron. Des acquisitions foncières (22.5ha par la Fédération et 5.85 ha par les ACCA) ont été réalisées afin de restaurer et entretenir les zones humides à enjeux. Ces opérations se traduisent par de l'entretien régulier par fauche ou gyrobroyage sur des milieux humides en cours de fermeture. Ces implications illustrent parfaitement le rôle de la chasse et des chasseurs dans la protection et la gestion de la biodiversité dans le département et la vallée et les palus du Moron en particulier. Les acteurs cynégétiques sont devenus des acteurs incontournables dans la gestion des milieux remarquables.

Le site « Vallée et palus du Moron » fait partie d'un territoire rural peu urbanisé. L'habitat en présence est plutôt dispersé avec de nombreuses maisons isolées. Au sein des bourgs, le système d'**assainissement** privilégié reste les stations d'épuration (STEP) tandis que dans les hameaux et les habitations isolées, le système public d'assainissement non collectif (SPANC) est majoritaire. L'Agence de l'eau Adour-Garonne ne recense pas de pollution majeure. Néanmoins, d'après certaines remarques lors des groupes de travail et observations, il subsiste sur le site divers problèmes de collecte des effluents et de rejets pouvant entraîner des altérations de la qualité de l'eau ayant des impacts ponctuels sur les écosystèmes aquatiques et la ressource piscicole.

L'ensemble du réseau hydrique se caractérise par son fond sableux ce qui est peu propice aux lamproies (fluviatile et de Planer). Le cours rectiligne du Moron, du fait du recalibrage, induit un courant et donc un charriage important. La couche d'argile qui permettait l'imperméabilisation et donc la limitation des assecs estivaux a été altérée lors des recalibrages et curages du Moron. Les **forts assecs estivaux** de ces dernières années ont des conséquences sur les milieux aquatiques car ils entraînent notamment une rupture de la continuité écologique, des petites pièces en eau se retrouvent isolées les unes des autres, la concentration en éléments polluants augmente, de même que la température de l'eau. Ces phénomènes d'assecs engendrent des déséquilibres pour le milieu ce qui favorise le développement d'espèces opportunistes et parfois invasives telles que l'écrevisse de Louisiane, la Gambusie, la Jussie etc. et altère les ressources alimentaires des espèces telles que la Loutre ou le Vison d'Europe. Les affluents du Moron sont particulièrement touchés en périodes d'étiage et subissent des assecs importants sur de longs linéaires. Notons que l'intégralité des communes du site est classée en **Zone de répartition des Eaux (ZRE)** (cette zone concerne la nappe profonde de l'Eocène). Ce sont des zones où il est constaté une insuffisance, autre qu'exceptionnelle, des ressources par rapport aux besoins. Elles sont définies afin de faciliter la conciliation des intérêts des différents utilisateurs de l'eau.

Figure 7: Tonne de chasse dans les palus



© A. COMAS

ANALYSE DE LA QUALITE DE L'EAU SUR LE SITE NATURA 2000

Les **prélèvements 2 et 3** (Cf. tableau page suivante) sont les plus en amont du site, ils ont été effectués sur des affluents du Moron, respectivement « Le Colinet » et « Le Bourdillot ». Au niveau du prélèvement 2, la qualité de l'eau aussi bien physico-chimique que biologique oscille entre moyenne et médiocre entre les années 2009 et 2011. L'un des paramètres dégradants se trouve être le Carbone Organique Dissous (COD). Le COD permet de suivre l'évolution de la pollution organique des milieux aquatiques. Il provient de la décomposition de débris organiques végétaux et animaux. Il peut également provenir de substances organiques émises par les effluents municipaux et industriels. Puisque les micro-organismes aquatiques consomment d'importantes quantités d'oxygène pour décomposer les molécules organiques, des concentrations élevées de COD peuvent affecter les réserves d'oxygène des cours d'eau. En termes de paramètres biologiques, il a été effectué pour l'année 2011 une mesure complète des trois indices biologiques (IBD, IBMR et IPR). Ainsi, cet affluent possède des conditions moyennes à médiocres. Les cours d'eau sont naturellement sensibles aux pressions humaines et leurs dégradations sont liées d'une part aux altérations de la qualité physico-chimique des eaux, d'autre part et surtout aux modifications de leurs caractéristiques hydromorphologiques. Dans l'ensemble au cours des trois années analysées, les mesures ont suivi une évolution constante et même les concentrations en COD se sont améliorées.

Tableau 2: Analyse de la qualité de l'eau en 2009, 2010 et 2011

				Prélèvement 1			Prélèvement 2			Prélèvement 3		
				2009	2010	2011	2009	2010	2011	2009	2010	2011
E C O L O G I E	Physico-Chimique	Oxygène	Carbone Organique (COD)									
			Demande Biochimique en Oxygène en 5 jours (DBO5)									
			Oxygène dissous (O ₂ dissous)									
			Taux de saturation en O ₂									
		Nutriments	Ammonium (NH ₄ ⁺)									
			Nitrites (NO ₂ ⁻)									
			Nitrates (NO ₃ ⁻)									
			Phosphore total (P _{tot})									
			Orthophosphates (PO ₄ ³⁻)									
		Acidification	pH mini									
			pH maxi									
	Biologie	Température de l'eau °C										
		Indice Biologique Diatomées (IBD)										
		Indice Biologique Macrophyte en Rivière (IBMR)										
		Indice Poissons rivière (IPR)										

Sources : Agence de l'eau Adour Garonne / Rivière-Environnement

Qualité de l'eau
Très bonne
Bonne
Moyenne
Médiocre
Mauvaise
Pas de données

Pont le Clapet de Magrigne près de la N137 à Tauriac.

Prélèvement 2:

Le Colinet (Soptier) en aval de Cézac.
Pont de la D137, 4km à l'Ouest de Cézac.

Prélèvement 3 :

Pont de la D23 au niveau de Pugnac.

Au niveau du **prélèvement 3**, la qualité de l'eau aussi bien physico-chimique que biologique oscille entre moyenne et mauvaise entre les années 2009 et 2011. Les taux en COD sont une fois de plus moyens sur deux années (2009 et 2011). C'est surtout une mesure ponctuelle en 2010 du Phosphore total (P_{tot}) qui est la plus dégradante pour la qualité de l'eau globale. Lorsque l'on regarde l'année N-1 et l'année N+1 on retrouve de bonnes qualités de ce paramètre. Ainsi, le résultat de 2010 peut s'interpréter de différentes manières. Le phosphore est un élément nutritif essentiel à la croissance des algues et des plantes aquatiques. Lorsqu'il est trop abondant dans un milieu aquatique, le phosphore risque d'accélérer le processus d'eutrophisation (c'est-à-dire un vieillissement accéléré du cours d'eau occasionné par un excès d'éléments nutritifs et engendrant la prolifération d'algues et ou d'espèces invasives telles que la Myriophylle du Brésil ou la Jussie et entraîne la dégradation des réserves d'oxygène). Les principaux apports en phosphore proviennent de l'érosion, des activités agricoles et industrielles, des engrais et des rejets d'eaux usées municipales. Le fait que cette mesure soit mauvaise que pour une année peut venir d'une pollution ponctuelle non récurrente, d'un accident ou d'un débordement d'une STEP.

Le **prélèvement 1** est situé plus en aval du site, il a été effectué sur le Moron, au niveau du Clapet de Magrigne. Au niveau de ce prélèvement, les paramètres physico-chimique et biologique oscillent entre moyenne et médiocre entre les années 2009 et 2011. Les COD, le Ptot et les Orthophosphates sont les paramètres qui dégradent le plus la qualité. L'évolution globale de la qualité des eaux sur les trois ans considérés est variable selon les paramètres.

Pour l'ensemble des prélèvements, les paramètres Ammonium ; Nitrites, Nitrates sont toujours compris entre très bon et bon. Puisque ces molécules proviennent essentiellement des rejets agricoles et industriels, on peut considérer que ces derniers ont un faible impact sur le réseau hydrique (tout du moins à ce niveau du site). Néanmoins, il faut préciser que la pression agricole viticole et vinicole sur le site est limitée.

Une mauvaise qualité de l'eau notamment en période d'étiage peut avoir des conséquences particulièrement négatives sur les milieux aquatiques et la ressource piscicole, impactant ainsi le régime alimentaire de la Loutre et du Vison d'Europe.

Tableau 3: Principaux facteurs de pollutions d'origine urbaine et domestiques

Origine des pollutions	Facteurs de pollutions	Type de pollution	Risque pour le milieu aquatique
Pollutions liées au transport			
Route et circulation	Gaz d'échappement et fuites diverses (ruissellement et écoulement)	Physique Chimique Organique	oui
	Produits issus des véhicules (pneumatiques, freins...) - (ruissellement et écoulement)	Physique Chimique	oui
Pollutions liées aux eaux usées			
eaux ménagères	Eaux de cuisine Eaux de toilette Lessive	Bactériologique Chimique Organique	oui
eaux vannes	Contenant des matières fécales	Bactériologique Chimique Organique	oui
Pollutions liées à l'urbanisation			
surfaces imperméabilisées de type parking	cf. route et circulation	Physique Chimique Organique	oui
rues et routes	cf. route et circulation	Physique Chimique Organique	oui
toitures et surfaces bâties	ruissellement sur ces surfaces (pollutions dépendantes des dépôts présents)	Physique Chimique Organique	oui

Source : Profil de baignade Lac nord du moulin Blanc. Géonot,

Tableau 4 : Grands milieux et intérêt pour les espèces

La cartographie des habitats naturels du site est consultable dans l'atlas cartographique

Grands milieux	État sommaire du grand milieu	Principaux habitats naturels du site concernés	Principales espèces concernées	Principales menaces avérées et potentielles avec les tendances naturelles et les activités humaines	Origine des données
Forêts	Très bon état général dans le chevelu (nord) Bon état sur la partie médiane Bon état des boisements matures au sud mais colonisation importante des saules	91E0* - Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i> 91E0*-1 - Saulaies arborescentes à Saule blanc 91E0*-8 - Aulnaies-Frênaies à Laîche espacée des petits ruisseaux 9160 - Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes du Carpinin <i>betuli</i> ? 91F0*-3 - Chênaies-Ormaies à Frêne oxyphylle 41.2 - Boisements mésohygrophiles sur sols à bonne réserve hydrique 41.27 x 41.5 - Charmaie-Chênaie neutro-calcicole mésophile x Chênaies acidiphiles mésophiles 41.5 - Chênaies acidiphiles mésophiles 44 - Aulnaie-Frênaie alluviale 44.13 - Forêts alluviales à bois tendres 44.41 - Frênaie-Chênaie-Ormaie des grands fleuves 44.9 - Aulnaie-Saulaie mésohygrophile acidiphile à Molinie 44.91 - Aulnaies-Saulaies marécageuses des substrats mésotrophes à eutrophes 44.91 - Aulnaie-Frênaie marécageuse mésophile à eutrophile 44.92 - Saulaies marécageuses à Saules roux	Insectes saproxyliques, chiroptères, Loutre, Vison d'Europe amphibiens (hivernage). Scirpe des bois	-Rectification ou un curage du cours d'eau mené sans précautions, -Drainage -Aménagement du cours d'eau et de ses berges -Pratiques sylvicoles susceptibles d'appauvrir la diversité des essences ligneuses telles que l'altération de la structuration des peuplements, les trouées de trop grandes dimensions pour la régénération des diverses essences spontanées -Perturbations quantitatives ou qualitatives de l'eau en provenance des bassins versants (fertilisation agricole, emploi de phytosanitaires, gestion forestière de la ripisylve mal adaptée ...) -Dégradations lors des travaux forestiers sur les peuplements ou sur les sols (traversées de ruisseaux, dégâts liés à l'exploitation des peuplements voisins) -Dégradations ponctuelles des berges et du lit des cours d'eau dans les secteurs prairiaux liées au piétinement des bovins. - Colonisation par les espèces invasives (<i>Erbale negundo</i> , Robinier faux-acacia)	CBNSA / Rivière Environnement
Prairies de fauche et pâturages	Bon état général Quelques cas ponctuels de déprise.	6230*-5 - Pelouses acidiphiles thermo-atlantiques 6410 - Prairies à Molinie sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (Molinion caeruleae)		Cet habitat peut être maintenu grâce à un pâturage extensif qui par le broutage et le piétinement permet de maintenir le milieu ouvert. -Drainage -Abandon des pratiques pastorales extensives qui provoque une fermeture du milieu -Fertilisation et/ou semis abusifs -Un assèchement trop important peut provoquer une extension de la Molinie au dépend des autres espèces - Plantation de peupliers - Fauche ou pression de pâturage excessives	

		<p>35.1 - Pelouses vivaces mésophiles à mésoxérophiles des sols acides et oligotrophes</p> <p>- Communauté non littorale dominée par le Jonc piquant</p> <p>37 x 44.31 - Prairie hygrophile fauchée à Oenanthe fistuleuse et Renoncule à feuille d'Ophioglosse x Aulnaie-Frênaie alluviale</p> <p>37.2 - Prairies hygrophiles</p> <p>37.21 - Prairies mésohygrophiles fauchées</p> <p>37.21 - Prairies mésohygrophiles pâturées</p> <p>37.21 - Prairie mésohygrophile pâturée à Jonc diffus et Fétuque faux roseau</p> <p>37.22 x 53.12 - Prairies humides acidoclines des substrats paratourbeux x Roselière à Jonc des chaisiers</p> <p>37.24 - Prairies mésohygrophiles surpiétinées</p> <p>38.1 - Prairies mésophiles pâturées</p> <p>38.1 - Prairies mésophiles piétinées</p>	<p>Damier de la Succise</p> <p>Cuivré des marais</p> <p>Fadet des laïches</p> <p>Oiseaux</p> <p>Chiroptères (zone de chasse)</p> <p>Flore patrimoniale</p>	<p>Passage d'une exploitation intensive en prairie temporaire (non observé sur le site)</p>	<p>CBNSA / Rivière Environnement</p>
Milieux d'ourlets	<p>Surface importante de roselière en bon état de conservation</p> <p>Cariçaies en bon état</p> <p>Mégaphorbiaies parfois en mosaïque</p>	<p>3270-1 - Bidetion des rivières et Chenopodium rubri (hors Loire)</p> <p>6430-1 - Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes</p> <p>6430-4 - Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces</p> <p>6430-6 - Végétations des lisières forestières nitrophiles, hygrocènes, héliophiles à semi-héliophiles</p> <p>6430 - Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin</p> <p>37.1 - Mégaphorbiaie mésotrophe à Pigamon jaune et Reine des prés</p> <p>37.1 - Mégaphorbiaie mésophile basicline thermo-atlantique à Guimauve officinale et Reine des prés</p> <p>37.7 - Mégaphorbiaies eutrophiles</p> <p>37.7 - Mégaphorbiaie méso-eutrophile à Liseron des haies et Epilobe hirsute</p> <p>37.7 - Mégaphorbiaie eutrophe à Ortie dioïque et Prêle géante</p> <p>37.7 - Mégaphorbiaie eutrophile à Liseron des haies et Eupatoire chanvrine</p> <p>53.11 - Roselière d'eau peu profonde paucispécifique à Roseau commun</p> <p>53.16 - Communauté riveraine des fleuves et rivières dominée par la Baldingère</p> <p>53.2 - Grande cariçaies des substrats tourbeux à paratourbeux</p> <p>53.21 - Grande cariçaies des substrats minéraux</p> <p>53.21 x 37.1 - Grande cariçaies des substrats minéraux x Mégaphorbiaie mésophile acidocline à Jonc acutiflore et Reine des prés</p>	<p>Cistude d'Europe,</p> <p>Cuivré des marais,</p> <p>Vison d'Europe,</p> <p>Loutre,</p> <p>amphibiens,</p> <p>oiseaux,</p> <p>couleuvres,</p> <p>chiroptères (zone de chasse)</p> <p>Flore patrimoniale</p>	<p>- Disparition du milieu liée à la régularisation artificielle du cours d'eau</p> <p>- Transformation en prairie de fauche avec fertilisation ou en prairie pâturée</p> <p>- Plantation de peupliers avec entretien trop important de la strate herbacée</p> <p>- Déprise agricole conduisant à l'embroussaillage puis au boisement naturel</p> <p>- Travaux forestiers avec une gestion mal adaptée de la ripisylve (coupe à blanc) qui favorisent la venue de plantes invasives (<i>Reynoutria sp.,...</i>)</p> <p>Intensification des pratiques sur les parcelles par :</p> <p>- Epandage de matières fertilisantes (en trop grande quantité, dans une moindre mesure cela semble favoriser les Mégaphorbiaies eutrophes)</p> <p>- Chargement animal trop important et piétinement.</p>	<p>CBNSA / Rivière Environnement</p>

Fossés	Bon état physique mais omniprésence des écrevisses	89.22 – Fossés et petits canaux (non cartographiés)	Loutre et Vison, amphibiens, Cistude, Couleuvre à	Curage sauvage, suppression de ripisylve, dégradation par les espèces invasives, envasement.	CBNSA / Rivière Environnement
Cours d'eau Plans d'eau	<i>Moyen pour les eaux oligotrophes (nombre d'espèces caractéristique s limité)</i> <i>Etat général moyen car omniprésence des écrevisses</i>	3110-1 - Eaux stagnantes à végétation vivace oligotrophique planitiaire à collinéenne des régions atlantiques, des Littorelletea uniflorae 3150-2 - Plans d'eau eutrophes avec dominance de macrophytes libres submergés 3150-4 - Rivières, canaux et fossés eutrophes des marais naturels 22.11 – Eaux stagnantes oligotrophes pauvres en calcaire 22.12 – Eaux stagnantes mésotrophes 22.13 – Eaux stagnantes eutrophes 22.14 – Herbier submergé à Utrriculaire négligée 22.3 Communautés des sédiments alluviaux vaseux eutrophes 22.36 Communauté monospécifique invasive à Jussie 22.33 24.52 - Communauté des sédiments alluviaux vaseux dominée par des Bidens et/ou la Renoué poivre-d'eau 24.15 – Zone à brèmes	Lamproies, Litorelle à une fleur, Vison d'Europe, Cistude d'Europe, Couleuvres Brochet, Anguille, Amphibiens (Reproduction), Agrion de Mercure, Oiseaux.	- Habitat sensible à la modification des niveaux d'eau - Eutrophisation et/ou dystrophisation pour les habitats eutrophes - Atterrissement. - Curages sauvages - Ces habitats sont potentiellement menacés par la concurrence d'espèces exotiques envahissantes (<i>Ludwigia grandiflora</i> , <i>L. peploides</i>) - Assec prolongé - Pollution agricole, domestique ou chimique.	CBNSA / Rivière Environnement
Fourrés et taillis		37.72 – Ourlet nitrophile à Yèble 31.831 – Hallier à Ronce			CBNSA / Rivière Environnement
Cultures		82.11 - Grandes cultures 83.1 – Vergers 83.21– Vignobles 83.321 – Plantation de peupliers	Rapaces	Intensification de l'agriculture	CBNSA / Rivière Environnement
Zones urbanisées		86.2 – Zones urbanisées et infrastructures de transport 86.3 – Sites industriels en activité	Lézard des murailles Chiroptères		CBNSA / Rivière Environnement

PRESENTATION DES GRANDS MILIEUX

Les forêts et les ripisylves bordent les cours d'eau sur les deux-tiers du site. Tantôt les boisements sont denses (notamment sur l'amont), tantôt l'habitat rencontré n'est constitué que d'une fine bande relictuelle formant la ripisylve. Ce milieu comprend cinq habitats d'intérêt communautaire : « Forêts alluviales à *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior* » (prioritaire), « Aulnaies-frênaies à Laîche espacée des petits ruisseaux » (Prioritaire), « Saulaies arborescentes à Saule blanc » (Prioritaire), « Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes du *Carpinion betuli* » et « Chênaies-Ormaies à Frêne oxyphylle ». Ces boisements occupent le lit majeur des cours d'eau recouverts d'alluvions récentes et soumis à des crues régulières. On les retrouve en situation de station humide, inondée périodiquement par la remontée de la nappe d'eau et les grandes crues, ou à proximité de sources et de suintements. Ce sont des habitats à forts enjeux pour le Vison d'Europe. Les boisements les plus anciens constituent les secteurs offrant le plus gros potentiel pour l'accueil des coléoptères saproxyliques tels que la Rosalie des Alpes ou le Lucane cerf-volant (gros bois mort, arbres à micro-habitats) et les chiroptères (arbres à cavité). Ils représentent aussi sur le site la plus grande surface de zone d'hivernage pour les amphibiens. L'action anthropique des plantations de peupliers façonne également le site du Moron

Les pâturages et prairies sont essentiellement situés sur le cours intermédiaire du Moron et dans les Palus. Elles représentent moins de 40% des grands milieux. De plus, sur la zone les pelouses et prairies mésophiles sont peu nombreuses au regard des prairies humides. On notera la présence de deux habitats d'intérêt communautaire au sein de ce type de milieu : « Pelouse acidiphile thermo-atlantique » (prioritaire) et « Prairie à *Molinia* sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (*Molinion caeruleae*) ». La prairie à Molinie est tout particulièrement intéressante puisqu'elle constitue un habitat privilégié pour le Fadet des Laîches. De plus, ces zones peuvent être le lieu de vie du Damier de la Succise et abriter de nombreuses espèces d'insectes qui sont une ressource alimentaire intéressante pour les oiseaux ou les chiroptères.

Les milieux palustres et d'ourlets ont un caractère plus hygrophile et plus naturel que les prairies. On y retrouve deux habitats d'intérêt communautaire : « Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes » et « Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces ». En revanche, on observe peu de mégaphorbiaies « pure », mais des complexes d'habitats composés de mosaïques entre mégaphorbiaies, roselières et cariçaies. Elles sont localisées sur la zone intermédiaire et aval du site, elles ne forment pas de grands milieux, généralement ce sont des patches de végétation avec un état de conservation variable. Les mammifères semi-aquatiques y trouvent de nombreux avantages : zones de chasse, de repos, de cache, notamment pour le Vison d'Europe qui privilégie les gîtes situés à même le sol, à l'abri d'une végétation dense de même que la Loutre. C'est aussi un habitat pour la flore patrimoniale (Pigamon jaune) et le milieu préférentiel du Cuivré des marais. Un autre type d'habitat d'intérêt communautaire prioritaire est à signaler du fait de son importance, « Végétation des lisières forestières nitrophiles, hygrocènes, héliophiles à semi-héliophiles ». Pour les mêmes raisons que les mégaphorbiaies cet habitat se doit d'être préservé.

Le « **milieu aquatique** » se compose des habitats d'intérêt communautaire suivants « Eaux stagnantes à végétation vivace oligotrophique planitiaire à collinéenne des régions atlantiques, des *Littorelletea uniflorae* », « Plans d'eau eutrophes avec dominance de macrophytes libres submergés », « Rivières, canaux et fossés eutrophes des marais naturels », « *Bidention* des rivières et *Chenopodion rubri* ». Ils peuvent être des habitats préférentiels pour beaucoup d'espèces, ainsi, les amphibiens peuvent pondre leur œufs dans les petites pièces d'eau présentes en hiver et au printemps sans craindre la prédation des poissons et les juvéniles bénéficieront d'un large panel de

Figure 8: Exemple de milieu "palustre et ourlets"



© A.COMAS

proies pour satisfaire leur croissance. La Cistude d'Europe trouvera dans ces zones des secteurs ensoleillés nécessaires à sa thermorégulation et une ressource alimentaire abondante. Les zones humides offrent également de vastes territoires de chasse pour les couleuvres, les chiroptères, les rapaces, ainsi qu'un lieu de nourrissage pour les limicoles et de halte pour les migrateurs. Les prairies humides situées en bordure de cours d'eau représentent aussi des zones de frayère potentielles pour le Brochet. Une initiative entre le SIAHBVM et les fédérations de la chasse et de la pêche pour la réhabilitation des frayères à Brochets est en cours.

Les plans d'eau (au niveau de Moulin Blanc) sont principalement destinés à la pratique de la pêche et autres activités nautiques. Les rives de ces deux lacs sont bordées d'habitat d'intérêt communautaire (Forêt alluviale). De plus, le Moron qui suit son cours en parallèle de ces deux grandes étendues d'eau peut être l'objet de visites par la Loutre (empreintes au niveau de ces lacs observées par le technicien rivière). Par ailleurs, une multitude de lacs de tonne aménagés pour la chasse au gibier d'eau sont à noter dans les palus. Le dérangement induit par la pratique de la chasse peut avoir un impact sur certains groupes taxonomiques. En effet, les oiseaux sont en pleine migration durant cette période et effectuent des haltes sur ce type de milieu. Dérangés, ils préfèrent repartir sans avoir accumulé les réserves nécessaires. Les amphibiens sont alors en migration vers leur lieu d'hivernage et ne subissent donc pas d'impact. Il faut tout de même préciser que l'entretien des mares pour l'activité chasse présente des avantages pour la flore patrimoniale, le Vison d'Europe et la Cistude grâce au maintien des milieux ouverts. En outre, les tonnes de chasses sont sujettes à l'envahissement par la Jussie, les chasseurs étant tenus d'entretenir leurs tonnes, ils sont contraints chaque année à se débarrasser de ces espèces invasives par arrachage.

Les fourrés et taillis représentent des zones importantes de cache pour les mammifères, des zones d'hivernage pour les amphibiens (fourrés de saules principalement) ou encore des sites de nidification pour les oiseaux mais ils n'ont qu'une faible valeur patrimoniale. Toutes les fonctions précédemment citées peuvent être assumées par d'autres habitats (forêt, haies bocagères...) bénéficiant d'une richesse spécifique plus importante et d'une plus forte valeur patrimoniale.

Les cultures (essentiellement dans la zone des palus) sont des habitats de faible diversité abritant des espèces communes et abondantes. Les restes de certaines récoltes peuvent constituer une opportunité alimentaire pour certaines espèces mais la valeur patrimoniale de ces habitats reste très faible.

Les zones urbanisées et les infrastructures présentent elles aussi un très faible intérêt écologique. L'imperméabilisation du sol bloque le développement végétal qui est à la base du réseau trophique, les espèces présentes sont donc elles aussi très courantes. On peut tout de même noter l'éventuelle présence de gîtes pour les chiroptères dans les cavités ou anfractuosités des constructions ainsi que le lézard des murailles qui, même s'il est inscrit à l'annexe IV de la directive habitat, est une espèce très abondante sans exigences particulières.

Figure 9: Exemples de milieux de la vallée du Moron



© A.COMAS

Espèces d'intérêt patrimonial

Le site Natura2000 « Vallée et Palus du Moron » présente une grande diversité de ses habitats naturels du fait de sa géographie, de son climat et du caractère humide du site. Cette diversité contribue à la présence de nombreuses espèces faunistiques et floristiques non inscrites à la Directive Habitats en tant qu'espèces d'intérêt communautaire, mais qui représentent un intérêt écologique pour le site. Certains habitats naturels sont aussi d'intérêt patrimonial (forêt présentant des bois morts au sol, boisements humides, prairies humides) dans la mesure où ils représentent des habitats d'espèces. De plus, certains milieux comme les fossés inondés et les canaux sont des milieux à enjeux car au-delà de leurs aspects hydrologiques, ils peuvent servir de corridor écologique pour de nombreuses espèces notamment les Amphibiens. L'ensemble des mesures du DOCOB devra donc être compatible avec le maintien de ces habitats ou espèces à fort enjeux.

1/ Oiseaux

Durant les phases de prospection, de nombreuses espèces d'oiseaux inscrites à l'Annexe I de la Directive « Oiseaux » ont été observées, il s'agit notamment des espèces suivantes :

✓ **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*, **A029**), cette espèce moins commune que le Héron cendré (*Ardea cinerea*) se rencontre dans les zones humides bordées de roselières, il se nourrit d'amphibiens, de poissons, d'écrevisses,... Il est inscrit à l'Annexe II de la Convention de Berne relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe et à l'Annexe II de la Convention de Bonn sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage. Il a été observé une fois au niveau des Lacs de Moulin Blanc au Nord du site Natura 2000.

✓ **Milan noir** (*Milvus migrans*, **A073**), il est très facilement observable sur l'intégralité du site. Ce rapace est un prédateur et un charognard. Il arrive qu'il poursuive d'autres prédateurs (aigles, faucons, hérons...) pour leur dérober leur nourriture, voire qu'il pille les nids de cormorans ou de hérons pour s'approprier du poisson. Les proies vivantes sont petites et capturées au sol, sur l'eau ou en vol, notamment les insectes. Il affectionne les milieux ouverts de prairies, landes et autres friches notamment ceux situés à proximité des zones humides. Il est inscrit à l'Annexe II des Conventions de Berne et de Bonn. Des Milans royaux sont également présents sur le site.

✓ **Cigogne blanche** (*Ciconia ciconia*, **A031**), cette espèce est caractéristique des milieux prairiaux et zones humides. Sur le terrain il n'est pas rare de rencontrer des groupes d'une demi-douzaine d'individus notamment dans la zone des palus et à proximité des lacs de tonne. La ressource abondante en nourriture (par exemple l'écrevisse de Louisiane) est un des paramètres qui peut expliquer la forte présence de l'espèce sur le site. La cigogne est inscrite à l'Annexe II des Conventions de Berne et de Bonn.

✓ **Aigrette garzette** (*Egretta garzetta*, **A026**), elle se rencontre dans les zones humides du site où elle se nourrit d'amphibiens, de petits poissons et d'insectes. Elle a été observée une fois au niveau du Lac de Magrine en train de fouiller la vase à la recherche de nourriture. L'espèce est inscrite à l'Annexe II de la Convention de Berne.

Figure 10: Cigogne et Milan noir



D. BRIENT

✓ **Bondrée apivore** (*Pernis apivorus*, **A072**), elle se rencontre dans des habitats en mosaïques de bosquets, de zones humides et de prairies. Son régime alimentaire se compose de nids, larves, pupes et adultes d'hyménoptères sociaux (guêpes, frelons, bourdons). Cette particularité lui a même valu son nom (d'espèce). Cet oiseau n'a été vu qu'une fois, en vol, au niveau de Magrigne. La Bondrée apivore est inscrite à l'Annexe II des Conventions de Berne et de Bonn.

✓ **Martin pêcheur** : ce petit oiseau bleu métallisé a été observé à plusieurs reprises à proximité des lacs du moulin blanc et sur la partie aval du Moron. Il ne s'éloigne guère des milieux aquatiques qui accueillent la majeure partie de son régime alimentaire : la faune piscicole. Le nid est constitué d'un petit terrier creusé sur les berges abruptes du Moron. Le Martin pêcheur est inscrit à l'annexe II de la convention de Berne et à l'annexe I de la directive « Oiseaux ».

2/ Reptiles et Amphibiens

✓ **Lézard vert** (*Lacerta bilineata*), cette espèce est moins commune que la précédente. Il a été observé à deux reprises en train de se réchauffer au soleil (près des Lacs de Moulin Blanc). Le Lézard vert est inscrit à l'Annexe II de la Convention de Berne, à l'Annexe IV de la Directive Habitat et en Protection Nationale Intégrale.

✓ **Couleuvre verte et jaune** (*Hierophis viridiflavus*), elle se caractérise par ses couleurs marquées et se rencontre le matin en thermorégulation. Lorsque la température de son corps est optimale elle retourne s'abriter sous les buissons, les plaques métalliques,.... Elle a été vue à plusieurs endroits du site, notamment du côté de Saint-Christoly-de-Blaye. La couleuvre verte et jaune est inscrite à l'Annexe II de la Convention de Berne, à l'Annexe IV de la Directive Habitat et en Protection Nationale Intégrale.

✓ **-Couleuvre à collier** (*Natrix natrix*), cette espèce est semi-aquatique et s'identifie grâce à son « collier » blanc situé en arrière de la tête. Son régime alimentaire se compose d'amphibiens, de petits mammifères ou encore de petits oiseaux. Elle adopte un comportement original quand il s'agit d'échapper à un prédateur, elle « fait la morte » et laisse échapper une odeur nauséabonde ce qui laisse penser au prédateur qu'elle est morte depuis plusieurs jours et ainsi, il passe son chemin. Elle a été observée en plusieurs points du site. La couleuvre à collier est inscrite à l'Annexe III de la Convention de Berne et en Protection Nationale Intégrale.

✓ **-Grenouille agile** (*Rana dalmatina*), cette grenouille est commune. Elle peut éventuellement être confondue avec la Grenouille rousse mais le tympan plus grand, le nez pointu, l'allure svelte, les plis dorso-latéraux parallèles et ses grands bonds permettent de distinguer la Grenouille agile de la Grenouille rousse. Elle a été observée à plusieurs reprises sur le site Natura 2000, notamment à proximité immédiate des cours d'eau boisés. La Grenouille agile est inscrite à l'Annexe II de la Convention de Berne et à l'Annexe IV de la Directive Habitats.

✓ **Triton palmé** (*Lissotriton helveticus*), ce triton se rencontre dans des mares ou petits lacs assez ensoleillés et possédant de la végétation aquatique. Les prospections au troubleau se sont avérées particulièrement fructueuses sur de nombreux plans d'eau du site. Le Triton palmé est inscrit à l'Annexe III de la Convention de Berne.

Figure 11: Couleuvre verte et jaune



© D. BRIENT

Figure 12: Grenouille agile



© M. Gironde

3/ Poissons

✓ **Anguille d'Europe** (*Anguilla anguilla*), cette espèce est inscrite à l'Annexe II de la convention CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction) depuis juin 2007 en tant qu'espèce en danger, ce qui régleme strictement son commerce. Le règlement européen du 18 septembre 2007 institue des mesures de reconstitution du stock d'anguilles européennes. Le ministère de l'écologie, du développement et de l'aménagement durables ainsi que le ministère de l'agriculture et de la pêche sont chargés de mettre en place un plan de gestion national pour la reconstitution du stock d'anguilles à l'échelle nationale. L'anguille est présente sur le Moron, les pêches réalisées par la FDP 33 le confirment.

✓ **Brochet** (*Esox lucius*), est inscrit sur la liste des espèces de poissons protégées sur l'ensemble du territoire français national : Article 1. Ce carnassier est un excellent indicateur du milieu et permet la régulation piscicole (notamment des carpes). Son habitat est de plus en plus dégradé, notamment les prairies humides qui représentent des frayères à Brochet. Sur le Moron, restauration de frayère est actuellement en cours au « Petit Moron Nord » dans la zone Natura 2000 sur la commune de Cézac. Ce projet est porté par la Fédération de Pêche de Gironde et l'association de chasse locale propriétaire des terrains.

Figure 13 : Brochet



© D. BRIENT

4/ Odonates

✓ **Aeschne Isocèle** (*Aeshna isocetes*) Cette espèce est répartie sur la quasi-totalité du territoire mais sa présence est bien souvent très localisée à quelques habitats favorables. Ces derniers sont constitués par des eaux stagnantes et faiblement courantes présentant souvent des roselières d'étendue plus ou moins importantes pourvues de chenaux et d'espaces libres. Ces claières permettent les vols sexuels des mâles puis la reproduction. Si des individus sont visibles jusqu'en août, c'est surtout en début de période de vol que l'espèce est repérable le plus facilement (juin). Les atteintes aux grands hélophytes (faucardages, assecs, curages...) semblent menacer actuellement cette espèce qui se raréfie.

Figure 14 : Aeschne isocèle



© D. BRIENT

Figure 15: Nivéole d'été

5/ Plantes

✓ **Nivéole d'été** (*Leucojeum aestivum*) appartient à la « Liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire français métropolitain : Article 1 ». Cette plante est présente sur plusieurs stations au sein du site Natura 2000, notamment au niveau du site naturel du Moron.

✓ **Sérapias à languette** (*Serapias lingua*), cette espèce est classée sur la « Liste rouge des Orchidées de France métropolitaine (2009) : NT ». Le site Natura 2000, possède plusieurs stations de cette espèce. Les abords des lacs de Moulin Blanc offrent les plus belles stations.



© D. BRIENT

✓ **Renoncule à feuilles d'Ophioglosse** (*Ranunculus ophioglossifolius*), appartient à la « Liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire français métropolitain : Article 1 ». Elle est localisée au niveau de la zone des palus du Moron, notamment à proximité des lacs de tonne.

✓ **Pigamon jaune** (*Thalictrum flavum*), est une espèce protégée régionalement par la « Liste des espèces végétales protégées en région Aquitaine : Article 1 ». Elle s'épanouit au sein des mégaphorbiaies. Le site naturel du Moron ainsi que la zone du « Petit Moron Nord » offrent les populations les plus importantes.

✓ **Butome en ombelle** est une espèce protégée régionalement par la « Liste des espèces végétales protégées en région Aquitaine : Article 1 »

✓ **Fritillaire pintade**, elle aussi inscrite à la « Liste des espèces végétales protégées en région Aquitaine : Article 1 », colonise les prairies humides en bordure du Moron et de ses affluents. On la retrouve principalement dans la moitié nord du site, où les populations se portent bien et forment parfois de vastes colonies.

✓ **Littorelle à une fleur** (*Littorella uniflora*), est une petite espèce indicatrice des milieux pauvres en nutriments, qui a été observée sur les berges des plans d'eau oligotrophes au nord du site. Elle est inscrite sur la « Liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire français métropolitain : Article 1 ».

✓ **Grande Utriculaire** (*Utricularia australis*), espèce protégée régionalement par la « Liste des espèces végétales protégées en région Aquitaine : Article 1 », est une plante aquatique carnivore, formant des colonies dans les plans d'eau eutrophes où elle a été contactée au nord du site.

Figure 16: Sérapias à languettes



© D. BRIENT

Figure 17: Mégaphorbiaie à Pigamon jaune et Reine des prés



© D. BRIENT

Espèces invasives

(Cf. Annexe lutte contre les espèces invasives)

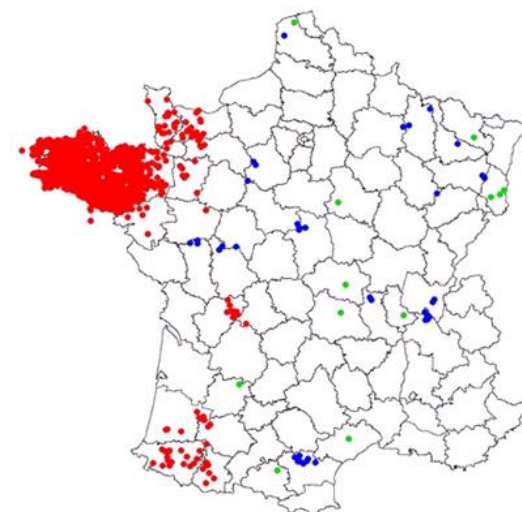
La perturbation (coupe à blanc, labour profond...) et la dégradation (drainage, remblai...) entraîne une prolifération des espèces invasives. Ainsi, le Ragondin occupe les berges du cours d'eau qu'il dégrade par son réseau de terriers, ce qui entraîne une plus forte érosion encore de la rivière. Les écrevisses présentes à la fois dans les fossés inondés, dans les cours d'eau et les plans d'eau aussi bien en tête de bassin qu'à l'aval sont extrêmement perturbatrices pour les écrevisses à pattes blanches (indigènes) mais sont également prédatrices des œufs de poissons et d'amphibiens, des larves d'odonates,... Les espèces végétales invasives telles que *Ludwigia peploides* ou *ludwigia grandiflora* (Jussie), *Acer negundo* (Erable négundo), *Reynoutria sp* (Renouée du Japon), *Robinia pseudoacacia* (Robinier faux-acacia) sont également bien présentes et doivent être surveillées. Une partie des plans d'eau du site est concernée et particulièrement les zones de palus et le site naturel du Moron. L'ensemble de ces espèces invasives fait l'objet d'une description ainsi que les moyens à mettre en œuvre afin de lutter contre ces espèces (Cf. Annexe Espèces invasives).

Cas du Vison d'Amérique :

Suite aux deux plans nationaux de restauration du Vison d'Europe, le département de la Gironde a effectué des campagnes de piégeage au cours desquelles aucun Vison d'Amérique n'a été capturé.

D'après les résultats de captures des piégeurs agréés (par la Fédération Départementale des piégeurs agréés de la Gironde en 2012) sur les communes concernées du site, aucun Vison d'Amérique n'a été piégé.

Ainsi même si la menace de l'envahissement du site est présente, elle ne semble pas être à l'ordre du jour. Néanmoins, il est important de surveiller son apparition sur le Nord du département. Les données de présence les plus récentes concernent la rive gauche de la Garonne sur la commune du Haillan (2013), Bommès (2012), Hostens (2013).



Observations de visons d'Amérique collectées entre 1990 et 1999 :
• rattachées à l'existence de populations férales
• animaux échappés d'élevages n'ayant pas fondé de population férale
• observation non expliquée

Carte extraite de l'Atlas de la biodiversité de la faune sauvage / Tout le gibier de France. Répartition des observations du vison d'Amérique en France entre 1990 et 1999 d'après l'enquête réalisée en 1999 par l'ONCFS (LEGER et RUETTE, 2005)

Tableau 5 : Habitats naturels d'intérêt communautaire (HIC)

La cartographie des habitats d'intérêt communautaires est consultable dans l'Atlas cartographique. Des fiches descriptives par habitats sont également consultables en annexe.

Trois HIC sont mentionnés dans le FSD du site :

- ✓ Prairies maigres de fauche de basse altitude (6510)
- ✓ Forêt alluviales à Aulnes et Frênes (91^{E0}*)
- ✓ Mégaphorbiaies hygrophiles (6430)

Au cours des prospections préliminaires réalisées pour cette étude, l'HIC 6510 n'a pas été confirmé sur la zone d'étude. Dans sa moitié aval (au sud du lieu-dit Taconac), des groupements écologiquement proches ont été observés mais de façon très anecdotique, et ils ne correspondaient pas aux cortèges retenus par les référentiels nationaux et régionaux pour cet HIC. Des groupements similaires ont aussi été observés en amont de cette zone, mais jamais dans des proportions comparables à celles indiquées dans le FSD, et toujours nettement en dehors du périmètre initial et des milieux qu'il inclue. Au contraire, ces prospections ont révélé que le périmètre initial et ses environs immédiats abritent de vastes étendues de prairies mésohygrophiles fauchées. Bien qu'elles ne couvrent pas la moitié du site, ces prairies en sont une composante notable. Or elles sont physionomiquement très proches de celles éligibles au 6510, et partagent fréquemment avec elles plusieurs espèces.

Un rapide examen des photographies aériennes de la zone a révélé que les prairies de fauche occupaient de vastes surfaces dans la partie amont de la vallée du Moron et le long de ses affluents. Compte-tenu de la difficulté de distinguer ces deux types de végétations par photo-interprétation, intégrer les prairies mésophiles au site aurait nécessité d'augmenter considérablement sa superficie, de modifier profondément son périmètre (au point de réduire la pertinence de son intitulé), et de diminuer très fortement la précision et la fiabilité des résultats, déjà faibles en raison des moyens limités.

Au vu de ces inconvénients, **nous avons concentré les efforts de caractérisation et de localisation des habitats investis dans cette étude sur les végétations mésohygrophiles a hygrophiles.**

Habitats naturels d'intérêt communautaire (déclinaisons)	Code EUR 27	Surface (ha)	Structure et fonctionnalité	Etat de conservation	Pressions observées	Origine des données
Eaux stagnantes à végétation vivace oligotrophique planitiaire à collinéenne des régions atlantiques, des <i>Littorelletea uniflorae</i>	3110-1	0,028	Habitat rencontré dans deux petits plans d'eau d'origine anthropique (plans d'eau DFCI) à l'extrême Nord du site (plateau de la Double saintongaise).	Moyen (petites entités, pas toutes les espèces indicatrices)	<ul style="list-style-type: none"> - Enrichissement potentiel par les ruissellements des plantations de pins à proximité - Pression d'entretien autour des mares 	CBNSA Rivière-Environnement
<u>Lacs eutrophes naturels avec végétation du Magnopotamion ou de l'Hydrocarition :</u>				Moyen (pas toutes les espèces)	<ul style="list-style-type: none"> - Atterrissement de certains fossés - Curage sauvage 	CBNSA Rivière-Environnement

SARL RIVIERE-ENVIRONNEMENT

9-11 allée James Watt Immeuble 3 Le Space 33700 MERIGNAC ; Tel : 05 56 49 59 78 ; Fax : 05 56 49 68 39

Site Internet : www.riviere-environnement.fr

Plans d'eau eutrophes avec dominance de macrophytes libres submergés Rivières, canaux et fossés eutrophes des marais naturels	3150-2	0,03	Habitat restreint à un petit plan d'eau artificiel à l'extrême Nord du site et sur le cours moyen du Moron au niveau de ralentissements du courant du au calibrage de la rivière.	indicatrices, omniprésence des écrevisses)	<ul style="list-style-type: none"> - Dégradation des berges par les ragondins et les écrevisses - Colonisation par la flore invasive 	CBNSA Rivière-Environnement
	3150-4	0,12	Cours moyen du Moron au niveau de ralentissements du courant du fait du calibrage de la rivière.			
Bidentation des rivières et <i>Chenopodium rubri</i> (hors Loire)	3270-1	2,22	Cet habitat se rencontre sporadiquement au lieu-dit « Contis » où l'on peut le considérer comme un habitat de la directive. Parfois, comme à « Conil » on rencontre ce groupement mais il est tellement clairsemé qu'il ne peut être considéré comme habitat de la directive. Il existe des formes intermédiaires avec les Mégaphorbiaies mais elles n'ont pas été rattachées au <i>Bidentation</i> .	Moyen (très petites entités)	<ul style="list-style-type: none"> - Implantation ponctuelle de la Jussie 	CBNSA Rivière-Environnement
Pelouses acidiphiles thermo-atlantiques	6230*-5	0,36	Rencontré en un seul endroit, au pied d'un coteau surplombant le cours moyen du Moron au nord du lieu-dit « Saint-Urbain » (Pugnac). Ce groupement mésoxérophile a été observé en mélange homogène avec un groupement basal de Phragmitaies, trahissant la présence d'eau dans le sol à faible profondeur.	Moyen (une seule petite entité)		CBNSA Rivière-Environnement
Prairies à Molinie sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caeruleae</i>)	6410	0,29	Cet habitat se rencontre seulement sur 2 polygones en bordure de vastes Roselières et/ou Prairies mésohygrophiles fauchées, dans les parties moyenne et supérieure de la vallée du Moron. Ce groupement n'a été observé que sur de faibles surfaces, et sous forme de groupements basaux. Bien que ces végétations soient nettement structurées par des espèces caractéristiques du <i>Juncion acutiflori</i> , il serait souhaitable d'y effectuer des relevés complémentaires pour préciser leur écologie et leur dynamique, et de les rechercher dans les polygones non parcourus. Au vu des superficies concernées sur le site, de la relative abondance de cet habitat dans la région et des autres enjeux du site en termes d'habitats, il ne nous semble pas nécessaire de considérer cet HIC comme un enjeu de conservation prioritaire sur ce site.	Mauvais (petites entités en mosaïque, pas toutes les espèces indicatrices)	<ul style="list-style-type: none"> - Colonisation par les roseaux - Assèchement 	CBNSA Rivière-Environnement
Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnards à alpin : Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes	6430-1	9,72	Les Mégaphorbiaies sont une composante majeure du site en termes de surface. Elles sont relativement fréquentes (fragmentation élevée), et probablement présentes sur la majorité du continuum amont-aval avec toutefois une fréquence et des étendues nettement supérieures à partir des premiers grands élargissements de la vallée, vers Saint-Urbain (Pugnac). Les groupements eutrophes sont nettement plus étendus que les mésotrophes.	Bon (bonne structure, espèces caractéristiques, quelques mosaïques)	<ul style="list-style-type: none"> - Drainage, assèchement, colonisation par les roseaux - Embroussaillage - Plantation de peuplier 	CBNSA Rivière-Environnement

Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces Végétations des lisières forestières nitrophiles, hygroclines, héliophiles à semi-héliophiles	6430-4	74,09	Habitat assez rare sur le plan régional et sur le site, peut présenter une richesse spécifique importante. Pas d'espèces rares ou protégées observées dans cet habitat.	observées)		CBNSA Rivière-Environnement
	6430-6	0,2	L'ourlet à Yèble n'a été observé qu'en un point (secteur sous la côte de Marcamps), mais il est probable qu'il soit présent dans des polygones non parcourus. Habitat assez rare sur le plan régional et sur le site, peut présenter une richesse spécifique importante. Pas d'espèces rares ou protégées observées dans cet habitat.			CBNSA Rivière-Environnement
Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes du <i>Carpinion betuli</i>	9160	9,3	Habitat rencontré en un seul point du site, sur le versant Nord / Nord-Ouest de la côte de Marcamps. Il est peu probable qu'il soit présent ailleurs.	Bon	-Dégradations lors des travaux forestiers sur les peuplements ou sur les sols (traversées de ruisseaux, dégâts liés à l'exploitation des peuplements voisins) -Colonisation par les espèces invasives (<i>Erable negundo</i> , <i>Robinier faux-acacia</i>)	CBNSA Rivière-Environnement
<u>Forêts alluviales à <i>Alnus glutinosa</i> et <i>Fraxinus excelsior</i></u> Aulnaies-Frênaies à Laîche espacée des petits ruisseaux Saulaies arborescentes à Saule blanc	91E0*	100	Cet Habitat d'Intérêt Communautaire générique est le plus fréquent et le plus étendu sur le site. Les aulnaies-frênaies sont nettement plus étendues que les forêts à bois tendres. Les groupements très appauvris et/ou les faciès de régénérescence, d'aulnaies-frênaies, rattachés à l'alliance (91E0*), constituent toutefois près de la moitié de la surface recensée pour ce type de peuplement.	Bon	-Dégradations lors des travaux forestiers sur les peuplements ou sur les sols (traversées de ruisseaux, dégâts liés à l'exploitation des peuplements voisins) -Colonisation par les espèces invasives (<i>Erable negundo</i> , <i>Robinier faux-acacia</i>) -Curage ou rectification des ruisseaux	CBNSA Rivière-Environnement
	91E0*-8	111	Les aulnaies-frênaies sont présentes sur l'ensemble du site, sous forme de ripisylves relativement étroites dans la partie supérieure de la vallée et de plus en plus surfaciques vers l'aval.			
	91E0*-1	47	Les forêts à bois tendres sont principalement réparties entre le début de la partie moyenne de la vallée du Moron (au sud du lieu-dit Vignolles à Saint-Savin) et le verrou de la cote de Marcamps (à l'intersection du Moron avec la D669)	Moyen (manque d'espèces indicatrices, habitat vieillissant)	-Dégradations lors des travaux forestiers sur les peuplements ou sur les sols (traversées de ruisseaux, dégâts liés à l'exploitation des peuplements voisins) -Colonisation par les espèces invasives (<i>Erable negundo</i> , <i>Robinier faux-acacia</i>) -Curage ou rectification des ruisseaux	CBNSA Rivière-Environnement
Chênaies-Ormaies à Frêne oxyphylle	91F0-3	11	Habitat relativement fréquent dans la partie moyenne de la vallée du Moron (au sud du lieu-dit Vignolles (Saint-Savin) et jusqu'au verrou de la côte de Marcamps, à l'intersection du Moron avec la D669). Borde ou infiltre les boisements inondables, en restant cantonné aux niveaux topographiques supérieurs. Ces formations sont devenues rares à l'échelle nationale. Cette communauté climacique est considérée de ce fait comme un habitat d'un grand intérêt patrimonial, malgré son caractère non prioritaire.	Bon	-Dégradations lors des travaux forestiers sur les peuplements ou sur les sols (traversées de ruisseaux, dégâts liés à l'exploitation des peuplements voisins) -Colonisation par les espèces invasives (<i>Erable negundo</i> , <i>Robinier faux-acacia</i>)	CBNSA Rivière-Environnement

SARL RIVIERE-ENVIRONNEMENT

9-11 allée James Watt Immeuble 3 Le Space 33700 MERIGNAC ; Tel : 05 56 49 59 78 ; Fax : 05 56 49 68 39

Site Internet : www.riviere-environnement.fr

1. Eaux stagnantes à végétation vivace oligotrophique planitiaire à collinéenne des régions atlantiques, des *Littorelletea uniflorae* (3110-1)

L'habitat se retrouve essentiellement dans les milieux aquatiques plus ou moins profonds des lacs, étangs, petites mares et plus rarement sur les bords de ruisseaux des tourbières. Le niveau de l'eau est obligatoirement variable, la durée d'exondation contribuant à la variabilité de l'habitat amphibie et le niveau étant au plus bas en été et début d'automne. Le courant d'eau est quasi nul.

Cet habitat occupe des surfaces très variables (jusqu'à quelques dizaines de m²). Il se présente toujours comme un fin gazon d'herbes peu élevées laissant apparaître le substrat, ce qui permet parfois, lorsque que le substrat est minéral, l'infiltration de quelques espèces annuelles supportant peu la concurrence des espèces vivaces.

Habitat de très fort intérêt patrimonial dans la région, où il est très rare. Il accueille la Littorelle uniflore (*Littorella uniflora*) qui est une espèce protégée au niveau national. Peu commun au niveau régional et sur le site. Très fort enjeu patrimonial au niveau régional. Probablement peu présent sur le site, qui en comparaison avec d'autres territoires (dans les Landes et en Gironde notamment) est vraisemblablement peu important pour la conservation de ces habitats au niveau régional.

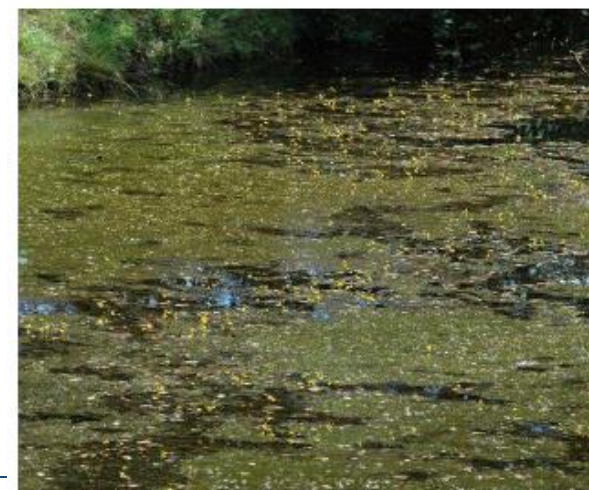
Cet habitat est présent sur deux petits plans d'eau d'origine anthropique à l'extrême nord du site (plateau de la Double saintongeaise). Il est potentiellement présent sur d'autres petits plans d'eau du secteur.

Figure 18 : HIC n°311.-1



© D. BRIENT

Figure 19: HIC n°3150



2. Lacs eutrophes naturels avec végétation du *Magnopotamion* ou de l'*Hydrocharition* (3150)

L'habitat se développe dans les petites pièces d'eau stagnante, notamment des plaines, sur tous types de substrat à pH neutre à basique. Il a besoin d'un éclaircissement important et d'une faible profondeur, qui permet un échauffement des eaux indispensable pour conserver le caractère eutrophe de ces milieux. La granulométrie importe peu mais le milieu paraît plus présent sur substrat argilo limoneux (fin). Ces communautés flottantes étant facilement emportées par le vent ou le courant, le caractère stagnant apparaît comme primordial.

Présent sur l'ensemble du territoire national, il est peu commun dans la région. Il possède un très fort enjeu patrimonial sur le plan régional. Sur le site, il est présent sur l'ensemble de la zone d'étude mais principalement dans les fossés, les petits cours d'eau et en bordure des tonnes de chasse dans les palus. Il est également très ponctuellement présent dans un petit plan d'eau artificiel à l'extrême nord du site et sur le cours moyen du Moron dans des portions où le courant est ralenti.

3. Bidention des rivières et Chenopodion rubri (3270-1)

Cet habitat correspond à des végétations pionnières herbacées constituées par des espèces annuelles. Ces communautés sont installées sur des sols périodiquement inondés, alluviaux, enrichis en azote et se rencontrent en bordure de bras morts ou de cours d'eau sur des alluvions limoneuses, sableuses ou argileuses. En période d'exondation, le substrat reste imbibé d'eau pour la germination des espèces caractéristiques de l'habitat. Le maintien de cet habitat d'intérêt communautaire est lié à la fluctuation des niveaux d'eau ; ainsi, tout aménagement visant à réguler le niveau d'eau peut altérer la pérennité de l'habitat. Les modifications du substrat peuvent également être défavorables.

Ce groupement est relativement fréquent sur le site où il occupe un peu plus de 3 hectares. Il est localisé sporadiquement sur les vases exondées du cours moyen du Moron (au sud du lieu-dit Conil), sur des bras morts et fossés sous boisements hygrophiles et sur des mares exondées de ce même secteur. L'intérêt patrimonial de cet habitat sur le plan régional peut être qualifié de fort.

Figure 20: Habitat 3270 sur des vases exondées du Moron



CBSNA, 2010.

4. Pelouses acidiphiles thermo-atlantiques (6230*-5)

Pelouse de plantes vivaces rases ne dépassant pas 50 cm de hauteur à structure plus ou moins ouverte selon la pression de pâturage. Les espèces dominantes sont des graminées.

✓ **Pelouse acidiphile a Agrostide capillaire et Petite Oseille des sables consolidés (6230*-5) :**

On retrouve cet habitat dans de nombreux points du site. Elle est particulièrement bien développée autour de fermes isolées (dans l'espace localement nommé arial). Mais on la retrouve aussi plus ponctuellement autour des voies de circulation ou la faible superficie qu'elle occupe ne permet pas de la représenter cartographiquement.

✓ **Prairie a Flouve odorante (6230*-5) :**

Il a semblé nécessaire d'isoler ce groupement lors de notre travail, en effet, il diverge des autres groupements des Nardetea par une végétation plus haute et plus dense. D'autre part la Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) possède souvent un fort coefficient de recouvrement. On peut aussi noter la présence de l'Achillée millefeuille (*Achillea millefolium*).

Cet habitat a été observé exclusivement au pied d'un coteau surplombant le cours moyen du Moron au lieu-dit St Urbain (commune de Pugnac). Cet habitat a une très grande valeur patrimoniale.



Vue d'ensemble du milieu. Malgré un cortège typique des pelouses vivaces méso-xérophiles des sols acides oligotrophes, l'abondance du Phragmite et sa répartition homogène trahissent la présence d'eau en profondeur.

CBNSA,

5. Prairies à Molinie sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (6410)

Prairies floristiquement déterminées par : le Jonc à tépales aiguës, le Carvi verticillé, la Laïche étoilée, l'Hydrocotyle commune, la Laïche bleuâtre, le Mouron délicat, l'Agrostide des chiens. La physionomie est variable suivant les différents groupements.

Seul le régime de fauche traditionnelle permet le maintien de cet habitat. Celle-ci sera d'autant plus favorable à ce maintien qu'on gardera une mosaïque de secteurs fauchés et non fauchés durant l'été (bandes refuges, petits îlots, lisières). Le broyage avec non exportation de la matière végétale est une pratique qui, même si elle peut être autorisée, ne doit pas être récurrente, car il y a alors risque d'eutrophisation et d'extension d'espèces sociales comme *Arrhenatherum elatius*.

L'abandon se traduit par une colonisation ligneuse alors que l'enrichissement (engrais, fumure) ou la mise en pâture se traduisent par une dégradation de l'habitat (forte diminution du nombre d'espèces engendrée par la prédominance d'espèces nitrophiles extrêmement compétitives). Les fauches précoces, d'où résulte une diminution de la diversité spécifique, sont à éviter.

Cet habitat n'a été rencontré que très ponctuellement en bordure de vastes roselières et de prairies mésohygrophiles fauchées, dans les parties moyenne et supérieure de la vallée du Moron.

6. *Mégaphorbiaies hydrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnards à alpin (6430)*

Les mégaphorbiaies ont besoin de sols humides, relativement éclairés. L'existence et la réapparition d'année en année de ces végétations sont corrélées avec le maintien des fluctuations du cours d'eau et d'espaces d'alluvions limoneuses, argileuses ou sableuses. Les mégaphorbiaies ont une grande sensibilité aux travaux de correction des rivières et à toutes réductions des lits majeurs. De plus, la gestion des mégaphorbiaies doit s'adapter au cas par cas en assurant le développement des espèces bisannuelles, mais empêchant celui des ligneux. Un suivi particulier doit donc permettre de définir la fréquence de fauche, généralement comprise entre une fauche tous les deux ans et une fauche tous les quatre ans.

Cet habitat est présent sur l'ensemble du site mais avec une présence plus importante dans les palus. Peu menacée, cette formation est favorisée par l'abandon des pratiques agropastorales et par l'eutrophisation.



CBNSA, 2010.

7. *Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes du Carpinion betuli ? (9160)*

Cet habitat se caractérise par des boisements mésohygrophiles sur sols à bonne réserve hydrique dominés par le Charme. Cette essence est accompagnée par le Frêne commun et l'Erable champêtre. La strate arbustive est dominée par l'Aubépine et le Sureau tandis que la strate herbacée est couverte par l'Ail des ours. Ces boisements nécessitent une bonne alimentation en eau toute l'année.

Cet habitat a été observé en un seul point du site sur le versant nord nord ouest de la côte de Marcamps. Le Charme est, dans la plupart des forêts exploitées, une essence éliminée à la faveur d'une meilleure croissance des essences nobles comme le Chêne pédoncule. Il est donc remarquable d'observer un tel peuplement. La strate herbacée, même faiblement diversifiée en plantes, offre au printemps une floraison dense et nectarifère profitant à de nombreux insectes sortant de leur léthargie hivernale.



D. BRIENT

Figure 23 : Chênaie-charmaie

8. Aulnaies-frênaies alluviales (91E0*)

Boisement caractéristique de transition entre les forêts mixtes riveraines des grands fleuves et l'aulnaie marécageuse, il se situe généralement en bordure extérieure des bas marais. Les essences majoritaires sont l'aulne et le frêne, et la strate herbacée est caractérisée sur le site par la Laïche espacée et Laïche à épis pendants. Le rôle de stockage et d'épuration des eaux souterraines fourni est très important.

✓ **Saulaie blanche (91E0*-1)**

Cette forêt, aisément reconnaissable par la dominance de Saule blanc dans la strate arborée, occupe les bords de rivières, sur les levées alluvionnaires enrichies en limons lors des crues. Ce type de boisement est particulièrement adapté aux inondations prolongées et prononcées. L'habitat est très lié dans sa dynamique et sa composition floristique aux autres types de forêts alluviales.

✓ **Aulnaie-frênaie alluviale a Laïche espacée et Valeriane dioïque (91E0*-8)**

Cette forêt est présente en bordure des cours d'eau dans la partie la plus en aval où les crues hivernales sont marquées. La composition floristique de cet habitat est caractérisée par la forte présence de la Laïche espacée (*Carex remota*). A noter qu'habituellement la diagnose de cette association la note dans une position très à l'amont du bassin hydrographique en bordure des cours d'eau de faible importance. Dans le triangle landais on observe ce groupement dans une position nettement plus à l'aval. Ce décalage s'explique aisément par les conditions écologiques de la région naturelle : faible richesse trophique des eaux et des sols.

✓ **Aulnaie à hautes herbes (91E0*-11)**

Cet habitat est lui aussi située dans la partie aval du réseau hydrographique et régulièrement submergé par les crues. Le niveau trophique est plus riche que le groupement précédent. La flore est caractérisée par la présence d'espèces des mégaphorbiaies.

Cet habitat générique est le plus fréquent et le plus étendu sur le site. Les aulnaies-frênaies sont nettement plus étendues que les forêts à bois tendres. Les groupements très appauvris et/ou les facies de régénérescence, d'aulnaies-frênaies, rattaches à l'alliance (91E0*), constituent toutefois près de la moitié de la surface recensée pour ce type de peuplement. Les aulnaies-frênaies sont présentes sur l'ensemble du site, sous forme de ripisylves relativement étroites dans la partie supérieure de la vallée et de plus en plus surfaciques vers l'aval. Les forêts à bois tendres sont principalement réparties entre le début de la partie moyenne de la vallée du Moron (au sud du lieu-dit Vignolles à Saint-Savin) et le verrou de la cote de Marcamps (à l'intersection du Moron avec la D669).

L'intérêt patrimonial de cet habitat est très important car il est peu présent dans la région. Il accueille d'ailleurs le Scirpe des bois, espèce protégée en région Aquitaine.

Figure 24: Aulnaie-frênaie alluviale



CBNSA, 2010.

9. Chênaies-Ormaies à Frêne oxyphylle (91F0-3)

Caractérisé par un certain degré de maturité, les forêts mixtes riveraines des grands fleuves se situent principalement sur les points les plus hauts, gorgés en eau chaque hiver mais rarement inondés. Chênes, Frêne et Ormes dominent la strate arborée, et la strate arbustive se compose d'Aubépine, de Fusain et Chèvrefeuille. Le Chêne pédonculé et l'Orme traduisent le degré de maturité plus avancé du groupement par rapport aux précédents (aulnaies frênaies alluviales).

L'habitat joue aussi un rôle en tant que régulateur et épurateur des eaux, mais de moindre importance car le sol est gorgé en eau pendant une période plus courte.

Ce groupement est relativement fréquent dans la partie moyenne de la vallée du Moron (au sud du lieu-dit Vignolles sur la commune de St Savin) et jusqu'au verrou de la cote de Marcamps, à l'intersection du Moron avec la D669). Il borde ou infiltre les boisements inondables, en restant cantonné aux niveaux topographiques supérieurs. Ces formations sont peu communes à l'échelle nationale et ne sont plus présentes que sous la forme de petits boisements relictuels alors qu'ils constituaient jadis de vastes forêts riveraines. Elles sont donc considérées comme un habitat d'un grand intérêt patrimonial, malgré son caractère non prioritaire.

Tableau 6 : Espèces d'intérêt communautaire de l'annexe II de la directive 92/43

Les habitats préférentiels de ces espèces sont consultables dans l'atlas cartographique. Des fiches descriptives par espèces sont également consultables en annexe.

Le formulaire Standard de Données (FSD) fait état de la présence de trois espèces d'intérêt communautaire sur le site Natura 2000 : le Vison d'Europe, la Loutre et le Toxostome.

Nom latin	Nom commun de l'espèce	Code européen Natura 2000	Estimation de la population	Structure et fonctionnalité de la population.	État de conservation	Origine des données
<i>Coenagrion mercuriale</i>	Agrion de Mercure	1044	Population non estimée	Cette espèce a été capturée, au niveau de la source « Font de la Barrique » sur la commune de St-Savin. Des observations plus anciennes signalent l'Agrion de Mercure dans la partie Nord du site Natura 2000. L'encaissement de la rivière, ainsi que la ripisylve assez dense ne favorisent pas l'espèce qui privilégie les sites ensoleillés.	Moyen notamment car habitats de moins en moins propices	Rivière Environnement
<i>Lycaena dispar</i>	Cuivré des marais	1060	Potentiel sur différents secteurs des Palus pouvant abriter des effectifs intéressants.	Aucun individu n'a été observé pendant les prospections de 2013. Néanmoins, des données plus anciennes attestent de la présence de l'espèce sur le site Natura 2000, notamment sur le site naturel du Moron et dans les Palus vers la station d'épuration et le Pont du Prêtre. Des inventaires complémentaires sont à renouveler sur les secteurs de mégaphorbiaies et prairies humides.	A préciser avec inventaires complémentaires	Rivière Environnement, CEN Aquitaine
<i>Euphydryas aurinia</i>	Damier de la Succise	1065	Population non estimée	Le Damier de la Succise n'a pas été observé au cours de nos prospections. En revanche, il a été mentionné à plusieurs endroits (Chapeau, Pas des Bouchettes) lors d'observations personnelles. On retrouve cette espèce dans divers milieux prairiaux à hautes herbes, landes et lisières forestières, humides ou secs.	A préciser avec inventaires complémentaires	CEN Aquitaine
<i>Coenonympha oedippus</i>	Fadet des Laïches	1071	Population dispersée	Les prairies à Molinie ainsi que les milieux humides ouverts et landicoles à Molinie sont les habitats privilégiés du Fadet. On rencontre ce type d'habitat en tête de bassin versant sur une superficie relativement restreinte. Un seul individu a été observé sur le site au niveau des lacs du Moulin blanc.	Moyen	Rivière Environnement
<i>Lucanus cervus</i>	Lucane cerf-volant	1083	Présence importante	Observations de plusieurs individus morts (macro-restes) et d'un individu vivant, à proximité des secteurs boisés notamment en présence de vieux chênes. Les nombreuses galeries observées dans les bois morts laissent à penser que l'espèce se porte très bien sur le territoire.	Bon	Rivière Environnement
<i>Cerambyx cerdo</i>	Grand Capricorne	1088	Présence soupçonnée	Les galeries mentionnées ci-avant peuvent aussi avoir été creusées par les larves de Grand Capricorne, qui fréquente le même type d'habitat que le Lucane. Sa présence est fortement probable sur le territoire mais aucune observation d'imagos n'a été faite.	Bon	Rivière Environnement
<i>Austropotamobius pallipes</i>	Ecrevisse à pieds blancs	1092	Population non estimée	Les milieux les plus favorables se trouvent en tête de bassin, au niveau des différentes sources. Les eaux froides, avec un substrat grossier, en secteur forestier sont les milieux les plus propices. Aucune observation pendant les phases de prospection mais mention d'individus observés lors des groupes de travail.	A préciser avec inventaires complémentaires,	Groupe de travail – Rivière Environnement

SARL RIVIERE-ENVIRONNEMENT

9-11 allée James Watt Immeuble 3 Le Space 33700 MERIGNAC ; Tel : 05 56 49 59 78 ; Fax : 05 56 49 68 39

Site Internet : www.riviere-environnement.fr

<i>Emys orbicularis</i>	Cistude d'Europe	1220	Population non estimée	Présence avérée sur au moins un point du site (Petit Moron Nord – Cézac). Son aire de répartition pourrait être plus étendue sur le site Natura 2000. Présence d'habitats préférentiels de l'espèce.	Moyen	FDP 33 – Rivière Environnement
<i>Lutra lutra</i>	Loutre d'Europe	1355	Population non estimée	Présence avérée par des épreintes, des empreintes et réflectoires sur la quasi-totalité du site. Présence d'habitats préférentiels de l'espèce. La partie aval du site et les lacs du Moulin Blanc abritent une ressource alimentaire significative, la partie amont une ressource de substitution (Ecrevisses). Tous ces indices nous indiquent que l'espèce porte bien sur le territoire.	Moyen	Rivière Environnement
<i>Mustela lutreola</i>	Vison d'Europe	1356*	Données non disponibles	La zone d'activité potentielle du Vison d'Europe s'étend sur l'ensemble du site.	Mauvais	Rivière Environnement
<i>Chondrostoma toxostoma</i>	Toxostome	1126	Données non disponibles	Aucun inventaire spécifique n'a été mené sur le site mais les données bibliographiques ne permettent pas d'affirmer la présence de l'espèce sur le réseau hydrographique du Moron.	A préciser avec inventaires complémentaires	Rivière Environnement
<i>Angelica heterocarpa</i>	Angélique des estuaires	1607*	Population dispersée	Plusieurs pieds ont été observés en aval du pont du Moron sur la commune de Prignac-et-Marcamps.	Moyen	Rivière Environnement
<i>Barbastella barbastellus</i>	Barbastelle	1308	Population non estimée	<p>Aucune prospection spécifique n'a été réalisée sur le site. Néanmoins, le Groupe Chiroptère Aquitaine souligne la présence de nombreuses cavités souterraines et anciennes carrières sur et à proximité directe du site accueillant d'importantes colonies de chauve-souris. L'ensemble de ces espèces utilise les milieux naturels du site pour la chasse et les déplacements. En effet, le maillage de haies/boisements/prairies notamment dans les palus est particulièrement utilisé par les chauves-souris.</p> <p>La vallée et les palus du Moron représentent une zone d'enjeux majeurs pour la conservation des chiroptères.</p>	A préciser avec inventaires complémentaires	Groupe Chiroptère Aquitaine
<i>Myotis myotis</i>	Grand Murin	1324	Population non estimée		A préciser avec inventaires complémentaires	Groupe Chiroptère Aquitaine
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	Grand Rhinolophe	1304	Population non estimée		A préciser avec inventaires complémentaires	Groupe Chiroptère Aquitaine
<i>Miniopterus schreibersi</i>	Minioptère de Schreibers	1310	Population non estimée		A préciser avec inventaires complémentaires	Groupe Chiroptère Aquitaine
<i>Myotis emarginatus</i>	Murin à oreilles échancrées	1321	Population non estimée		A préciser avec inventaires complémentaires	Groupe Chiroptère Aquitaine
<i>Myotis bechsteini</i>	Murin de Bechstein	1323	Population non estimée		A préciser avec inventaires complémentaires	Groupe Chiroptère Aquitaine
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	Petit Rhinolophe	1303	Population non estimée		A préciser avec inventaires complémentaires	Groupe Chiroptère Aquitaine

1. Le Vison d'Europe (*Mustela lutreola*)

Ce petit mammifère appartient à la famille des Mustélidés. C'est un carnivore généraliste et relativement opportuniste qui se nourrit aussi bien d'amphibiens que d'oiseaux, de micromammifères ou de poissons. Son domaine vital est strictement linéaire et s'étend le long des réseaux hydrographiques. Il utilise les habitats humides situés dans le lit majeur des cours d'eau. Ses habitats préférentiels sont les berges des cours d'eau fournies en végétation (ripisylves, mégaphorbiaies, cariçaies, jonchaies) et les annexes hydrologiques (marais, boisements et prairies humides). Ils recherchent les habitats les plus hygrophiles.

Le Vison d'Europe est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'Union Mondiale pour la Nature catalogue le Vison d'Europe parmi les « espèces confrontées à un risque très élevé d'extinction à l'état sauvage ». L'inventaire de la faune menacée en France le place parmi les espèces « en danger ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. D'ailleurs, depuis l'arrêté du 19 avril 2007, le Vison d'Europe est d'intérêt prioritaire au niveau européen. Ses effectifs ont subi une réduction de plus de 70% en 10 ans. Son aire de distribution se limite aux régions Aquitaine et Poitou-Charentes. Il fait l'objet d'un deuxième Plan National de Restauration sur la période 2007 – 2011. Coordonné par la DIREN Aquitaine et l'Office Nationale de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS), il a pour principaux objectifs de :

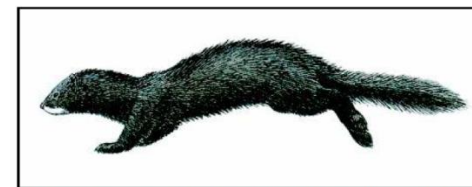
- ✓ Mettre la conservation du Vison d'Europe au cœur des politiques publiques (politiques financées pour tout ou partie avec des fonds publics),
- ✓ **Protéger le Vison d'Europe in situ,**
- ✓ Réaliser toutes les conditions nécessaires à la mise en œuvre d'un programme de renforcement/réintroduction de population.
- ✓ Le déclin drastique du Vison d'Europe fait que c'est l'une des espèces à enjeu patrimonial le plus fort pour tous les documents d'objectifs Natura 2000 situés dans son aire de répartition.

Aucune donnée ne permet de confirmer la présence de l'espèce mais le site Natura 2000 du Moron représente une zone d'intérêt majeure pour la conservation du Vison d'Europe. De plus, il a été capturé à plusieurs reprises sur le bassin versant de la Saye et du Meudon (GREGE, 2003) et plus récemment dans les marais du Blayais (2013). Il est donc très probable que des individus utilisent le site pour l'accomplissement de leur cycle biologique. C'est à ce titre que toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour conserver les habitats préférentiels de l'espèce sur le site.

EXIGENCES ECOLOGIQUES

Le domaine vital du Vison d'Europe est relativement étendu. La présence d'eau est un facteur essentiel à la fréquentation du site par les espèces et le niveau d'inondation des habitats fréquentés doit être important.

- ✓ Présence d'habitats humides telles que les aulnaies marécageuses, les forêts alluviales, les prairies hygrophiles, les fossés, les mares, les mégaphorbiaies, ...
- ✓ Présence de zones de gîtes (marais, bordure de zones en eau) associant tranquillité et couvert végétal
- ✓ Présence d'une ripisylve continue pour permettre ses déplacements le long du réseau hydrographique.



Dessin de Jean Chevalier, extrait de l'inventaire de la faune menacée en France, Nathan-MNHN, Paris, 1994.

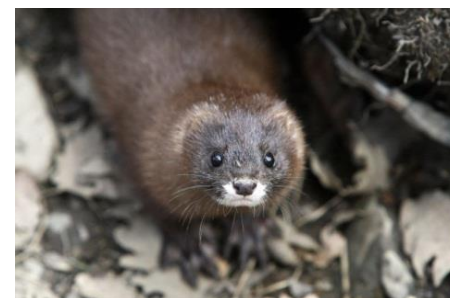
- ✓ Présence de proies (liée à la qualité des eaux et des milieux aquatiques). D'après le Plan Départemental de Protection des Milieux Aquatiques et la Gestion des Ressources Piscicoles de la Gironde (PDPG33), la plupart des ruisseaux du site accueille les espèces du régime alimentaire du Vison. Néanmoins, même si en termes de **diversité** les conditions de présence du Vison d'Europe sont remplies, en termes d'**abondance** de la ressource piscicole, cela semble plus compromis. En effet, le **site est considéré comme très perturbé** par le document établi par la Fédération des pêcheurs. Les zones de frayère sont difficiles à atteindre, des obstacles (dessableurs, seuils...) gênent la progression de certaines espèces et les assecs estivaux importants fragilisent les communautés piscicoles.

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION ET PROTOCOLE DE SUIVI

L'extrême discrétion du Vison d'Europe et l'impossibilité d'obtenir des informations relatives à sa présence par la recherche de traces pour le Vison (différenciation impossible avec le putois) contraignent à un suivi indirect de l'état de conservation des espèces. Il s'agira donc de :

- ✓ Évaluer la progression ou la régression sur le site des habitats préférentiels et favorables à leur accueil
- ✓ Évaluer la densité et la répartition des espèces en poursuivant des campagnes de capture / recapture et en suivant le nombre de collisions routières
- ✓ Évaluer la continuité du corridor biologique en suivant le nombre d'ouvrages de franchissement transparents
- ✓ Évaluer la disponibilité en proies des cours d'eau en suivant les peuplements piscicoles.

Figure 25: Vison d'Europe



ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **Mauvais**
- ✓ Objectif : Moyen

ZONE POTENTIELLE D'ACTIVITE DU VISON D'EUROPE :

Cf. Les cartes des habitats préférentiels et de la zone potentielle d'activité du Vison d'Europe sont consultables dans l'Atlas cartographique

Mammifère semi-aquatique, le Vison dépend étroitement des hydrosystèmes et des zones humides associées. Les populations exploitent donc des domaines vitaux calqués sur les réseaux hydrographiques. **L'ensemble du lit majeur du Moron et de ses affluents sera ici considéré comme zone potentielle d'activité.**

HABITATS PREFERENTIELS

Les habitats préférentiels du Vison d'Europe intègrent l'ensemble des faciès hygrophiles et mésohygrophiles du site. Les milieux agricoles et urbanisés ont été exclus car ils présentent peu d'intérêt pour l'espèce (même s'il peut être amené à les utiliser pour ses déplacements). Les plantations de peupliers ont en revanche été intégrées car un certain nombre d'entre elles possèdent une strate herbacée haute permettant au Vison de gîter.

Tableau 4 : habitats préférentiels présents sur le site

Grands ensembles naturels	Code CORINE	Intitulé
Milieux aquatiques	22.11	Eaux stagnantes oligotrophes pauvres en calcaire
	22.12 22.14 22.414	Herbier submergé à Utriculaire négligée
Landes, fructicées et prairies	37.1	Mégaphorbiaie mésotrophe à Pigamon jaune et Reine des prés
	37.1	Mégaphorbiaie mésophile basicline thermo-atlantique à Guimauve officinale et Reine des prés
	37.7	Mégaphorbiaies eutrophiles
	37.7	Mégaphorbiaie méso-eutrophile à Liseron des haies et Epilobe hirsute
	37.7	Mégaphorbiaie eutrophe à Ortie dioïque et Prêle géante
	37.7	Mégaphorbiaie eutrophile à Liseron des haies et Eupatoire chanvrine
	37.2	Prairies hygrophiles
	37 x 44.31	Prairie hygrophile fauchée à Cenanthe fistuleuse et Renoncule à feuille d'Ophioglosse x Aulnaie-Frênaie alluviale
	37.22 x 53.12	Prairies humides acidiclinales des substrats paratourbeux x Roselière à Jonc des chaisiers
	37.21	Prairies mésohygrophiles fauchées
	37.21	Prairies mésohygrophiles pâturées
	37.21	Prairie mésohygrophile pâturée à Jonc diffus et Fétuque faux roseau
	37.72	Ourlet nitrophile à Yèble
	31.831	Hallier à Ronce
Forêts	41.2	Boisements mésohygrophiles sur sols à bonne réserve hydrique
	41.27 x 41.5	Charmaie-Chênaie neutro-calcicole mésophile x Chênaies acidiphiles mésophiles
	41.5	Chênaies acidiphiles mésophiles
	44	Aulnaie-Frênaie alluviale
	44.13	Forêts alluviales à bois tendres
	44.41	Frênaie-Chênaie-Ormaie des grands fleuves
	44.9	Aulnaie-Saulaie mésohygrophile acidiphile à Molinie
	44.91	Aulnaies-Saulaies marécageuses des substrats mésotrophes à eutrophes
	44.91	Aulnaie-Frênaie marécageuse mésophile à eutrophile
	44.92	Saulaies marécageuses à Saules roux
	83.321	Plantation de Peupliers
Tourbières hautes	53.11	Roselière d'eau peu profonde paucispécifique à Roseau commun
	53.16	Communauté riveraine des fleuves et rivières dominée par la Baldingère
	53.2	Grande cariçaies des substrats tourbeux à paratourbeux
	53.21	Grande cariçaies des substrats minéraux
	53.21 x 37.1	Grande cariçaies des substrats minéraux x Mégaphorbiaie mésophile acidiclinal à Jonc acutiflore et Reine des prés

Figure 26: Habitats humides typiques pour le Vison d'Europe



© A.COMAS

RISQUE DE MORTALITE PAR COLLISION ROUTIERE

L'analyse détaillée du risque de collision routière pour le Vison d'Europe est consultable en annexe du présent rapport.

Une attention particulière a été portée sur le diagnostic des ponts. En effet, suivant le « Guide méthodologique pour la prise en compte du Vison d'Europe dans les DOCOB », il est primordial de « localiser les parties du réseau routier qui constituent des dangers majeurs pour le Vison ».

Ce diagnostic centré sur la problématique franchissement des ponts par le Vison d'Europe vaut également pour la Loutre d'Europe présente sur le site.

Sur les 59 ouvrages de franchissement routier recensés sur le périmètre d'étude, 23 ont été diagnostiqués. Le choix a été fait de considérer en priorité les ouvrages sur le lit principal du Moron et ceux proches de la confluence entre le réseau secondaire et le Moron. Les ouvrages dépourvus d'habitats préférentiels de part et d'autre de la route n'ont pas été analysés sur le terrain.

Sur les 23 ouvrages diagnostiqués, 2 sont considérés comme prioritaires et 6 nécessitent une intervention (un aménagement).

- ✓ Le premier ouvrage prioritaire est le **pont (n°3) de la route nationale 137 à Tauriac**. Cet axe est le plus emprunté après l'autoroute A10 (10300 véhicules/jour). A ce niveau, la route traverse la partie amont des palus du Moron selon un axe Nord-Ouest / Sud-Est sur plus de 700 mètres. Cette zone particulièrement humide est considérée dans son intégralité comme un secteur d'habitats préférentiels du Vison d'Europe et de la Loutre. Le Moron traverse la route sous 4 buses dont une permet le passage « à sec » lors d'un faible niveau d'eau. En période de hautes eaux, le franchissement est impossible pour le Vison d'Europe et celui-ci est obligé de franchir la chaussée. **L'aménagement de cet ouvrage est largement prioritaire sur le site mais la « sécurisation » de cette zone doit également prendre en compte l'ensemble du linéaire routier qui traverse la zone humide soit 730 mètres.**
- ✓ Le deuxième ouvrage prioritaire est le **pont (n°29) de l'autoroute A10 à la limite entre St Vivien-de-Blaye et Civrac**. A ce niveau, aucun aménagement n'est prévu pour le passage de la faune et notamment des mammifères semi aquatiques. Comme pour la zone précédente, ce franchissement est considéré comme

particulièrement sensible car il est intégralement composé d'habitats préférentiels du Vison d'Europe et de la Loutre et il est infranchissable en période de hautes eaux. De plus, le grillage à grandes mailles posé en bordure d'autoroute est efficace uniquement pour le grand gibier mais n'empêche en rien le passage d'animaux de plus petits gabarit tel que le Vison.

Lors des prospections de terrain, une épreinte et de nombreuses empreintes de Loutre d'Europe ont été observées sous ce pont (faible niveau d'eau et présence d'un atterrissement sableux sur la rive droite.

RECOMMANDATIONS SUR LA PRISE EN COMPTE DU VISON D'EUROPE :

Sur les réseaux hydrographiques à Vison d'Europe, il est nécessaire de dresser une liste de précautions à prendre en compte lors des entretiens et des aménagements à réaliser. Quel que soit le type d'intervention prévu, il est important de limiter dans la mesure du possible l'emploi de moyen mécaniques lourds.

✓ Nettoyage des berges

Les opérations de débroussaillage doivent être ciblées et limitées au strict nécessaire dans les secteurs où il y a une fréquentation importante (base de loisirs, itinéraires de promenade, pêche). Il est préférable de maintenir dans ces endroits une végétation rase par des nettoyages fréquents. Le Vison d'Europe gîte plutôt dans les fourrés et sous-bois denses lui offrant un couvert suffisant.

✓ Gestion des embâcles

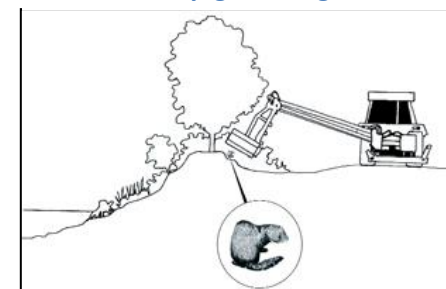
Les embâcles constituent des zones de refuges pour les Visons d'Europe. Ils sont généralement enlevés pour lutter contre les inondations et pour ne pas fragiliser les ouvrages. Mais leur enlèvement ne doit pas être systématique. Il doit être réalisé au cas par cas uniquement si l'embâcle constitue un risque pour la sécurité des personnes et des ouvrages. Afin de limiter les risques de mortalité accidentelle lors d'une intervention de ce type, il faut préférer dans la mesure du possible l'utilisation de moyens manuels et éviter le cheminement des engins de débardage sur les berges.

Les techniques alternatives d'enlèvement des embâcles comme le débardage à cheval, le flottage des bois tronçonnés jusqu'à une zone d'accès plus facile ou encore l'utilisation de treuils depuis le haut des berges doivent être privilégiées.

✓ Stabilisation et protection des berges

Ce type d'interventions sur les berges doit être effectué seulement dans les secteurs présentant des enjeux importants comme la protection des biens et des personnes. Ces aménagements doivent alors être réalisés avec des protections végétales (plantation d'essences de fixation, enherbement, clayonnage (fixation de branches avec des pieux, empêchant ainsi les éboulements de terre) plutôt qu'avec des enrochements.

Figure 27 : Risque de mortalité lors du nettoyage de berges



Source : Cahier technique de gestion des habitats 2007-2013

Figure 28: Risque de mortalité par l'enlèvement des embâcles



Source : Cahier technique de gestion des habitats 2007.

✓ Gestion de la sédimentation

Le curage du cours d'eau ne doit être réalisé qu'en cas d'absolue nécessité et ne doit concerner que des secteurs limités. Il peut convenir de faire réaliser des études hydrauliques afin de mieux identifier les causes et ainsi cibler les interventions.

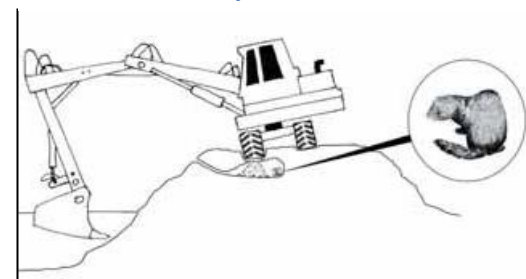
✓ Recalibrage

Les chantiers de recalibrages doivent être précédés d'un travail de nettoyage à la main de la végétation afin de limiter l'emploi d'engins mécaniques lourds susceptibles causes de mortalité accidentelle pour le Vison d'Europe.

Enfin, dans le cadre de la loi sur l'eau, l'article L.214-1 du Code de l'environnement soumet à réglementation les travaux, ouvrages et installations sur les cours d'eau et l'arrêté du 13 février 2002 fixe les prescriptions générales applicables aux consolidations, traitements ou protection de berges soumis à déclaration.

Les ouvrages ont aussi obligation de comporter des dispositifs maintenant un débit minimal (au moins un quart du dixième du débit moyen interannuel) garantissant le bon fonctionnement écologique du cours d'eau.

Figure 29 : Risque de mortalité par l'emploi de moyens lourds



Source : Cahier technique de gestion des habitats 2007-2013

2. Loutre d'Europe (*Lutra lutra*)

La cartographie des habitats de la Loutre d'Europe est consultable dans l'Atlas Cartographique



Extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992

La Loutre représente, un des plus grands mustélidés d'Europe avec une taille moyenne de 70 à 90 cm pour le corps et de 30 à 45 cm pour la queue pour un poids moyen situé entre 5 à 12 kg.

Chez cette espèce, il existe un dimorphisme sexuel bien marqué ; les mâles sont plus corpulents que les femelles et ont des caractères faciaux bien typés. Une fourrure extrêmement dense, un corps fuselé, des doigts des pattes avant et arrière liés par une palmure large et épaisse font de la Loutre un animal bâti pour la nage. Ces adaptations physiologiques et morphologiques de la Loutre au milieu aquatique lui permettent de maîtriser parfaitement la nage en surface et en plongée.

La Loutre est inféodée aux milieux aquatiques dulcicoles, saumâtres et marins. Elle se montre très ubiquiste dans le choix de ses habitats et de ses lieux d'alimentation. Sous nos latitudes, l'espèce est essentiellement nocturne, pendant la journée, elle se repose, enfouie dans un terrier profond ou tapie dans une couche dissimulée dans les ronciers, les fourrés ou les formations d'hélophytes denses. Elle passe une grande partie de son temps de comportement actif dans l'eau, pour les déplacements, la pêche, la consommation de petites proies et l'accouplement. L'aire de répartition de la Loutre couvre la presque totalité de l'Eurasie et les pays du Maghreb.

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la Loutre était omniprésente et relativement abondante sur la plupart des réseaux hydrographiques et zones humides. Dans les années 50, la Loutre avait disparu de 60 départements. Aujourd'hui, le maintien de populations relativement stables et viables se confirme sur la façade atlantique et dans le Massif central. Une des causes principales de déclin est liée au facteur de mortalité accidentelle par collisions routières.

La Loutre d'Europe est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Elle figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'UICN, classe la Loutre parmi les espèces « quasi-menacée ». L'inventaire de la faune menacée en France la place parmi les espèces « à préoccupation mineure ». Elle est inscrite à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle.

Aucun individu n'a été observé directement lors des prospections de 2013 mais plusieurs traces et épreintes ont été localisées sur les affluents ainsi que sur le cours principal du Moron (Cf. carte des habitats préférentiels et observations). De plus, certains usagers du site confirment la présence de l'espèce sur le site.

EXIGENCES ECOLOGIQUES

Les exigences écologiques de la Loutre sont très proches de celles du Vison d'Europe.

- ✓ Présence d'habitats humides telles que les aulnaies marécageuses, les forêts alluviales, les prairies hygrophiles, les fossés, les mares, les mégaphorbiaies, ...
- ✓ Présence de zones de gîtes (marais, bordure de zones en eau) associant tranquillité et couvert végétal
- ✓ Présence d'une ripisylve continue pour permettre ses déplacements le long du réseau hydrographique.
- ✓ Présence de proies (liée à la qualité des eaux et des milieux aquatiques).

Le domaine vital de la Loutre d'Europe est relativement étendu. La présence d'eau est un facteur essentiel à la fréquentation du site par les espèces et le niveau d'inondation des habitats fréquentés doit être important.

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION ET PROTOCOLE DE SUIVI

L'extrême discrétion de la Loutre et l'impossibilité d'obtenir des informations relatives à sa présence par la recherche de traces pour le Vison (différenciation impossible avec le putois) contraignent à un suivi indirect de l'état de conservation des espèces. Il s'agira donc de :

- ✓ Évaluer la progression ou la régression sur le site des habitats préférentiels et favorables à leur accueil
- ✓ Évaluer la densité et la répartition des espèces en poursuivant des campagnes de capture / recapture et en suivant le nombre de collisions routières
- ✓ Évaluer les indices de passage de la Loutre (traces d'épreintes et d'empreintes) sur une distance de 100m en amont et en aval des ouvrages de franchissement de routes

- ✓ Évaluer la continuité du corridor biologique en suivant le nombre d'ouvrages de franchissement transparents
- ✓ Évaluer la disponibilité en proies des cours d'eau en suivant les peuplements piscicoles.

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **Moyen**
- ✓ Objectif : **Bon**

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

Aucune étude n'a jamais permis de mettre clairement en évidence les raisons exactes de la diminution des populations de Loutre (qui semble aujourd'hui regagner du terrain) Les facteurs de déclin sont principalement liés à des causes anthropiques. Les hypothèses les plus généralement avancées sont :

- ✓ la destruction des habitats aquatiques et palustres
- ✓ la pollution et l'eutrophisation de l'eau (avec comme corollaire la raréfaction du peuplement piscicole)
- ✓ la mortalité accidentelle (**collisions routières**, destructions lors d'opérations de piégeage)
- ✓ le dérangement

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Assurer la protection et la restauration des habitats (humides principalement)
- ✓ Veiller à la non fragmentation des habitats et à la préservation/restauration de la qualité de l'eau
- ✓ Assurer la transparence des ponts pour éviter les collisions routières

- ✓ Adopter une gestion différenciée des milieux favorables (préserver et restaurer la végétation de berge, entretien raisonné des ripisylves, favoriser les prairies naturelles en bordure de marais, ...)
- ✓ Sensibiliser le public, informer les usagers des zones humides

- ✓ Assurer un suivi scientifique
- ✓ Suivre les préconisations et actions définies dans les plans nationaux d'actions dont l'espèce fait l'objet en vue de sa conservation.

3. Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*)

La cartographie des habitats de la Loutre d'Europe est consultable dans l'Atlas Cartographique

Cette tortue d'eau douce présente un poids moyen compris entre 400g et 800g et une carapace de 10 à 20 cm de long chez l'adulte. Son espérance de vie serait de 40 à 60 ans (voir plus en captivité).

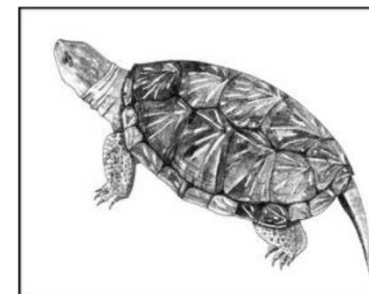
L'accouplement s'effectue de mars à octobre avec un maximum en avril-mai. La ponte a lieu principalement en mai-juin-juillet sur des sols chauds, exposés au sud (non inondables, sableux ou sablo-limoneux, bien dégagés), où la femelle creuse un trou d'environ 10cm de profondeur dans lequel elle dépose une dizaine d'œufs.

La Cistude habite généralement les zones humides, on la trouve de préférence dans les étangs, mais aussi dans les lacs, marais d'eau douce ou saumâtre, mares, cours d'eau lents ou rapides, canaux, etc. Elle apprécie les endroits calmes et ensoleillés, à l'abri des activités humaines, en particulier la roselière jeune où elle peut se chauffer sans avoir à se réfugier dans l'eau constamment. La Cistude hiverne d'octobre à mars sous la vase (dans les étangs, en bord de roselière le plus souvent) ; elle sort de l'hivernage dès les premiers jours d'insolation continue, à partir de fin février. Cette espèce est presque exclusivement carnivore. Son régime alimentaire se compose principalement d'insectes, de mollusques aquatiques, de crustacés et de leurs larves.

En France, son aire de répartition « naturelle » se situe au sud d'un arc de cercle joignant Rochefort, la Brenne, l'Allier et la région lyonnaise. Au nord de cette limite, les observations concerneraient des individus échappés de captivité. La Cistude, bien qu'encore relativement bien présente, est l'espèce de reptile qui a le plus régressé en valeur absolue en Europe ces dernières années, sous l'influence de divers facteurs (disparition des zones humides, limitation de la végétation aquatiques, destruction des pontes, etc.). L'introduction d'une espèce invasive, la Tortue de Floride, entrant en compétition avec elle est également un facteur de régression de l'espèce.

La Cistude d'Europe est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Elle figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'inventaire de la faune menacée en France la place parmi les espèces « quasi-menacées ». Elle est inscrite à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle.

Un individu a été observé par les techniciens de la Fédération de Pêche au niveau de l'étang du « petit Moron Nord » sur la commune de Cézac (2013).



Extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1994

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Présence de zones humides fonctionnelles, d'eaux stagnantes ou à courant lent
- ✓ Présence d'un substrat vaseux permettant l'hivernage
- ✓ Présence d'une végétation aquatique et/ou d'hélophytes

- ✓ Qualité des eaux permettant le développement d'espèces aquatiques, source de nourriture pour la Cistude (insectes, mollusques, crustacés, larves, batraciens, poissons,...)
- ✓ Présence de prairies en tant que lieu de ponte
- ✓ Tranquillité (sensible au dérangement)

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Évaluer la densité et la répartition de l'espèce par un inventaire en période favorable sur les plans d'eau de la vallée et des palus du Moron.

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **Moyen**
- ✓ Objectif : Bon

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ L'espèce souffre principalement de la destruction des zones humides.
- ✓ Les prélèvements d'individus dans le milieu ou la destruction des pontes par des fauches trop précoces et par des prédateurs naturels peuvent influencer également les niveaux de population.

- ✓ La concurrence faite par la tortue de Floride (espèce invasive) peut être une des causes de raréfaction de l'espèce.
- ✓ Intensification agricole par l'utilisation de produits phytosanitaires
- ✓ Perturbation des dynamiques alluviales par l'aménagement des cours d'eau et des berges
- ✓ Les curages et les drainages impactent fortement les habitats de la Cistude
- ✓ Pollutions de l'eau

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Maintien et restauration des zones humides
- ✓ Amélioration durable de la qualité de l'eau
- ✓ Eviter les curages de plans d'eau, fossés ou zones humides
- ✓ Assurer la quiétude de l'espèce par une limitation des dérangements
- ✓ Information et la sensibilisation du public à la préservation de l'espèce
- ✓ Suivi scientifique

4. Ecrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes*)

En l'absence de données précises, les habitats favorables à l'espèce ne sont pas cartographiés. Les milieux dans lesquels évolue l'écrevisse à patte blanches sont très spécifiques et doivent remplir plusieurs critères (substrat, température de l'eau, Ph, bonne qualité...). De fait, des recherches plus poussées devraient permettre de préciser les habitats préférentiels. Toutefois, si la présence de l'espèce est avérée, les petits affluents ou la tête de bassin versant constituent les secteurs les plus favorables.

L'écrevisse à pattes blanches est une espèce européenne, principalement présente en Europe de l'Ouest. Peuplant naturellement l'ensemble du territoire français, elle a cependant disparu de certaines régions sous la pression des perturbations environnementales. Encore représentée dans la moitié sud, elle y est parfois abondante, mais dans des zones restreintes. L'écrevisse à pattes blanches présente des exigences écologiques très fortes et multiples. C'est un indicateur très fin de la qualité des eaux. Espèce aquatique des eaux douces pérennes, on la trouve dans des cours d'eau au régime hydraulique varié et même dans des plans d'eau. Elle colonise indifféremment des biotopes en contexte forestier ou prairial et affectionne plutôt les eaux fraîches bien renouvelées. Les exigences de l'espèce sont élevées pour ce qui concerne la qualité physico-chimique des eaux. C'est d'ailleurs une des raisons de son fort déclin actuel.

L'écrevisse à pattes blanches est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Elle figure à l'annexe III de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce

parmi les « espèces de faune protégées ». C'est une espèce qualifiée de vulnérable par l'UICN. Elle est inscrite à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle.

Aucun inventaire spécifique n'a été mené afin de rechercher des individus sur le site. Néanmoins, les techniciens du Syndicat du Moron ainsi que des participants à des groupes de travail ont affirmé avec certitude la présence de cette espèce sur de petits affluents (Ruisseau du Colinet commune de Cézac) du Moron. Des inventaires spécifiques devraient être menés afin de déterminer avec précision la présence de l'espèce sur le réseau hydrographique.

Les prospections menées par la Fédération de Pêche de la Gironde au mois de Juin 2014 à l'amont du Moron et sur le ruisseau du Soptier n'ont pas mis en évidence la présence de l'espèce.

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Bonne qualité physico-chimique de l'eau
- ✓ Eaux claires peu profondes et bien oxygénées
- ✓ Ph compris entre 6.8 et 8.2
- ✓ Température constante de l'eau (15-18°C)
- ✓ Tranquillité (sensible au dérangement)

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Évaluer la densité et la répartition de l'espèce par un comptage nocturne des individus

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **A préciser**
- ✓ Objectif : -

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Altération physique du milieu.
- ✓ Pollutions physico-chimiques de l'eau
- ✓ La concurrence faite par les écrevisses américaines (espèces invasives) est une des causes de raréfaction de l'espèce.
- ✓ Intensification agricole par l'utilisation de produits phytosanitaires

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Protection des berges naturelles à Saules et Aulnes
- ✓ Contrôle des travaux d'aménagement en zone sensible
- ✓ Traitement des effluents pollués
- ✓ Favoriser un contrôle des espèces invasives concurrentes
- ✓ Information et la sensibilisation du public à la préservation de l'espèce
- ✓ Suivi scientifique

5. Fadet des laïches (*Coenonympha oedippus*)

La cartographie des habitats du Fadet des laïches est consultable dans l'Atlas Cartographique

Le Fadet des laïches se rencontre dans des marais tourbeux inondables en hiver et des prairies humides (prés à litière notamment). Ces milieux doivent renfermer des groupements végétaux à Molinie et/ou à Choin noirâtre qui sont les plantes hôtes de l'espèce. Certaines populations de Gironde et des Landes se développent sur des landes humides fauchées ou brûlées envahies par *Molinia caerulea*. L'espèce est monovoltine (une génération par an).

La période de ponte est la même que la période de vol des adultes. Dans le sud-ouest de la France, elle s'étale sur environ six semaines de fin mai à mi-juillet. Les adultes émergent après trois ou quatre semaines de nymphose. La durée de vie des adultes est en moyenne d'une semaine.

Le Fadet des laïches est une espèce d'origine eurasiatique dont l'aire de répartition s'étend depuis l'Europe occidentale jusqu'au Japon, en passant par l'ex-URSS et la Chine. Elle est très localisée en Europe occidentale et centrale et ne s'observe qu'entre les 43e et 48e degrés de latitude Nord. Il s'agit sans doute du papillon de jour le plus menacé en Europe. Les populations sont en très nette régression pratiquement partout dans le pays et dans le reste de l'Europe communautaire. En France, les seules populations relativement prospères et stables sont celles de la Gironde et des Landes. A priori, ces deux départements renferment les populations qui sont parmi les plus importantes de l'Europe communautaire.

Le Fadet des laïches est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'inventaire de la faune menacée en France le place parmi les espèces « en danger ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

Sur le site, un seul individu a été observé en 2013 au niveau des lacs du Moulin blanc lieu-dit Naudon. Des données plus anciennes attestent de sa présence sur les communes de St Savin et St Christoly (2012). Les habitats les plus favorables sont principalement présents dans la partie amont du bassin versant



A.COMAS

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Présence des plantes nourricières pour la chenille (Molinie et Choin noir)
- ✓ Prairies tourbeuses, landes humides, dépressions
- ✓ Habitats en eau une partie de l'année

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Évaluer l'évolution de la surface de l'habitat de l'espèce
- ✓ Suivi par transect classique ou non ajusté des zones de présence de l'espèce

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ État actuel : **Moyen**
- ✓ Objectif : **Bon**

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Dégradation des habitats
- ✓ Assèchement des zones humides
- ✓ Isolement des populations

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Préservation des travaux d'aménagement, de drainage dans les zones humides
- ✓ Préservation d'un réseau de moliniaies
- ✓ Fauche hivernale pour maintenir les milieux ouverts
- ✓ Maintien des niveaux et des variations de la nappe phréatique

6. Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*)

La cartographie des habitats du Damier de la Succise est consultable dans l'Atlas Cartographique.

Ce papillon de jour appartient à la famille des Nymphalidées. Selon sa répartition, Le Damier de la Succise se scinde en 5 sous espèces. Sur le site, il s'agit de la sous espèce *E aurinia aurinia*. Cette espèce est monovoltine. Les oeufs sont pondus sur le dessous des plantes hôtes (Succise des prés en milieu humide et Knautie des champs, Scabieuse colombarie en milieu plus xériques). La période de vol des adultes s'étale sur trois ou quatre semaines d'avril à juillet. Les biotopes fréquentés sur le site sont assez variés. Le papillon a été recensé sur des prairies mésohygrophiles pour les biotopes humides et sur des prairies mésophiles pour les biotopes plus secs.

La sous espèce *E aurinia aurinia* est la plus représentée en Europe. Elle est présente dans presque toute la France hormis dans la zone méditerranéenne. Dans le sud-ouest de la France, on rencontre l'écotype *Euphydryas aurinia aurinia* forme *xeraurinia* inféodé aux milieux mésophiles à xériques.

Le Damier de la Succise est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'inventaire de la faune menacée en France le place parmi les espèces « en danger ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

Sur le site, trois individus ont été observés en 2013 (données faune-aquitaine), un sur la commune de Civrac-de-Blaye (lieu-dit Chapeau) et deux sur la commune de St Savin (lieu-dit le petit pas). En 2011, un vingtaine d'individus a été observée sur la site (commune de St Savin).

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Une densité minimale de la plante nourricière (Succise) est nécessaire pour permettre l'établissement et le maintien du papillon.
- ✓ •Une diversité et abondance en plantes nectarifères sont nécessaires pour assurer le maintien des populations sur un site donné.
- ✓ La présence de lisières forestières ou de bosquets arborés semble indispensable à l'établissement d'une colonie reproductrice.

La disparition des habitats favorables est la cause essentielle du déclin observé. L'intensification agricole, la reforestation ou la recolonisation arbustive sont à l'origine de la régression des prés maigres riches en Succise et des pelouses sèches à Scabieuse. La fragmentation des populations accélère le processus. En effet, l'isolement de plus en plus accusé des dernières populations rend très improbable toute recolonisation après extinction locale. Ceci expliquerait



D. BRIENT

pourquoi des habitats apparemment encore adéquats ne sont plus occupés par l'espèce.

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Évaluer l'évolution de la surface de l'habitat de l'espèce
- ✓ Suivi par transect classique ou non ajusté des zones de présence de l'espèce

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ État actuel : **A préciser**
- ✓ Objectif : Maintien du bon état écologique

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Dégradation des habitats
- ✓ Assèchement des zones humides et transformation des prés humides en cultures
- ✓ Banalisation des prairies de fauche et disparition des plantes hôtes par fertilisation et utilisation de produits phytosanitaires
- ✓ Fauche pendant le développement larvaire

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Maintien des milieux semi-naturels herbacés maigres, dans la mesure du possible "interconnectés" (c'est-à-dire, pas trop éloignés les uns les autres), riches en plantes nourricières des chenilles (Succise ou Scabieuse) et fleurs nectarifères, avec des lisières arborées étendues,
- ✓ La mise en place d'un système de fauche compatible avec le maintien de l'espèce apparaît la mesure de gestion la plus intéressante pour les populations françaises. Ce mode de gestion doit être utilisé de façon très modérée sur les sites abritant l'espèce, soit sur des portions ne dépassant pas le cinquième de la surface totale, une année donnée.

7. Cuivré des marais (*Lycaena dispar*)

La carte des habitats du Cuivré des marais est consultable dans l'Atlas cartographique

Ce papillon de jour appartient à la famille des Lycaenidées. Selon sa répartition, le Cuivré des marais se scinde en 3 sous espèces. Sur le site, il s'agit de la sous espèce *L. dispar burdigalensis*. Cette sous espèce est trivoltine (il y a trois générations par an). Les générations se succèdent de (avril) mai à juin, de juillet-août (septembre) et de septembre à octobre. Chaque génération vole 4 à 6 semaines. La période vol s'étend globalement de mi-mai à septembre. La durée de vie des adultes est en moyenne de 8 à 10 jours.

Ce papillon fréquente les prairies humides, les marais et les mégaphorbiaies où sont présentes les plantes-hôtes de la chenille : les oseilles (*Rumex sp.*) Grâce à ses capacités de dispersion, le Cuivré des marais est une espèce qui souffre moins de l'isolement des populations à la différence d'autres espèces menacées des zones humides. Espèce paléarctique, l'aire de répartition du Cuivré des marais est morcelée depuis la France à l'est de l'Asie. Les populations françaises connaissent des effectifs faibles et sont souvent isolées génétiquement. L'espèce est en expansion sur le territoire national mais elle est considérée comme étant en déclin dans le Sud-Ouest de la France.

Le Cuivré des marais est protégé tant au niveau national, qu'eupéen et international. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées » avec une priorité pour l'élaboration de plans d'actions nationaux. L'inventaire de la faune menacée en France le place parmi les espèces « en danger ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

Aucun individu n'a été observé pendant les prospections de 2013. Néanmoins, des données plus anciennes (2009, 2010, 2011 et 2012) attestent de la présence de l'espèce sur le site Natura 2000, notamment sur le site naturel du Moron (commune de Prignac-et-Marcamps) et dans les Palus vers la station d'épuration et le Pont du Prêtre.



M. GIRONDE

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Présence de la plante nourricière pour la chenille (Rumex sp.)
- ✓ Présence de sources de nectar suffisantes et variées pour l'adulte (prairies et mégaphorbiaies)
- ✓ Espaces herbacés ensoleillés peu ou pas exploités (fauche et ou pâturage extensif) ne supprimant pas les différentes ressources à un moment crucial du cycle
- ✓ Inondation une partie de l'année des zones de présence

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Évaluer l'évolution de la surface de l'habitat de l'espèce
- ✓ Suivi par transect classique ou non ajusté des zones de présence de l'espèce

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **A préciser**
- ✓ Objectif : -

8. Agrion de mercure (*Coenagrion mercuriale*)

La carte des habitats de l'Agrion de Mercure est consultable dans l'Atlas cartographique

L'Agrion de Mercure appartient à l'ordre des Odonates et au sous ordre des Zygoptères. L'espèce colonise divers types d'habitats lotiques permanents de tailles variables (sources, fossés alimentés, ruisseaux, petites rivières...), en général bien ensoleillés, souvent en terrains calcaires, avec une végétation aquatique plus ou moins bien représentée. Les larves étant sensibles aux pollutions organiques, les populations abondantes sont principalement observées sur des biotopes aux eaux oligotrophes et de bonne qualité. Le développement larvaire se fait en 1-2 ans et la période d'éclosion s'étend d'avril à juin. Les larves vivent dans les herbiers de végétaux aquatiques, souvent dans leurs réseaux de racines. L'éclosion se fait sur des végétaux à faible distance de l'eau. En phase de maturation (durée de 5 à 10 jours), les imagos se dispersent dans des prairies hautes proches et visitent parfois des milieux stagnants. Les insectes matures s'installent le long de rus, ruisselets, ruisseaux et petites

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ La déprise agricole sur le territoire entraîne progressivement une fermeture des milieux prairiaux favorables au Cuivré des marais.
- ✓ Les pratiques sylvicoles non adaptées telle que la plantation de peupliers en lieu et place de prairies humides ou l'entretien intensif empêchant le développement d'une strate herbacée élevée dans les peupleraies.
- ✓ Assèchement des zones humides et transformation des prés humides en cultures.
- ✓ Banalisation des prairies de fauche et disparition des plantes hôtes
- ✓ Intensification agricole par l'utilisation de produits phytosanitaires
- ✓ Drainage et abaissement de la nappe phréatique

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Préservation de tous travaux d'aménagement, de drainage et d'intensification agricole dans les zones humides
- ✓ Fauche des prairies humides et des mégaphorbiaies (présence de Rumex) retardée
- ✓ Suivi scientifique



D.BRIENT

rivières. Après l'accouplement, la ponte se fait en tandem. La femelle dépose ses œufs dans le tissu de plantes diverses. La période de ponte s'étire d'avril à août. La période de vol s'observe de mi-avril à début septembre mais les imagos commencent à se raréfier à partir de mi-août.

L'Agrion de Mercure est largement répandu en Europe occidentale et en Afrique du Nord. En France, il est présent sur l'ensemble du territoire de la France métropolitaine, à l'exception de la Corse. Il peut être localement abondant dans certains départements, avec toutefois des effectifs paraissant moins importants dans le nord du pays, probablement pour des raisons anthropiques. Dans de nombreuses régions françaises, il est toutefois considéré comme localisé ou assez localisé.

L'Agrion de Mercure est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'UICN classe l'Agrion de Mercure parmi les espèces « quasi-menacées ». L'inventaire de la faune menacée en France le place parmi les espèces « en danger ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

Cette espèce a été capturée (2 individus), au niveau de la source «Font de la Barrique» sur la commune de St-Savin. Des observations plus anciennes (2011) signalent l'Agrion de Mercure dans la partie Nord du site Natura 2000.

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Eau courante ensoleillée
- ✓ Présence d'une végétation aquatique abondante
- ✓ Bonne qualité chimique des eaux et bonne oxygénation
- ✓ Présence de prairies et de mégaphorbiaies en bordure de cours d'eau

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION ET SUIVI

- ✓ Évaluer l'évolution de la surface de l'habitat de l'espèce
- ✓ Suivi par transect classique ou non ajusté des zones de présence de l'espèce

Il s'agit d'appliquer le protocole de suivi « Odonates et hydrophites » mis en place par la Réserve Naturelles de France (1999).

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ État actuel : **Moyen**
- ✓ Objectif : **Bon**

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ curage ou rectification du cours d'eau
- ✓ piétinement par les bovins des rives et du lit mineur
- ✓ eutrophisation du cours d'eau
- ✓ fermeture du linéaire entraînant une baisse de l'ensoleillement
- ✓ pollutions de toutes natures affectant la qualité des eaux
- ✓ mise en culture des prairies riveraines
- ✓ destruction de la végétation herbacée riveraine

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Maintien de l'ouverture et de l'ensoleillement du ruisseau
- ✓ Maintien de zones tampons avec une végétation mésohygrophiles à hygrophiles
- ✓ Limitation du piétinement
- ✓ Contrôle des ligneux par coupe
- ✓ Maintien des prairies et mégaphorbiaies
- ✓ Suivi scientifique

9. Lucane Cerf-volant (*Lucanus Cervus*)

La cartographie des habitats du Lucane cerf-volant est consultable dans l'Atlas cartographique

Le Lucane est le plus grand coléoptère d'Europe. Il est étroitement lié aux arbres feuillus et principalement au chêne. On le rencontre aussi bien en milieu forestier que dans des zones ouvertes au niveau d'arbres isolés ou de haies. Les adultes vivent sur les branches et le tronc de vieux arbres. Les larves se développent dans le système racinaire de souches ou d'arbres morts.

Cette espèce se rencontre dans toute l'Europe et jusqu'au Proche-Orient. En France, il est présent sur l'ensemble du territoire.

Le Lucane Cerf-volant est une espèce protégée au niveau des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe III de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune protégées ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle.

En France, **cette espèce ne semble pas menacée** bien que les populations subissent localement de fortes régressions. **Sur le site, de nombreux individus ont été observés. L'espèce semble dans un bon état de conservation.**



OPIE

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Présence de bois mort au sol en état de décomposition avancé pour les larves
- ✓ Forêts de feuillus (chêne, hêtre, frêne, tilleul, saule...)
- ✓ Présence de vieux arbres (chênes préférentiellement)

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION ET PROTOCOLE DE SUIVI

Évaluer l'évolution de la surface de l'habitat de l'espèce

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **Bon**
- ✓ Objectif : Maintien du bon état écologique

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ le dessouchage détruit des habitats potentiels pour les larves
- ✓ l'enlèvement systématique du bois mort
- ✓ l'élimination des vieux arbres
- ✓ l'enrésinement des forêts

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Conservation du bois mort au sol et des souches après coupes
- ✓ Mise en place d'un réseau de vieux arbres (îlots de vieillissement)
- ✓ Créer un réseau de parcelles feuillues dont le traitement permette la conservation de vieux arbres
- ✓ Sensibiliser les promeneurs et les habitants à l'importance de la préservation du bois mort

10. Grand Capricorne (*Cerambix cerdo*)

La cartographie des habitats du Grand Capricorne est consultable dans l'Atlas cartographique

Ce Cérambycidaé peut être observé dans tous types de milieux : milieux forestiers, arbres isolés en milieu parfois très anthropisés (parcs urbains, alignement de bord de route), haies bocagères. Les larves sont xylophages et se développent sur les chênes. La période de vol des adultes est de juin à septembre. Elle dépend des conditions climatiques et de la latitude. Généralement les adultes ont une activité crépusculaire et nocturne.

Le Grand Capricorne possède une aire de répartition correspondant à l'ouest paléarctique et s'étendant sur presque toute l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie mineure. C'est une espèce principalement méridionale, très commune dans le sud de la France, en Espagne et en Italie. Elle se raréfie au fur et à mesure que l'on remonte vers le nord de la France et de l'Europe où l'espèce subsiste principalement dans quelques forêts anciennes, dans des sites où se pratique une activité sylvopastorale ou dans de vieux réseaux bocagers où subsistent des arbres têtards ou émondés.

L'espèce a nettement régressé en Europe au nord de son aire de répartition. En France les populations semblent très localisées dans le nord et **l'espèce est commune, voire très commune, dans le sud.**

Le Grand Capricorne est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'UICN classe le Grand Capricorne parmi les espèces « vulnérable ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

Plusieurs individus ont été observés sur le site où l'espèce semble en bon état de conservation.

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Présence de bois mort au sol en état de décomposition avancé pour les larves
- ✓ Forêts de feuillus (chêne, hêtre, frêne, tilleul, saule...)
- ✓ Présence de vieux arbres (chênes préférentiellement) pour l'adulte

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION ET PROTOCOLE DE SUIVI

- ✓ Évaluer l'évolution de la surface de l'habitat de l'espèce

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **Bon**
- ✓ Objectif : Maintien du bon état écologique

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ le dessouchage détruit des habitats potentiels pour les larves

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

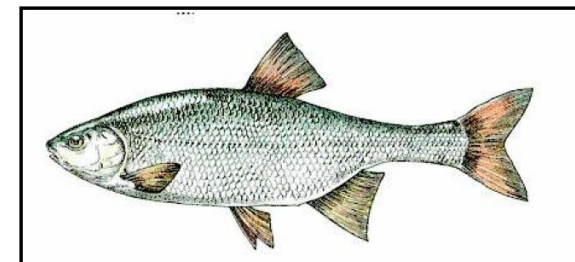
- ✓ Mise en place d'un réseau de vieux arbres (îlots de vieillissement)
- ✓ Créer un réseau de parcelles feuillues dont le traitement permette la conservation de vieux arbres
- ✓ Suivi scientifique

11. Toxostome (*Chondrostoma toxostoma*)

Il s'agit d'un poisson dont la biologie, peu étudiée, serait proche de celle du Hotu. C'est une espèce rhéophile vivant généralement dans la zone à ombre ou à barbeau c'est-à-dire qui fréquente les rivières dont l'eau, claire et courante, à fond de galets ou de graviers, est bien oxygénée. Elle fréquente plus rarement les lacs. Si le Toxostome peut séjourner en eau calme, il se reproduit toutefois en eau courante.

La répartition géographique du Toxostome est limitée : elle s'étend principalement du nord-est de la péninsule Ibérique au sud et sud-ouest de la France où il est considéré comme autochtone. En France, il est présent dans le bassin du Rhône (il est plus rare dans le Bas-Rhône), ainsi que dans tout le bassin de la Garonne et ses affluents et dans le bassin de l'Adour. L'espèce a colonisé, au siècle dernier, le bassin de la Loire où sa présence est signalée dans la moitié amont de la Loire, l'Allier, le canal de Berry et le proche secteur du Cher.

Le Toxostome est une espèce protégée au niveau des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe III de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune protégées ». L'UICN classe le Toxostome parmi les espèces « vulnérables ». L'inventaire de la faune menacée en France le place parmi les espèces « quasi-menacées ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. **Aucun individu n'a été observé ou capturé sur le site. Les différentes pêches électriques réalisées par la Fédération des pêcheurs de la Gironde n'ont jamais mis en évidence la présence de cette espèce sur le Moron. Ces éléments seront pris en considération pour l'actualisation du Formulaire Standard de données.**



Extrait de Inventaire de la faune menacée en France, Nathan-MNHN, Paris, 1994.

EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Fonds des rivières avec un substrat grossier de graviers ou de galets
- ✓ Courant fort et eau bien oxygénée
- ✓ Température de l'eau peu élevée (au printemps en période de reproduction), entre 11 et 13°C

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION

Évaluer la densité et la répartition de l'espèce par un comptage des frayères. Se rapprocher de la Fédération de pêche de la Gironde pour connaître le protocole des pêches électriques.

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ État actuel : **inconnu**
- ✓ Objectif : -

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

L'espèce étant mal connue, il est difficile d'identifier ces facteurs. Toutefois, la qualité de la rivière est un critère déterminant pour permettre le frai du poisson. L'espèce est également sensible à la présence d'obstacles sur le cours d'eau l'empêchant d'atteindre les zones de frayère amont, ainsi qu'aux variations de niveaux de l'eau lors du frai.

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Maintien de la qualité physico-chimique des rivières
- ✓ Éviter les extractions de granulats à proximité du biotope de l'espèce
- ✓ Réglementer la pêche car l'espèce est utilisée comme vif pour le Brochet
- ✓ Étendre l'étude faite sur l'espèce afin de généraliser et approfondir les données relatives à sa biologie et son écologie
- ✓ Information et la sensibilisation du public à la préservation de l'espèce
- ✓ Suivi scientifique

12. Angélique des estuaires (*Angelica heterocarpa*)

La cartographie de la présence de l'Angélique des estuaires est consultable dans l'Atlas Cartographique.

L'Angélique des estuaires ou aussi appelée Angélique à fruits variables est une plante ombellifère de la famille des Apiacées. C'est une plante herbacée riveraine des estuaires pouvant atteindre 2 m de hauteur, à la tige robuste et creuse. Les fleurs sont blanches en grandes ombelles. Elle se différencie de l'Angélique des bois par ses fruits longs et étroits. L'Angélique des estuaires est une espèce bisannuelle, les pieds ne repartant pas tous l'année suivant la floraison.

Cette espèce se rencontre principalement dans des zones de bord de cours d'eau soumis au marnage. Sur le site des vallées et palus du Moron, les milieux concernés par la présence de l'espèce sont les berges du Moron (zone soumise à l'influence des marées) et celles de la Dordogne. Plusieurs pieds ont été observés **sur le Moron en aval du pont du Moron sur la commune de Prignac-et-Marcamps. Elle est aussi présente sur les berges de la Dordogne mais nous ne tiendrons compte que de sa présence sur le Moron en amont du bassin de décantation de la Cafourche pour ne pas créer de doublons avec le DOCOB Dordogne FR7200660.**

La spécificité de l'espèce est d'être (temporairement) présente sur des corridors biologiques. Sa présence n'est pas limitée à des stations botaniques, il faut donc raisonner en termes d'habitats d'accueil à fort enjeu sur les bords de jalles à proximité des connexions avec la Garonne et la Dordogne. L'intérêt du site pour l'espèce est donc fort.

L'Angélique des estuaires est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Elle figure à l'annexe I de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». L'UICN et l'Inventaire de la faune menacée en France, classent l'Angélique des estuaires parmi les espèces « vulnérables ». Elle est inscrite à l'annexe II et IV de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. L'espèce fait aussi l'objet d'un plan de conservation à travers le programme « Berges à Angélique des estuaires » mené avec le Conservatoire Botanique Sud-Atlantique.

Figure 30: Angélique des Estuaires



EXIGENCES ECOLOGIQUES

- ✓ Présence de zones de marnage en bordure d'estuaire, rivière, estuys
- ✓ Berges naturelles aux pentes douces
- ✓ Absence d'entretien chimique
- ✓ Proximité de la Dordogne

INDICATEURS DE L'ETAT DE CONSERVATION ET PROTOCOLE DE SUIVI

- ✓ Maintien du caractère naturel des berges et corridors de présence
- ✓ Evaluer par transect visuel annuel la présence de l'espèce

ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Etat actuel : **Moyen**
- ✓ Objectif : Bon

FACTEURS NATURELS OU HUMAINS INFLUENÇANT L'ETAT DE CONSERVATION

- ✓ Le désherbage chimique ou l'entretien drastique des berges
- ✓ Les aménagements lourds de berges (maçonnerie, enrochement, recalibrage, ...)
- ✓ La régulation des niveaux d'eau faisant disparaître les marnages
- ✓ L'érosion des berges

- ✓ Pâturage en bordure de berges
- ✓ Développement d'une roselière dense ou enrichissement occasionnant une fermeture du milieu

PRECONISATIONS DE GESTION ET MOYENS DE CONSERVATION

- ✓ Maintenir les corridors écologiques de l'espèce sur les bords de Garonne, Dordogne et jalles et esteyes en connexion

- ✓ Maintenir des berges en pente douce
- ✓ Pratiquer un entretien raisonné des habitats humides favorables
- ✓ En cas de nécessité de mener des travaux, intervenir hors période de floraison (privilégier les périodes automne-hiver).
- ✓ Suivre les recommandations du mémento des bonnes pratiques à l'usage des gestionnaires et aménageurs de berges rédigé par le Conservatoire Botanique Sud Atlantique (CBSA).

13. Chiroptères

La vallée et les palus du Moron accueillent des milieux naturels particulièrement prisés par les chauves-souris. Aucune prospection spécifique n'a été réalisée dans le cadre du DOCOB mais les données suivantes sont issues des connaissances du Groupe Chiroptère Aquitaine.

Compte tenu de la qualité des habitats naturels sur le site Natura 2000, de la présence de nombreuses cavités souterraines, abritant l'ensemble de ces espèces (pour certaines avec d'importants effectifs) dont certaines à enjeux national en bordure du site (carrière de la Lustre), nous avons considéré que les enjeux chiroptérologiques du site sont forts dans son ensemble

Tableau 5: Espèces de chiroptères présentes sur le site

Nom Français	Nom scientifique	vallée et du palus du Moron		
		Présence	Etat de conservation des populations et des habitats d'espèces	Enjeu
Barbastelle	<i>Barbastella barbastellus</i>	X	Donnée insuffisante en 2013	Fort
Grand Murin	<i>Myotis myotis</i>	X	Donnée insuffisante en 2013	Fort
Grand Rhinolophe	<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	X	Donnée insuffisante en 2013	Très fort
Minioptère de Schreibers	<i>Miniopterus schreibersii</i>	X	Donnée insuffisante en 2013	Très fort
Murin à oreilles échancrées	<i>Myotis emarginatus</i>	X	Donnée insuffisante en 2013	Très fort
Murin de Bechstein	<i>Myotis bechsteinii</i>	X	Donnée insuffisante en 2013	Fort
Petit Rhinolophe	<i>Rhinolophus hipposideros</i>	X	Donnée insuffisante en 2013	Fort

Au contraire des autres espèces d'intérêt communautaire contactées sur le site, les habitats des chiroptères n'ont pas été analysés ni cartographiés. Il semble nécessaire de mener des analyses approfondies et un diagnostic spécifique sur l'utilisation de la vallée et des palus du Moron par les chauves-souris.

Les descriptions suivantes sont issues de DOCOB réalisés par le CEN Aquitaine (« Réseau hydrographique de l'Euille » et « Carrières de Villegouge »). Des fiches descriptives des espèces suivantes sont consultables en annexe

13.1. Barbastelle (*Barbastella barbastellus*)

La Barbastelle est une chauve-souris sombre, de taille moyenne. Elle ne peut pas être confondue en Europe en raison de sa coloration et de son faciès particulier. Sa face noirâtre est caractéristique, avec un museau court et des oreilles très larges, dont les bords internes se rejoignent sur le front. La Barbastelle fait partie des espèces capables d'évoluer en milieu encombré de végétation. Les colonies de mise bas comptent le plus souvent 5 à 20 femelles, changent de gîte au moindre dérangement. Les jeunes, un par femelle et par an, parfois deux en Europe du Nord naissent généralement dans la seconde décade de Juin. L'espèce est généralement solitaire durant la léthargie hivernale. Ses déplacements sont faibles, les populations apparaissent fragmentées en sous-groupes exploitant une aire restreinte autour du gîte nocturne. C'est l'une des espèces qui a le régime alimentaire le plus spécialisé avec les familles de pyrales, écailles et noctuelles au sein du groupe des microlépidoptères. Elle est également spécialisée quant aux habitats fréquentés. Ses exigences et une faible adaptabilité face aux modifications de son environnement, la rendent très fragile. Les peuplements forestiers jeunes, les monocultures de résineux exploitées intensivement, les milieux ouverts et les zones urbaines sont évitées. L'espèce chasse préférentiellement en lisière (bordure ou canopée) ou le long des couloirs forestiers (allées en sous-bois). Les gîtes d'hibernation sont très variés, parfois peu protégés: tunnels désaffectés, grottes, fissures de roches, arbres creux, anciennes mines, carrières souterraines, caves, linteaux de portes ou de fenêtres, aqueducs souterrains... Les gîtes utilisés pour la mise bas sont principalement des bâtiments agricoles, des maisons (derrière des volets), des cavités dans les troncs ou bien des fissures ou sous les écorces de vieux arbres. En France, elle est présente dans la plupart des départements, du niveau de la mer, Charente Maritime, jusqu'à 2035 m dans les Alpes-Maritimes avec des régions où elle est en voie d'extinction dans la moitié nord.

La Barbastelle est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Elle figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». C'est une espèce qualifiée "à faible risque" (quasi menacé) par l'UICN. Elle est inscrite à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).



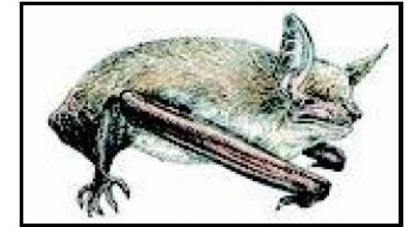
Cahier d'habitats Natura 2000, Tome 7

13.2. Grand Murin (*Myotis myotis*)

Le Grand Murin fait partie des plus grands chiroptères français. On peut le confondre avec le Petit Murin (*Myotis blythii*). Le Grand Murin entre en hibernation d'octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales. Durant cette période, cette espèce peut former des essaims importants ou être isolée dans des fissures. À la fin de l'hiver, les sites d'hibernation sont abandonnés au profit des sites d'estivage. Les colonies de reproduction comportent essentiellement des femelles. Elles s'établissent dès le début du mois d'avril jusqu'à fin septembre. Le Grand Murin est considéré comme une espèce plutôt sédentaire. La majorité des terrains de chasse autour d'une colonie se situe dans un rayon de 10 km. Cette distance est à moduler en fonction de la disponibilité en milieux adéquats et de leurs densités en proies. Certains individus effectuent quotidiennement jusqu'à 25 km pour rejoindre leurs terrains de chasse. Le glanage au sol des proies est le comportement de chasse caractéristique du Grand Murin. Il repère ses proies essentiellement par audition passive.

Son régime alimentaire est principalement constitué de coléoptères carabidés (> 10 mm), auxquels s'ajoutent aussi des coléoptères, des orthoptères, des dermoptères, des diptères, des lépidoptères, des araignées, des opilions et des myriapodes. Les terrains de chasse de cette espèce sont généralement situés dans des zones où le sol est très accessible comme les forêts présentant peu de sous-bois (hêtraie, chênaie, pinède, forêt mixte.) et la végétation herbacée rase (prairies fraîchement fauchées, voire pelouses). Les gîtes d'hibernation sont des cavités souterraines (grottes, anciennes carrières, galeries de mines, caves) de température voisine de (3) 7-12°C et d'hygrométrie élevée. Les gîtes d'estivage se trouvent principalement dans les sites épigés dans des sites assez secs et chauds, où la température peut atteindre plus de 35°C : sous les toitures, dans les combles d'églises, les greniers mais aussi dans des grottes, anciennes mines, caves de maisons, carrières souterraines.

En France, il est présent dans pratiquement tous les départements métropolitains, hormis certains départements de la région parisienne. Le Grand Murin est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'UICN, classe le Grand Murin parmi les espèces « à préoccupation mineure ». L'inventaire de la faune menacée en France la place parmi les espèces « à préoccupation mineure ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).



Extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992

13.3. Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)

Le Grand Rhinolophe est le plus grand des rhinolophes européens avec une taille augmentant de l'ouest vers l'est de l'Europe. Appendice nasal caractéristique en fer-à-cheval, appendice supérieur de la selle court et arrondi, appendice inférieur pointu, lancette triangulaire. Au repos dans la journée et en hibernation, le Grand Rhinolophe, suspendu à la paroi et enveloppé dans ses ailes, a un aspect caractéristique de cocon. Pelage souple, lâche : face dorsale gris-brun ou gris fumé, plus ou moins teinté de roux (gris cendré chez les jeunes), face ventrale gris-blanc à blanc-jaunâtre. Patagium et oreilles gris-brun clair (cas d'albinisme total ou partiel). Deux faux têtons dès la 3e année (accrochage du jeune par succion). En France, un recensement partiel en 1997 comptabilise 25 760 individus répartis dans 1 230 gîtes d'hibernation et environ 8000 dans 196 gîtes d'été. De petites populations subsistent en Picardie, dans le Nord, en Haute-Normandie, en Ile-de-France... L'espèce a atteint en Alsace le seuil d'extinction.



Dessin de Jeane Montano-Meunier, extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992

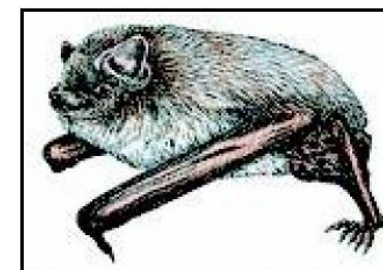
La situation de l'espèce est plus favorable dans le Centre, dans les Ardennes, en Lorraine, Franche-Comté et Bourgogne. Même si l'ouest de la France (Bretagne, Pays de Loire et Poitou- Charentes) regroupe encore près de 50% des effectifs hivernaux et 30% des effectifs estivaux, un déclin semble perceptible.

Le Grand Rhinolophe est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'UICN, classe le Grand Rhinolophe parmi les espèces « quasi-menacées ». L'inventaire de la faune menacée en France la place parmi les espèces « vulnérable ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

13.4. Minioptère de Schreibers (*Miniopterus schreibersii*)

Le Minioptère de Schreibers est un chiroptère de taille moyenne, au front bombé caractéristique. Cette espèce se distingue des autres espèces de chiroptères européens par une fécondation qui a lieu immédiatement après l'accouplement. L'implantation de l'embryon est différée à la fin de l'hiver, lors du transit vers les sites de printemps. La mise bas a lieu de début juin à mi-juin. Les jeunes sont rassemblés en une colonie compacte et rose. Le Minioptère de Schreibers fait partie des rares espèces strictement cavernicoles. Il se déplace généralement sur des distances maximales de 150 km en suivant des routes migratoires saisonnières empruntées d'une année sur l'autre entre ses gîtes d'hiver et d'été. En dépit de ces mouvements, l'espèce peut être considérée comme sédentaire. L'espèce est très sociable, tant en hibernation qu'en reproduction. Ses rassemblements comprennent fréquemment plus d'un millier d'individus (de 2 000 à 2 700 individus au mètre carré). La période d'hibernation est relativement courte, de décembre à fin février, en fonction des conditions climatiques locales. Lors de cette période, l'espèce a la particularité de se regrouper en essaims de plusieurs milliers d'individus généralement accrochés au plafond des grottes, carrières ou anciennes mines dont les températures, souvent constantes, oscillent de 6,5°C à 8,5°C. À la fin de l'hiver (février-mars), les Minioptères abandonnent les sites d'hibernation pour rejoindre tout d'abord les sites de printemps (transit) où mâles et femelles constituent des colonies mixtes. Au mois de mai, les femelles les quittent pour rejoindre les sites de mise bas. Durant les périodes de transit (automnales ou printanières). Sortant à la nuit tombée, les individus suivent généralement les linéaires forestiers empruntant des couloirs parfois étroits au sein de la végétation. En l'absence de linéaires forestiers, ils sont capables de traverser de grandes étendues sans arbres.

En France, l'espèce est répandue dans la moitié sud du pays avec de grandes disparités en termes de densité. Absente d'Auvergne et des Alpes internes cristallines, elle remonte à l'ouest jusqu'à la Loire et au nord-est jusqu'en Alsace. Le Minioptère de Schreibers est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'UICN, classe le Minioptère de Schreibers parmi les espèces « quasi-menacées ». L'inventaire de la faune menacée en France la place parmi les espèces « vulnérable ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).



Extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992

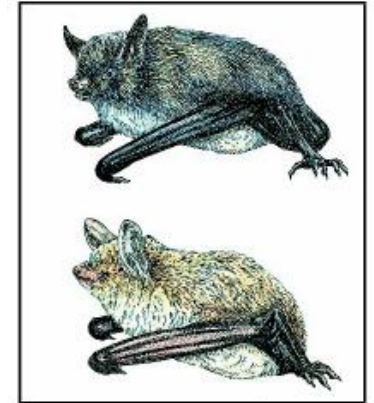
13.5. Murin à oreilles échancrées (*Myotis emarginatus*)

Le Murin à oreilles échancrées est une chauve-souris de taille moyenne. L'oreille possède une échancrure aux 2/3 du bord externe du pavillon. Cette espèce n'est active que du printemps à la fin de l'automne. En période hivernale, elle est essentiellement cavernicole. Elle est grégaire et se trouve régulièrement par petits groupes ou essaims. L'espèce est généralement suspendue à la paroi. C'est l'espèce la plus tardive quant à la reprise de l'activité printanière. Une majorité des individus est encore en léthargie à la fin du mois d'avril. L'espèce est relativement sédentaire. Les déplacements habituels se situent autour de 40 km entre les gîtes d'été et d'hiver. Son émergence crépusculaire est également tardive. Elle ne s'envole habituellement qu'à la nuit complète. Durant les périodes de chasse, elle traverse rarement des espaces ouverts. Le régime alimentaire est unique parmi les chiroptères d'Europe et démontre une spécialisation importante de l'espèce. Il est constitué essentiellement de diptères (*Musca* sp.) et d'arachnides (Argiopidés).

Le Murin à oreilles échancrées s'installe près des vallées alluviales, des massifs forestiers, principalement avec des feuillus entrecoupés de zones humides. Il est présent dans des milieux de bocage, près des vergers mais aussi dans les milieux péri-urbains possédant des jardins. Ses terrains de chasse sont relativement diversifiés : forêts (lisières et intérieurs des massifs), principalement de feuillus mais aussi de résineux, bocage, milieux péri-urbains avec jardins et parcs. Il chasse aussi au-dessus des rivières et l'eau semble constituer un élément essentiel à sa survie. Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles (grottes) ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs), de vastes dimensions répondant aux caractéristiques suivantes : obscurité totale, température jusqu'à 12°C, hygrométrie proche de la saturation et ventilation très faible à nulle. Les gîtes de reproduction sont variés en été. Les colonies de mise bas acceptent également une lumière faible dans leur gîte. Elles s'installent dans des sites épigés comme les greniers de maisons, les églises mais aussi les cavités souterraines.

En France, elle est connue dans toutes les régions, Corse comprise.

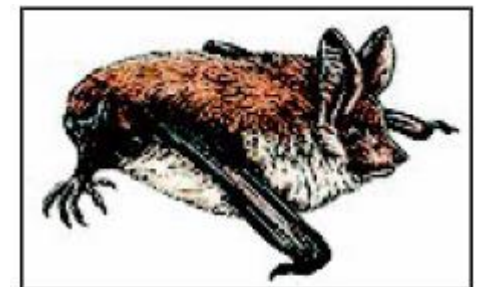
Le Murin à oreilles échancrées est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'Union Mondiale pour la Nature et l'inventaire de la faune menacée en France le cataloguent parmi les espèces « vulnérables ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats- Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).



Dessin de Jeane Montano-Meunier, extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992

13.6. Murin de Bechstein (*Myotis bechsteini*)

Le Murin de Bechstein est un chiroptère de taille moyenne. Les oreilles sont caractéristiques : très longues et assez larges, non soudées à la base, dépassant largement le museau sur un animal au repos. Le Murin de Bechstein entre en hibernation de septembre/octobre à avril en fonction des conditions climatiques locales. L'espèce semble relativement sédentaire. Il s'accroche, généralement isolé, aussi bien à découvert au plafond que profondément dans des fissures des parois des grottes, carrières ou anciennes mines. Il chasse dans l'environnement immédiat ou à proximité de son gîte diurne (200 m à 2 km) essentiellement par glanage et d'un vol papillonnant, depuis le sol à la canopée, parfois à l'affût. La superficie du territoire de chasse (forêts et habitats humides) est comprise entre 15 ha et 30 ha par individu. Le Vespertilion de Bechstein semble marquer une préférence pour les forêts de feuillus âgées (100 à 120 ans) à sous-bois denses, en présence de ruisseaux, mares ou étangs dans lesquelles il exploite l'ensemble



Dessin de Jeane Montano-Meunier, extrait de Inventaire de la faune de France, Nathan-MNHN, Paris, 1992

des proies disponibles sur ou au-dessus du feuillage. Cette espèce peut également exploiter la strate herbacée des milieux forestiers ouverts tels que les clairières, les parcelles en début de régénération et les allées forestières, voire les prairies à proximité des forêts. Les terrains de chasse exploités par le Murin de Bechstein semblent être conditionnés par la présence de cavités naturelles dans les arbres (trous, fissures...) dans lesquelles il se repose au cours de la nuit. La présence d'un nombre relativement important de telles cavités en forêt est également indispensable à l'espèce pour gîter. Le Murin de Bechstein semble hiberner dans les arbres. Il est rarement observé en milieux souterrains (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) en période hivernale : le plus souvent isolé, dans des fissures et interstices, expliquant la difficulté d'observation, dans des sites à température comprise entre 3°C et 12°C et ayant une hygrométrie supérieure à 98%. Les gîtes de reproduction sont variés : les colonies occupent des arbres creux, des nioirs plats, plus rarement les bâtiments. Des individus isolés peuvent se rencontrer dans des falaises ou trous de rochers. Cette espèce utilise plusieurs gîtes diurnes situés à moins d'un kilomètre les uns des autres. Ces changements de gîtes diurnes s'accompagnent d'une reconstitution des colonies. En France, cette espèce est présente dans la plupart des départements. Elle semble très rare en bordure méditerranéenne et en Corse. Des effectifs plus importants se rencontrent dans l'Ouest de la France (Bretagne, Pays-de-Loire et région Centre).

Le Murin de Bechstein est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'Union Mondiale pour la Nature et l'inventaire de la faune menacée en France le cataloguent parmi les espèces « vulnérables ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

13.7. Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*)

Le Petit Rhinolophe est le plus petit des Rhinolophes européens. Au repos et en hibernation, il se suspend dans le vide et s'enveloppe complètement dans ses ailes, ressemblant ainsi à un « petit sac noir pendu ». Les femelles forment des colonies de reproduction. De mi-juin à mi-juillet, elles donnent naissance à un seul jeune qui est émancipé à 6-7 semaines.

Sédentaire, le Petit Rhinolophe effectue généralement des déplacements de 5 à 10 km entre les gîtes d'été et ceux d'hiver. Pour se déplacer, l'espèce évolue le long des murs, chemins, lisières boisées, ripisylves, haies et autres alignements d'arbres. Au crépuscule, ces corridors boisés sont utilisés pour rejoindre les terrains de chasse qui se situent dans un rayon moyen de 2-3 km autour du gîte.

Il recherche les paysages semi-ouverts où alternent bocage et forêt avec des corridors boisés, la continuité de ceux-ci étant importante car un vide de 10 m semble être rédhibitoire. Ses terrains de chasse préférentiels se composent des linéaires arborés de type haie (bocage) ou lisière forestière avec strate buissonnante bordant des friches, des prairies. Les cultures de vigne avec des friches proches semblent également convenir. La présence de milieux humides (rivières, étangs, estuaires) est une constante du milieu préférentiel et semble notamment importante pour les colonies de mise bas, les femelles y trouvant l'abondance de proies nécessaires à la gestation et à l'élevage des jeunes.

Les gîtes d'hibernation sont des cavités naturelles ou artificielles (galeries et puits de mines, caves, tunnels, viaducs) souvent souterraines, aux caractéristiques bien définies : obscurité totale, température comprise entre 4°C et 16°C, degré d'hygrométrie généralement élevé, tranquillité absolue.

Connue dans presque toutes les régions françaises, Corse comprise, le Petit rhinolophe est absent de la région Nord et la limite nord-ouest de sa répartition se situe en Picardie (avec notamment le Noyonnais).

Le Petit Rhinolophe est une espèce protégée tant au niveau de la législation nationale que des directives européennes et des conventions internationales. Il figure à l'annexe II de la Convention de Berne du 19 septembre 1979, relative à la « Conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe ». Elle classe l'espèce parmi les « espèces de faune strictement protégées ». L'UICN, classe le Petit Rhinolophe parmi les espèces « à préoccupation mineure ». L'inventaire de la faune menacée en France



Extrait de Inventaire de la faune de France,
Nathan-MNHN, Paris, 1992

la place parmi les espèces « à préoccupation mineure ». Il est inscrit à l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore » qui impose une protection stricte de l'espèce dans son aire de répartition naturelle. En France, cette espèce est protégée (Loi n°76-629 du 10 juillet 1976 -art. 1er).

Figure 31: Interactions entre activités humaines et chauves-souris

	Commune	Travaux d'entretien et de rénovation des bâtiments	Agriculture	Activités forestières	Exploitation des carrières (ex: Champignonnières, dépôts..)	Infrastructures linéaires
	population					
Gîtes	Dérangements ponctuels	Aménagement visant à fermer les combles, caves, greniers, traitements des charpentes	Dépôts matériels	Maintien d'arbres sénescents	Modification des accès et des conditions micro-climatiques	Modifications des conditions micro-climatiques,
	Réduction de l'âge d'exploitabilité					
	Mise en sécurité inadaptée, suppression des accès des carrières			Fermeture des sous-bois	Dérangements importants	Dérangements ponctuels (travaux de soutènement)
	Coupes					
Habitats de chasse	Urbanisation	-	Pâturage	Forêts de feuillus, diversification des strates	-	Coupures des routes de vol et fragmentation des territoires de chasse
	Traitements		Déprise agricole	Coupes		
			Traitements phytosanitaires	Plantation de résineux ou de peupliers		
			Entretien haies et arbres isolés	Traitements phytosanitaires		Mortalité par collisions

Interactions favorablesInteractions plutôt défavorablesInteractions défavorables

Source : CEN Aquitaine

Synthèse des atouts et des faiblesses sur le site Natura 2000 Vallée et Palus du Moron

ATOUTS	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> - Un territoire rural avec peu de pressions anthropiques néfastes à la biodiversité - Grande diversité d'habitats naturels - 19 espèces d'intérêt communautaire - Site à très fort enjeu pour les chauves-souris - 9 habitats d'intérêts communautaires - Forte implication des acteurs (locaux) dans l'entretien du site (chasseurs, pêcheurs, Syndicat, communes, propriétaires riverains) - Pratiques agricoles traditionnelles - Pâturage extensif - Grande surface de prairies - Entretien raisonné du cours d'eau et de sa végétation par le Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Moron - Site naturel du Moron doté d'un plan de gestion 	<ul style="list-style-type: none"> - Baisse du nombre d'exploitations agricoles et de la Surface Agricole Utilisée (SAU) - Assecs estivaux importants - Rejets domestiques diffus et rejets viticoles qui dégradent la qualité de l'eau - Autoroute A10 créant une rupture importante de la continuité écologique et problèmes de collecte des eaux de ruissellement. - Etat de conservation des habitats d'intérêt communautaire moyen à bon et localement mauvais notamment en ce qui concerne les milieux aquatiques. - Problèmes de gestion et de fonctionnalité des ouvrages hydrauliques - Rupture de la continuité écologique par les ouvrages - Ouvrages routiers peu adaptés pour le franchissement des espèces (Loutre, Vison d'Europe) - Présence d'espèces invasives
OPPORTUNITES	MENACES
<ul style="list-style-type: none"> - Mise en œuvre du document d'objectifs Natura 2000 (phase d'animation) - Restauration de frayères à Brochet par la Fédération des pêcheurs de la Gironde - Mise en place du Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux pour améliorer la qualité des eaux - Syndicat très actif sur le bassin versant - « Verdissement » de la nouvelle Politique Agricole Commune 	<ul style="list-style-type: none"> - Déprise agricole : <ul style="list-style-type: none"> • Baisse du nombre d'exploitations • Diminution des surfaces de prairies • Changement d'occupation des sols • Augmentation des surfaces de peupleraies - Fermeture des milieux - Développement des espèces invasives (notamment la Jussie et les Ecrevisses de Louisiane) - Urbanisation non maîtrisée

Analyse écologique des habitats naturels et des espèces

1. Hiérarchisation des habitats d'intérêt communautaire

La hiérarchisation des habitats d'intérêt communautaire est un préalable à la définition des enjeux en termes de conservation et d'actions. Pourtant, peu de travaux se sont penchés en France sur la hiérarchisation des enjeux. Elle consiste à apprécier, par l'utilisation de critères les plus objectifs possible, l'importance des habitats d'intérêt communautaire, ou pour lesquels le site Natura 2000 présente un enjeu majeur en terme de conservation en établissant un classement. Ainsi, la hiérarchisation des enjeux permet de faire des choix et de relativiser les enjeux patrimoniaux entre eux.

1.1. Méthodologie de hiérarchisation

Une notation a été définie pour chaque critère permettant de hiérarchiser les habitats d'intérêt communautaire. Le cumul du nombre de points obtenu par critère donne une note à l'habitat considéré. Cette note est l'expression quantifiée de l'enjeu de l'habitat en termes de conservation. Elle permet ainsi d'effectuer un classement général et de définir des priorités d'action.

Trois niveaux de priorité sont ainsi dégagés :

- **Priorité 1** : Habitats prioritaires en terme d'actions de conservation – **Enjeu majeur**
- **Priorité 2** : Habitats importants en terme d'actions de conservation – **Enjeu fort**
- **Priorité 3** : Habitats secondaires en terme d'actions de conservation – **Enjeu modéré**

Quatre critères ont été pris en compte pour hiérarchiser les habitats d'intérêt communautaire :

- ✓ **Le statut de l'habitat** : Parmi les habitats d'intérêt communautaire, la Directive « Habitats » en distingue certains dits « prioritaires » du fait de leur état de préservation très préoccupant. L'évaluation est faite suivant qu'il soit prioritaire ou non. La notation est établie comme suit :

Note	Statut de l'habitat
3	Habitat prioritaire
0	Habitat non prioritaire

- ✓ **La représentativité de l'habitat** : Ce critère revient à exprimer le caractère plus ou moins prépondérant de l'habitat à la fois sur le plan de la qualité et de l'importance écologique ou patrimoniale. Le degré de représentativité de l'habitat est donc considéré comme une représentativité spatiale relative car il est **fonction de la surface totale des habitats d'intérêt communautaire**.

Note	Signification	Description des critères
4	Représentativité Forte	Surface de l'habitat >50 %
2	Représentativité Moyenne	Surface de l'habitat comprise entre 25 et 50%
1	Représentativité Faible	Surface de l'habitat <25%

✓ **L'état de conservation :**

Pour obtenir les quatre notes utilisées pour l'évaluation de l'état de conservation des habitats, il s'agit de faire la moyenne des notes obtenues par les individus d'habitats. Des classes de valeurs ont été déterminées :

- -une moyenne **[1 ; 1,6]** indique un **bon** état de conservation,
- -une moyenne entre **[1,6 ; 2,4]** indique un **moyen** état de conservation,
- -une moyenne entre **[2,4 ; 3,2]** indique un **mauvais** état de conservation,
- -une moyenne **[3,2 ; 4]** indique un **très mauvais** état de conservation.

L'évaluation de l'état de conservation s'effectue selon quatre notes décrites dans le tableau ci-dessous :

Classes de valeur	Note	Signification
[1 ; 1,6[4	Bon état de conservation
[1,6 ; 2,4[3	Etat de conservation moyen
[2,4 ; 3,2[2	Etat de conservation mauvais
[3,2 ; 4[1	Etat de conservation très mauvais

- ✓ La **vulnérabilité** : Elle permet d'apprécier la capacité de l'habitat à conserver dans l'avenir sa structure et ses fonctions face à des influences défavorables.

Note	Vulnérabilité
4	Forte
2	Moyenne
1	Faible

1.2. Hierarchisation des habitats d'intérêt communautaire

Le tableau ci-après permet d'orienter le choix des actions à mener prioritairement dans l'animation quotidienne du document d'objectifs. Dans un premier temps, les efforts seront à concentrer sur les habitats à enjeu majeur.

Cependant, cette classification ne doit pas être la seule clé d'entrée permettant de guider l'action : la nécessité de maintenir ou développer une diversité et une mosaïcité des habitats, les opportunités, les attentes locales et les partenariats constructifs seront également des éléments incontournables qui viendront compléter cette hiérarchisation théorique.

Tableau 6: Hiérarchisation des habitats d'intérêt communautaire

Habitats d'intérêt communautaire du site Natura 2000		Eaux stagnantes à végétation vivace oligotrophique planitiaire à collinéenne des régions atlantiques des <i>Littorelletea uniflorae</i>	Lacs eutrophes naturels avec végétation du <i>Magnopotamion</i> ou de <i>l'Hydrocharition</i>	<i>Bidenton</i> des rivières et <i>Chenopodion rubri</i> (hors Loire)	Pelouses acidiphiles thermo-atlantiques	Prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires, tourbeux ou argilo-limoneux (<i>Molinion caeruleae</i>)	Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaux et des étages montagnards à alpins	Chênaies pédonculées ou chênaies-charmaies subatlantiques et médio-européennes du <i>Carpinion betuli</i>	Aulnaies-Frênaies alluviales	Chênaies-Ormaies à Frêne oxyphyllé
Code Natura 2000		3110-1	3150-2 3150-4	3270-1	6230*-5	6410	6430-1 6430-4 6430-6 6430-1 6430-4	9160	91E0* 91E0*-1 91E0*-8	91F0-3
Statut	Modalité	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Prioritaire	Non prioritaire
	Note	0	0	0	1	0	0	0	1	0
Représentativité sur le site	Modalité	Faible	Faible	Faible	Faible	Faible	Faible	Faible	Moyenne	Faible
	Note	1	1	1	1	1	1	1	2	1
Etat de conservation	Modalité	Moyen	Moyen	Moyen	Moyen	Mauvais	Bon	Bon	Bon	Bon
	Note	3	3	3	3	2	4	4	4	4
Vulnérabilité	Modalité	Forte	Faible	Moyenne	Moyenne	Forte	Forte	Moyenne	Moyenne	Moyenne
	Note	4	1	2	2	4	4	2	2	2
	Note totale	8	5	6	7	7	9	7	9	7
	Priorité	Important	Modéré	Modéré	Important	Important	Majeur	Important	Majeur	Important
	Enjeu	2	3	3	2	2	1	2	1	2

2. Hiérarchisation des espèces d'intérêt communautaire

2.1. Méthodologie de hiérarchisation

De la même façon que pour les habitats naturels, une priorité doit être définie parmi les espèces d'intérêt communautaire afin de les hiérarchiser. La qualité des différents facteurs pris en compte pour chaque critère est jugée « à dire d'expert ». En effet, certains paramètres sont parfois inexistantes ou difficilement accessibles.

La méthode de hiérarchisation a été développée sur la base de cinq critères d'ordre biologique et écologique. L'ensemble de ces critères permet de hiérarchiser les espèces d'intérêt communautaire entre-elles. Ainsi, il est possible d'effectuer un classement général et de définir des priorités.

Trois niveaux de priorité de conservation sont ainsi dégagés en fonction de l'état des populations et des menaces pesant sur l'espèce:

- **Priorité 1** : Habitats prioritaires en terme d'actions de conservation – **Enjeu majeur**
- **Priorité 2** : Habitats importants en terme d'actions de conservation – **Enjeu fort**
- **Priorité 3** : Habitats secondaires en terme d'actions de conservation – **Enjeu modéré**

- ✓ Le **statut de l'espèce** : Parmi les espèces d'intérêt communautaire, la Directive « Habitats » en distingue certaines dites « prioritaires » du fait de leur état de préservation très préoccupant. La notation est établie comme suit :

Note	Statut de l'espèce
3	Espèce prioritaire
0	Espèce non prioritaire

- ✓ La **taille-densité de la population** de l'espèce : Ce paramètre est difficile à mesurer puisqu'il repose sur une connaissance très difficile à obtenir pour certaines espèces. Nous nous sommes basés sur les données disponibles, sur l'avis des spécialistes et sur une estimation de ce que pouvait être la population de chaque espèce sur le site.

Note	Taille - densité
3	Population non recensée ou population à individus rares ou isolés
2	Population dispersée
1	Population abondante

- ✓ La **représentativité du site** pour l'espèce : Ce critère explicite l'importance du site Natura 2000 pour la conservation de l'espèce dans son aire de répartition à l'échelle nationale.

Note	Signification
3	Représentativité majeure
2	Représentativité moyenne
1	Représentativité faible

- ✓ Le **degré de conservation** des éléments de l'habitat important pour l'espèce : Il s'agit d'estimer l'état de conservation du ou des habitats présents sur le site qui sont utilisés par l'espèce considérée.

Note	Signification
3	Degrés de conservation médiocre
2	Degrés de conservation moyen
1	Degrés de conservation bon

- ✓ La **dynamique de la population** de l'espèce : Ce critère décrit l'évolution de la population de l'espèce.

Note	Signification
3	En déclin
2	Stable
1	En expansion

2.2. Hierarchisation des espèces d'intérêt communautaire

Le tableau ci-après permet d'orienter le choix des actions à mener prioritairement dans l'animation quotidienne du document d'objectifs. Dans un premier temps, les efforts seront à concentrer sur les espèces à enjeu majeur.

Cependant, cette classification ne doit pas être la seule clé d'entrée permettant de guider l'action : les opportunités, les attentes locales et les partenariats constructifs seront également des éléments incontournables qui viendront compléter cette hiérarchisation théorique.

Tableau 7: Hiérarchisation des espèces d'intérêt communautaire

Espèces d'intérêt communautaire		Vison d'Europe	Loutre	Toxostome	Cistude	Lucane Cerf-volant	Grand Capricorne	Agrion de mercure	Damier de la Succise	Cuivré des marais	Fadet des laïches	Ecrevisse à pattes blanches	Angélique des estuaires
Code Natura 2000		1356	1355	1126	1220	1083	1088	1044	1065	1060	1071	1092	1607
Statut	Modalité	Prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Non prioritaire	Prioritaire
	Note	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3
Taille Densité	Modalité	Rare, isolé	Pop non recensée	Pop non recensée	Pop non recensée	Dispersée	Dispersée	Dispersée	Dispersée	Rare, isolé	Rare, isolé	Pop non recensée	Rare, isolé
	Note	3	3	3	3	2	2	2	2	3	3	3	3
Représentativité	Modalité	Majeure	Moyenne	Moyenne	Faible	Faible	Faible	Moyenne	Faible	Moyenne	Moyenne	Faible	Moyenne
	Note	3	2	2	1	1	1	2	1	2	2	1	2
Etat de conservation des habitats	Modalité	Moyen	Moyen	Moyen	Moyen	Bon	Bon	Bon	Moyen	Moyen	Moyen	Moyen	Moyen
	Note	2	2	2	2	1	1	1	2	2	2	2	2
Dynamique	Modalité	En déclin	En expansion	En déclin	En déclin	Stable	Stable	Stable	Stable	En déclin	En déclin	En déclin	En déclin
	Note	3	1	3	3	2	2	2	2	3	3	3	3
Note totale		14	8	10	9	6	6	7	7	10	10	9	13
Priorité		1	3	2	2	3	3	3	3	2	2	2	1
Enjeu		Majeur	Modéré	Important	Important	Modéré	Modéré	Modéré	Modéré	Important	Important	Important	Majeur

En l'absence de données suffisantes, les chiroptères n'ont pas été pris en compte dans cette analyse. Cependant, au regard des enjeux concernant ces espèces sur le site du Moron (Cf. GCA), les objectifs et les actions qui seront définies par la suite devront prendre en compte la présence de ces espèces.

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Contexte cynégétique	P78
ANNEXE 2 : Installations Classées pour la Protection de l'Environnement	P87
ANNEXE 3 : Analyse du risque de mortalité par collision routière pour le Vison d'Europe	P89
ANNEXE 4 : Typologie des habitats naturels	P98
ANNEXE 5 : Gestion des espèces envahissantes	P105
ANNEXE 6 : Compte rendu des réunions	P115

SITE NATURA 2000

DOCOB Palus Moron

Contexte cynégétique et implication des chasseurs locaux dans la restauration et l'entretien des zones humides de la vallée du Moron



La chasse, activité de cueillette, voire de subsistance par le passé, est désormais une activité de loisir qui nécessite la prise en compte de la gestion du milieu naturel, des espèces et des autres usagers. La chasse revêt une importance sociale de tout premier plan depuis de nombreuses décennies.

Les pratiques ancestrales de chasse imbriquées étroitement dans le milieu naturel n'ont jamais remis en cause la conservation des habitats et des espèces décrites, bien au contraire leur présence a permis de maintenir en bon état écologique les milieux de ces sites. Les associations de chasse œuvrent également collectivement à l'entretien et la gestion de leur territoire et notamment en faveur des zones humides visées par ce DOCOB. Il est primordial de faire connaître et reconnaître dans le cadre du DOCOB l'importance de l'activité cynégétique dans la préservation et la gestion des milieux humides connexes au Moron.

Par sa politique d'acquisition et de gestion des zones humides, par ses actions de gestion et de régulation des espèces dont la chasse est autorisée, ainsi que par ses réalisations en faveur des biotopes, la Fédération départementale des Chasseurs de la Gironde contribuent à la préservation de la biodiversité et à la gestion équilibrée des écosystèmes (Cf. Art. L420-1 du code de l'environnement). Elle participe de ce fait au développement des activités économiques et écologiques dans les milieux naturels, notamment dans les zones humides visées par le DOCOB Palus du Moron.

Ce document dresse un bref état des lieux de l'activité cynégétique à l'échelle des communes concernées par ce DOCOB et illustre le rôle majeur des acteurs cynégétiques locaux dans la préservation et la gestion des zones humides de la basse vallée du Moron.

I- ORGANISATION DE L'ACTIVITE CYNEGETIQUE A L'ECHELLE DES COMMUNES DU MORON

1/ Les ACCA locales : principales structures cynégétiques représentées

Au niveau communal, la chasse est organisée en Association Communale de Chasse Agrée (ACCA - loi du 10 juillet 1964 dite loi « Verdeille »). Elles sont obligatoirement adhérentes à la Fédération Départementale des Chasseurs. Ce système permet une gestion plus homogène de la faune et de la chasse.

13 ACCA sont concernées par leur territoire inclus dans le périmètre Natura 2000 du Moron (Cf. cartographie ci-jointe). Ces structures de chasse gèrent plus de 14 000 ha chassables, en collaboration avec tous les acteurs de l'espace rural.

Nom ACCA	Superficie chassable	Nbre de chasseurs 2012/13
Bourg sur Gironde	601 ha	138
Cézac	1 500 ha	168
Civrac de Blaye	450 ha	70
Cubnezais	980 ha	103
Prignac et Marcamps	966 ha	140
Pugnac	2 949 ha	162
St Christoly de Blaye	1 800 ha	178
St Laurent d'Arce	571 ha	109
St Mariens	945 ha	142
St Savin de Blaye	2 079 ha	277
St Vivien de Blaye	550 ha	46
Tauriac	1 051 ha	156
Teuillac	400 ha	41
TOTAL	14 842 ha	1 730

C'est plus de 1 730 chasseurs (résidents et extérieurs) qui pratiquent leur passion dans les associations de chasse communales du secteur en 2012/13.

Les chasseurs sont tous adhérents à une structure et ils peuvent chasser sur plusieurs territoires. A l'échelle du département, la Gironde compte plus de 45 000 chasseurs. La tendance des effectifs est à la baisse (2% en moyenne chaque année).

Dans ce secteur, les effectifs de chasseurs sont stables. Le tissu associatif de la chasse est très ancré à l'échelle de ces communes.

Certaines ACCA se sont regroupées au sein d'une Association Intercommunal de Chasse Agréée « Les Hauts de Gironde », afin de développer une politique de gestion des espèces gibiers plus cohérente et en adéquation avec les mœurs écologiques de ces populations de gibiers, notamment pour le lièvre.

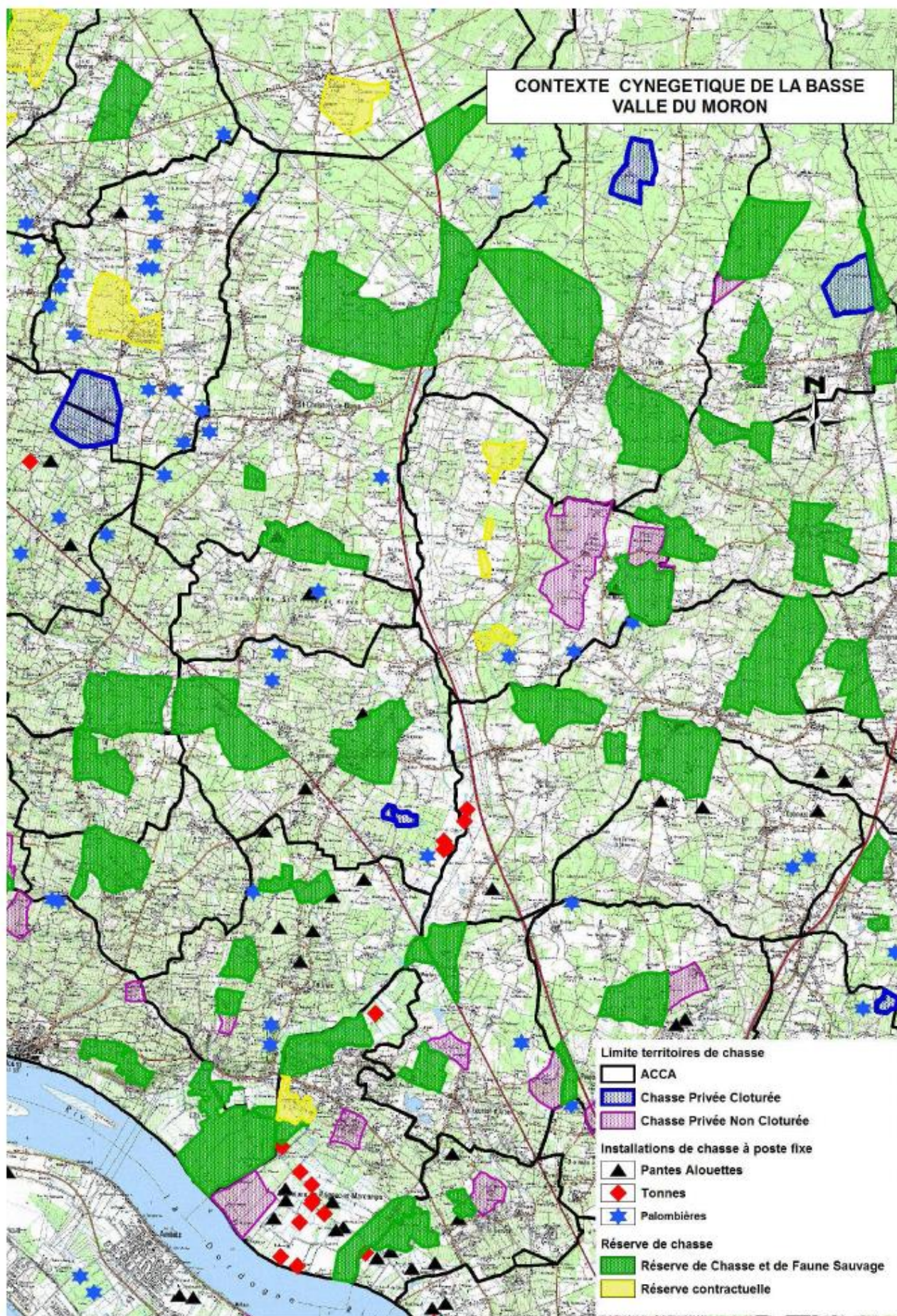
2/ Le cas particulier des Privées

L'ACCA n'est pas la seule détentrice du droit de chasse sur ce secteur. Il est recensé 11 chasses privées dans les communes concernées par le périmètre d'études (*Cf. cartographie ci-jointe*).

3/ L'importance des réserves de chasse

Chaque ACCA est tenue par ses statuts d'ériger au moins 10% de son territoire en Réserve de Chasse et de Faune Sauvage (RCFS).

A l'échelle des associations de chasse concernées, il est recensé 32 RCFS. 11 sont incluses partiellement dans le périmètre (*Cf. cartographie ci-jointe*).



II- UNE GRANDE DIVERSITE D'ESPECES GIBIER ET DE MODES DE CHASSE

1/ Les espèces gibiers présentes et les pratiques cynégétiques associées

	ESPECES	PRESENCE	MODES DE CHASSE
Grands gibiers	Chevreuril (<i>Capreolus capreolus</i>)	Toute l'année sur toute la zone	Battue au chien courant, tir d'été*, chasse à l'arc
	Sanglier (<i>Sus scrofa</i>)		
Petits gibiers	Faisan (<i>Phasianus colchicus</i>)	Toute l'année sur toute la zone repeuplement + naturel	Chien d'arrêt
	Lièvre (<i>Lepus europaeus</i>)	Toute l'année sur toute la zone repeuplement + naturelle	Chien courant
	Lapin (<i>Oryctolagus cuniculus</i>)	Toute l'année sur toute la zone population naturelle	Chien courant
Gibiers migrants	Pigeon ramier (<i>Columba palumbus</i>)	Migration et hivernage sur toute la zone + nidification	Au passage, dans les bois – à l'affût Palombière (Pylône)
	Grives et merle (<i>Turdus sp.</i>)	Grive draine et muscienne + merle noir toute l'année et migration et hivernage uniquement pour la grive mauvis et la litorne	Au passage, au « cul levé », dans les bois – à l'affût
	Bécasse des bois (<i>Scolopax rusticola</i>)	Migration et hivernage sur la zone Nidification rare	Chien d'arrêt
	Alouette des champs (<i>Alauda arvensis</i>)	Migration et hivernage sur la zone	Au passage et chasses traditionnelles aux pantes
	Tourterelle des bois (<i>Streptopelia turtur</i>)	Nidification et halte migratoire	Au passage
	Tourterelle turque (<i>Streptopelia decaocto</i>)	Toute l'année sur toute la zone	Au passage
	Caille des blés (<i>Coturnix coturnix</i>)	Migration et nidification	Chien d'arrêt
	Vanneau huppé (<i>Vanellus vanellus</i>)	Hivernage et halte migratoire Nidification	Au passage
	Canard colvert (<i>Anas platyrhynchos</i>)	Toute l'année	Passée, au « cul levé », à l'affût, tonnes
	Autres canards (<i>Anas sp.</i>), oies (<i>Anser sp.</i>), limicoles, Foulque macroule (<i>Fulica atra</i>) et Poule d'eau (<i>Gallinula chloropus</i>)	Halte migratoire, hivernage	Passée, au « cul levé », à l'affût tonnes

*uniquement le chevreuil dans le cadre de la réglementation en vigueur.

Autres espèces *	Renard (<i>Vulpes vulpes</i>)	Toute l'année sur toute la zone	Chasse, battues, déterrage, piégeage
	Fouine (<i>Martes foina</i>)		Chasse, battues, piégeage* si classé nuisible
	Belette (<i>Mustela nivalis</i>)		Chasse, piégeage* si classé nuisible
	Ragondin (<i>Myocastor coypus</i>)		Chasse, battues, déterrage, piégeage
	Rat musqué (<i>Ondatra zibethicus</i>)		Chasse, battues, piégeage* si classé nuisible et déterrage
	Corneille noire (<i>Corvus corone corone</i>)		Chasse, piégeage
	Pie bavarde (<i>Pica pica</i>)		Chasse, piégeage
	Geai des chênes (<i>Garrulus glandarius</i>)		Chasse, piégeage* si classé nuisible
	Putois (<i>Mustela putorius</i>)		Chasse, piégeage* si classé nuisible
	Blaireau (<i>Meles meles</i>)		Déterrage
	Marte (<i>Martes martes</i>)	Toute l'année sur toute la zone	Chasse, piégeage* si classé nuisible

* Certaines de ces espèces sont classées nuisibles dans le département.

2/ Les modes de chasse les plus pratiqués du secteur

- La chasse en battue aux chiens courants pour le chevreuil, le sanglier, le lièvre, le lapin et le renard;
- La passée aux grives ;
- La chasse de la bécasse au chien d'arrêt ;
- La chasse aux pantes aux alouettes (21 installations recensées);
- La chasse à la tonne aux canards (14 installations déclarées) ;
- La chasse en Palombière au Pylône (15 installations recensées).

3/ La gestion du grand gibier

Les ACCA du secteur participent à la gestion du grand gibier notamment par la réalisation du plan de chasse cervidés et le contrôle des populations de sangliers y compris dans les réserves de chasse. Les prélèvements sont faits avec les conseils de la Fédération Départementale des Chasseurs de manière à trouver un équilibre entre le niveau des populations et la capacité d'accueil du milieu. Il est important de maintenir les pratiques de chasse dans le périmètre des DOCOB pour une gestion cohérente des populations de grand gibier.

4/ Les activités de régulation des animaux classés nuisibles

Le piégeage est très peu pratiqué, et n'est utilisé que ponctuellement. Il relève surtout de la protection des activités agricoles comme l'élevage ou la maïsiculture. Elle permet localement d'intervenir en complément de mesures de gestion efficaces lors d'opérations de restauration du petit gibier sédentaire.

Les activités de régulation des animaux classés nuisibles concernent essentiellement le ragondin et le rat musqué au bord des ruisseaux et le renard au terrier.

L'activité de piégeage implique un nombre de personnes limité. Elle reste étalée dans le temps et dans l'espace et dépend souvent de la disponibilité des piégeurs. Elle répond généralement à des besoins ponctuels liés à des risques de dégâts agricoles potentiels ou effectifs ainsi qu'à la surabondance relative de ces espèces prédatrices comparée au mauvais état de conservation de certaines espèces proies.

Sur les communes concernées par le périmètre, une douzaine de piégeurs détiennent un agrément préfectoral depuis 1987. Seulement une poignée d'entre eux pratiquent leur activité aujourd'hui.

L'usage des pièges qui prennent les animaux vivants a été fortement conseillé et entrepris en Gironde. Des gardes assermentés par les communes et les piégeurs agréés suivent des stages de piégeage, organisés par la Fédération Départementale des Chasseurs. Lors de ces formations, les piégeurs sont sensibilisés à la problématique Vison d'Europe et de la Loutre.

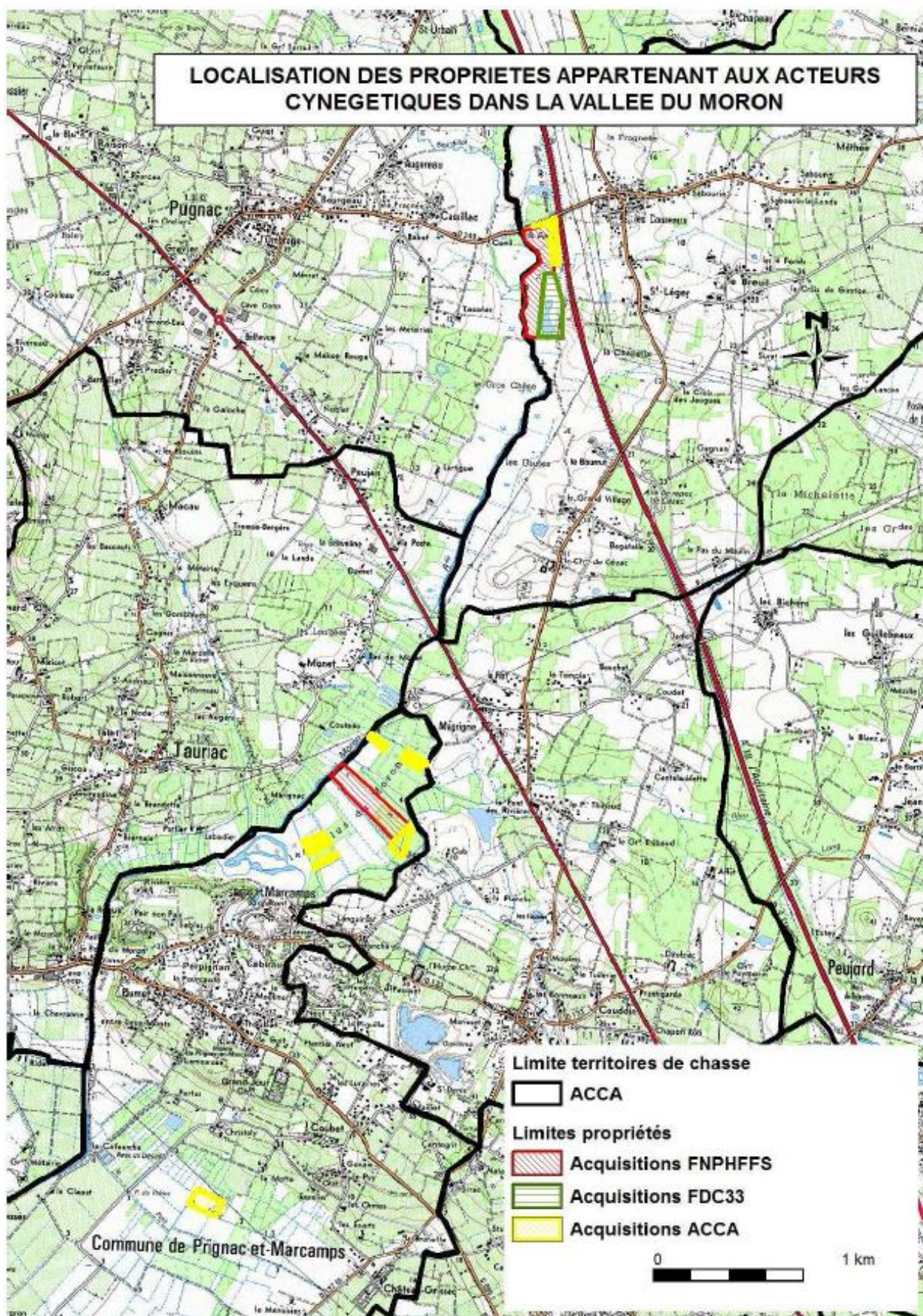
Dans le périmètre, le piégeage du ragondin et du rat musqué se limite principalement à l'utilisation de cages qui prennent les animaux vivants en bordure des cours d'eau et fossés d'écoulement.

III- LE ROLE INCONTOURNABLE DES ACTEURS CYNEGETIQUES LOCAUX DANS LA PRESERVATION ET L'ENTRETIEN DES PRAIRIES HUMIDES DU MORON

Depuis 1992, la Fédération a lancé une politique d'acquisition au niveau des prairies humides du Moron avec l'objectif de préserver ces milieux fragiles et d'intérêt écologique majeur. La Fédération possède environ 22,5 ha de zones humides dans les palus de Prignac-et-Marcamps et de Cézac. Les ACCA locales de Cézac et de Prignac-et-Marcamps ont contribué à leur manière par l'acquisition de petites parcelles dans les palus du Moron pour une surface totale 5,85 ha. A ce jour, les acteurs cynégétiques possèdent un peu plus de 27 ha dans le périmètre Natura 2000.

Les ACCA participent également à la restauration et à l'entretien de zones humides d'importance majeur sur des propriétés appartenant à des tiers privés. Pour ces opérations, l'ACCA reçoit un appui technique et un soutien financier de la Fédération Départementale des Chasseurs de la Gironde. Ces actions se traduisent bien souvent par de l'entretien annuel et régulier par girobroyage ou par fauchage de plusieurs dizaines d'hectares de prairies humides en cours de boisement. Aujourd'hui, on peut mesurer les bénéfices de cette action entreprise sur le long terme avec la forte implication du volontariat des chasseurs locaux.

Ces actions collectives et concertées des ACCA à l'échelon local n'est pas négligeable et est à souligner. D'autant plus, que cette implication porte ses fruits d'année en année et démontre bien l'intérêt que les chasseurs locaux portent dans le devenir de leur patrimoine naturel de leur commune. De ce fait, ces structures cynégétiques sont devenues des acteurs incontournables pour l'entretien des milieux humides, notamment quand ceux sont les derniers acteurs sur le terrain à participer à la gestion de ces milieux remarquables.



Conclusion

La chasse constitue une des activités principales de loisirs dans la zone concernée. La chasse dans ces communes a un caractère socioculturel fort.

Les chasseurs sont très sensibles à l'évolution des zones humides de bords de cours. Ils sont attachés à leur conservation et sont acteurs dans l'entretien, voire même dans la réhabilitation des zones humides attenantes.

La disparition des prairies humides et la dégradation des cours d'eau sont autant de problèmes mis en avant par les chasseurs. Les aménagements réalisés sur certains sites ont permis le développement d'une flore et d'une faune à valeur patrimoniale forte et d'intérêt communautaire.

Ces aménagements mis en place par les structures cynégétiques sont profitables à l'ensemble de la faune sauvage et d'intérêt commun.

En tout cas, on notera que l'activité cynégétique dans tous ses aspects a une incidence positive et très forte sur la préservation des habitats et les espèces visées par les Directives.

La principale attente des chasseurs locaux est la reconnaissance dans le DOCOB de leur implication locale dans la préservation des habitats et des espèces visées par les Directives.

ANNEXE 2 : INSTALLATIONS CLASSEES POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT (ICPE)

Description	Activité	Ville / Lieu Exploitation	Code Postal	Adresse Lieu Exploitation
PANNEQUIN Patrick	Un dépôt de véhicules hors d'usage, de ferrailles, de bois et de vieux matériaux	Bourg	33710	Route de Croûte
Société EURALIS VIGNE	Un dépôt de produits phytosanitaires	Bourg	33710	Etablissement BOURG EURALIS VIGNE 3, avenue Ulysse Laine
de la Société Civile BASSEREAU	L'exploitation d'un chai à barriques	Bourg	33710	Château de la Grave
S.A.R.L. JARDIROY	Un dépôt de combustible liquide pour appareil mobiles de chauffage	Bourg	33710	BOURG
BOUCHEREAU Marc	Entreprise de récupération de véhicules hors d'usage	Cézac	33620	La Croix de Balais
SARL JOYAT	Une carrière	Cézac	33620	Lieu-dit Bousquet
M. BRUSTIS Guy	Dépôt de liquides inflammables	Cézac	33620	
Les ortigues	Entrepôts couverts et atelier de travail du bois	Cézac	33620	
CAVE des HAUTS de GIRONDE	Une unité de préparation et de conditionnement de vins	Civrac-de-Blaye	33920	
SCA CAVE des HAUTS de GIRONDE	Une unité de préparation et de conditionnement de vins	Civrac-de-Blaye	33920	lieu-dit Les Berlans Est
Château Bertinerie	Un chai de vinification	Cubnezais	33620	
Société S.T.B. Pierres de Bourg	Une carrière à ciel ouvert de calcaire	Prignac-et-Marcamps	33710	La Croix Blanche
SCEA GRAND JOUR	Exploitation d'un chai avec traitement des effluents	Prignac-et-Marcamps	33710	Chateau Grand Jour
ROUTURIER	Une porcherie	Pugnac	33710	Saint-Urbain
S.A.R.L ' TEXIER '	Entreprise de récupération de métaux, véhicules hors d'usage et de pièces détachées automobiles	Pugnac	33710	lieu-dit Poche
UNION DES PRODUCTEURS DE PUGNAC	Une unité de préparation et de conditionnement de vins	Pugnac	33710	Z M 13 Bellevue Est
Société EURALIS VIGNE	Un dépôt de produits phytosanitaires	Pugnac	33710	Etablissement PUGNAC EURALIS VIGNE n° 1 - zone activité
Atelier de carrosserie-peinture	Carrosserie peinture	Pugnac	33710	'4, Saint-Urbain'
M. DEROUINEAU , Roger	Une quincaillerie avec stockage de gaz combustibles liquéfiés et liquides inflammables de 2ème cat.	Saint-Christoly-de-Blaye	33920	
VINCENT Gérard	Un élevage de veaux	Saint-Christoly-de-Blaye	33920	l'Aiguille
S.A.R.L. GRELIER et FILS	Une carrière de sable et de grave	Saint-Christoly-de-Blaye	33920	au lieu-dit La Cabane

Entreprise MALET	Une centrale d'enrobage à chaud	Saint-Christoly-de-Blaye	33920	Aire ASF
S.A.R.L. GRELIER & Fils	Une carrière à ciel ouvert	Saint-Christoly-de-Blaye	33920	aux lieux-dits Les Cabanes, Les Allées Sud et Les Allées Nord
A.S.A.C.S.O.	Un dépôt d'hydrocarbures temporaire	Saint-Laurent-d'Arce	33240	
A.S.A.C.S.O.	Un dépôt de carburants provisoire	Saint-Laurent-d'Arce	33240	
FILLATREAU Philippe	Un dépôt de récupération de voitures et de vieux métaux	Saint-Mariens	33620	Lieu-dit La Gomerie
SA DISTILLERIE DE MONTIGNAC	Une distillerie	Saint-Mariens	33620	Le Haro
S.C.I. du PONT DE COTTET SAINT-MARIENS	Atelier de tolerie-chaudronnerie	Saint-Mariens	33620	Zone Artisanale du Pont de Cottet
S.C.I. du Pont de Cottet	Agrandissement de l'atelier de tolerie-chaudronnerie	Saint-Mariens	33620	Zone Artisanale du Pont de Cottet
EARL Vignobles DENECHAUD	Chais viticoles	Saint-Mariens	33620	46, le Bourg
SOCIETE RAYMOND HUET	Une unité de vinification	Saint-Savin-de-Blaye	33920	lieu-dit La Chaise
Christophe LALOI	Un dépôt de carcasses de voitures	Saint-Savin-de-Blaye	33920	Route de Pugnac
Stéphane PALARD	Une casse automobile	Saint-Savin-de-Blaye	33920	Village de Blanchet
CHENIL SEGUIN	Un Chenil	Saint-Savin-de-Blaye	33920	Lieu-dit
PARIAUD Alain	Préparation-conditionnement du vin- cuve avec reprise pour aspersion	Saint-Vivien-de-Blaye	33920	
Paul DOUTREMEPUICH	Un chenil	Tauriac	33710	lieu-dit Peugeotais
S.A. LES PIERRES DE FRONTENAC	Une carrière à ciel ouvert de pierre de taille et un atelier de taillage et de sciage de calcaire	Tauriac	33710	au lieu-dit La Louze
CAVE COOPERATIVE DE BOURG-TAURIAC	Un chai	Tauriac	33710	3, avenue des Côtes de Bourg
M. et Mme. SUDRIE	Chenil	Tauriac	33710	Le Peugeotais -
société SCREG SUD-OUEST	Une centrale mobile d'enrobage à froid	Tauriac	33710	Site STM au lieu-dit A. Damet
S.A.R.L. CASIMIR	Broyage-concassage,criblage de produits minéraux artificiels	Tauriac	33710	Bas Monnet
Dépôt de liquides inflammables	Vente de liquides inflammables	Tauriac	33710	'La Lustre'
UNIBETON	Fabrication de béton	Tauriac	33710	
SOCIETE UNIBETON	Centrale à béton	Tauriac	33710	Zone Industrielle Damet
Château Grand Launay	Chai viticole	Teuillac	33710	

ANNEXE 3 : ANALYSE DU RISQUE DE MORTALITE PAR COLLISION ROUTIERE POUR LE VISON D'EUROPE

Objectif : Localiser les parties du réseau routier représentant des dangers majeurs pour le Vison d'Europe.

La mortalité par collision routière est une des **causes majeures de la régression** du Vison d'Europe. Ces collisions résultent le plus souvent **d'ouvrages hydrauliques inadaptés** aux cheminements du Vison d'Europe. Suivant l'importance du trafic, la **transparence** ou non des ponts qui franchissent le cours d'eau, les milieux naturels présents de part et d'autre de la route ; le risque de mortalité par collision routière sera plus ou moins fort. La transparence d'un ouvrage (en crue et à l'étiage) définit la possibilité de cheminement à sec d'une espèce sous un pont lui évitant ainsi de traverser la chaussée.

De plus, « bien qu'il soit qualifié d'animal semi-aquatique, le Vison d'Europe n'est pas un très bon nageur : il progresse dans l'eau par de simples battements des pattes alors que la Loutre par exemple effectue des ondulations du corps qui sont beaucoup plus efficaces. Il ne peut évoluer que dans des eaux relativement calmes et est incapables de nager contre le courant. Lorsqu'il remonte un cours d'eau, il est donc obligé de cheminer sur la berge. Si celle-ci est interrompue au niveau d'un ouvrage de franchissement d'une infrastructure routière (pont), il est obligé de grimper sur le talus et de traverser la chaussée », s'exposant à une collision avec un véhicule (GREGE, SFPEM, CONSEIL GENERAL DES LANDES, 2002).

Figure 32: Illustration de la transparence d'un ouvrage

Non transparent



Transparent



Source : PNR LG, 2004

→ : Cheminement du vison

Tableau 8: Moyennes journalières annuelles du trafic en 2012 sur les principaux axes du site Natura2000 « Vallée et palus du Moron »

Désignation de la route	Moyennes journalières annuelles du trafic (2012) en nombre de véhicules/jour
A10	30077
RN137	10300
RD137	1000
RD669	6500
RD18	3000
RD115	2550
RD23	2000
RD22	1850
RD132	1150

Source : Conseil Général de la Gironde (2012)

Il est important de souligner l'importance du trafic sur les deux axes principaux (A10 et D137) qui traversent le site Natura2000.

METHODOLOGIE

L'évaluation du risque de collision routière s'effectue en trois étapes :

- ✓ Cartographie des ouvrages de franchissement
- ✓ Croisement du trafic routier et de la fréquentation du Vison d'Europe
- ✓ Hiérarchisation des ouvrages

La première étape consiste à **localiser l'ensemble des ouvrages de franchissement (Cf. Carte de localisation des ouvrages de franchissement routier consultable dans l'atlas cartographique du Docob)** sur le cours d'eau en se basant sur la zone potentielle d'activité de l'espèce. La cartographie est réalisée sur SIG à l'aide des fonds IGN au 1/25000^{ème} et de la base de données BD Carthage pour le réseau hydrographique. Seuls les chemins ne sont pas pris en compte. Le franchissement est matérialisé par un point (pont).

Ensuite, pour chaque pont, cinq facteurs sont analysés :

1. **Le niveau de trafic.** Trois indices ont ainsi été définis correspondant chacun à une classe de trafic:
- | Trafic routier | Indice |
|----------------|--------|
| [0-1500] | 1 |
| [1500-3000] | 2 |
| [3000-∞[] | 3 |
2. La **largeur des habitats naturels dans le lit majeur.** Plus le lit majeur comprenant des habitats favorables est large, plus il y a risque de traversées de la route à ce niveau. La valeur correspond au mètre du linéaire d'habitat.
 3. La **transparence des ouvrages** en crue et à l'étiage. Si le Vison peut traverser la route par le dessous du pont, les risques de collisions sont diminués. La valeur à prendre en compte est 1 si l'ouvrage est transparent, sinon 2.
 4. Le **type de cours d'eau** (principal, secondaire ou tertiaire). Plus le cours d'eau est long, plus il y a d'habitats potentiellement favorables au Vison d'Europe et plus ce cours d'eau a de chance d'être le centre de son domaine vital. Ce cours d'eau sera davantage parcouru dans les déplacements du Vison que les cours d'eau secondaires et tertiaires. La valeur est 3 pour principal, 2 pour secondaire et 1 pour tertiaire.
- ✓ la **largeur du lit majeur** qui permet de distinguer la méthode de calcul. En effet, le risque de collision est directement lié à la possibilité pour le Vison de poursuivre son cheminement sous la route sans difficulté. C'est ainsi que deux cas se présentent : Si **la vallée est étroite** (inférieure à 80m), tout repose sur la transparence de l'ouvrage. L'évaluation se fait par la formule suivante :

$$\begin{aligned} \text{TOTAL (niveau de priorité)} &= 1 \times \text{largeur du lit majeur (Lm) en hm} \\ &+ 3 \times (\text{transparence étiage (Te)} + \text{transparence crue (Tc)}) \\ &+ 1 \times \text{type de cours d'eau (C)} \\ &+ 1 \times \text{trafic (T)}. \end{aligned}$$

- ✓ Si la **vallée est large** (supérieure à 80m), le Vison d'Europe peut passer d'un habitat à un autre en dehors de l'ouvrage du lit mineur. La transparence de l'ouvrage n'apporte alors que peu d'éléments. Ainsi, le critère important est la proportion d'habitat dans le lit majeur et le type de cours d'eau. L'évaluation se fait par la formule suivante :

$$\begin{aligned} \text{TOTAL (niveau de priorité)} &= 1 \times \text{largeur du lit majeur (Lm) en hm} \\ &+ 2 \times \% \text{ habitats préférentiels (de 0 à 1)} \\ &+ 0,75 \times (\text{transparence étiage (Te)} + \text{transparence crue (Tc)}) \\ &+ 2 \times \text{type de cours d'eau (C)} \\ &+ 1 \times \text{trafic (T)} \end{aligned}$$

L'ensemble des ouvrages diagnostiqués rentrent dans le cadre de cette formule.

Cette méthodologie permet une classification relative des franchissements pour cibler les niveaux d'interventions qui sont hiérarchisés en trois types de priorités d'action :

- ✓ si total > 16 alors secteurs présentant un risque de collisions fort : priorité 1 = **intervention prioritaire**
- ✓ si 13 < total < 16 alors secteurs présentant un risque modéré de collisions : priorité 2 = **intervention nécessaire**
- ✓ si total < 13 alors secteurs présentant un risque faible de collisions : priorité 3 = **pas d'intervention nécessaire.**

Sur les 59 ouvrages de franchissement routier recensés sur le périmètre d'étude, 23 ont été diagnostiqués. Le choix a été fait de considérer en priorité les ouvrages sur le lit principal du Moron et ceux proches de la confluence entre le réseau secondaire et le Moron. Les ouvrages dépourvus d'habitats préférentiels de part et d'autre de la route n'ont pas été analysés sur le terrain.

Tableau 9 : Hiérarchisation du risque de collision routière pour le Vison d'Europe et la Loutre

Communes	ID	Largeur du lit majeur (hm)	Largeur habitat (hm)	Largeur habitat/lit majeur	Transparence en étiage (1, 2)	Transparence en crue (1,2)	Type de cours d'eau (1,2,3)	Trafic (1,2,3)	Total	Priorité (1,2,3)	Type d'ouvrage	Type de route
Limite Bourg / Prignac	1	2	0,5	0,3	2	2	3	3	14,5	2	Cadre	RD669
St Laurent-d'Arce	2	3	3	1,0	2	2	2	3	15,0	2	Voûte	RN137
Tauriac	3	7,3	7,3	1,0	1	2	3	3	20,6	1	Buses	RN137
Pugnac	5	5	0,4	0,1	2	2	2	2	14,2	2	Voûte	RD249
Limite Pugnac/Cézac	6	5	0,4	0,1	1	2	3	2	15,4	2	Voûte	RD249
Pugnac	7	2,5	1,3	0,5	2	2	2	1	11,5	3	Cadre	Communale
Civrac-de-blave	8	4	1	0,3	2	2	2	3	14,5	2	Cadre	Autoroute A10
Civrac-de-blave	9	3,7	1	0,3	2	2	2	1	12,2	3	Voûte	RD137
Pugnac	19	1,6	1,2	0,8	2	2	2	2	12,1	3	Voute	RD23
Limite Pugnac/St Vivien	22	1,6	0,7	0,4	2	2	2	3	12,5	3	Buse	RN137
Limite St Vivien/Civrac	29	3,5	3,5	1,0	1	2	3	3	16,8	1	Cadre	Autoroute A10
Limite St Christoly/Civrac	30	0,5	0	0,0	2	2	3	1	10,5	3	Cadre	Communale
St Christoly	31	1,3	0,4	0,3	1	2	2	3	11,2	3	Cadre	Autoroute A10
St Christoly	32	1,1	0,3	0,3	1	2	2	1	8,9	3	Voûte	Communale
Civrac-de-blave	38	2,7	1,7	0,6	1	1	3	1	12,5	3	Pont à piles	Communale
Limite St Christoly/St Savin	46	1,7	0,8	0,5	2	2	3	1	12,6	3	Buse	Communale
Limite St Christoly/St Savin	47	2,4	2,4	1,0	1	2	3	2	14,7	2	Voûte	RD22
St Christoly	48	1,4	0,7	0,5	1	2	2	3	11,7	3	Buses	Autoroute A10
St Christoly	49	0,7	0,7	1,0	1	2	2	1	10,0	3	Voûte	Communale
Limite St Christoly/St Savin	52	2	0,4	0,2	2	2	3	1	12,4	3	Buse	Communale
Limite St Christoly/St Savin	53	0,9	0,3	0,3	1	2	3	3	12,8	3	Cadre	RD18
St Savin	54	2,4	0	0,0	1	2	3	2	12,7	3	Cadre	RD115
St Savin	57	2	0	0,0	2	2	1	2	9,0	3	Cadre	RD115

Sur les 23 ouvrages diagnostiqués, 2 sont considérés comme prioritaires et 6 nécessitent une intervention (un aménagement).

Après analyse sur le terrain, le risque de mortalité par collision routière est faible sur le site. Cela s'explique par un trafic routier relativement peu élevé sur le réseau secondaire. Toutefois, le manque de données concernant le trafic routier a pu entraîner une sous-estimation de ce dernier et il faut noter qu'aucun ouvrage de franchissement n'est réellement transparent représentant ainsi un obstacle pour le Vison d'Europe en l'obligeant à traverser la chaussée. Néanmoins, la phase de terrain ainsi que le croisement avec les habitats préférentiels du Vison d'Europe ont permis d'ajuster le niveau de risque de collision de certains ouvrages (cf. tableau ci-dessus) et font ressortir deux « points noirs » prioritaires.

- ✓ Le premier ouvrage prioritaire est le **pont (n°3) de la route nationale 137 à Tauriac**. Cet axe est le plus emprunté après l'autoroute A10 (10300 véhicules/jour). A ce niveau, la route traverse la partie amont des palus du Moron selon un axe Nord-Ouest / Sud-Est sur plus de 700 mètres. Cette zone particulièrement humide est considérée dans son intégralité comme un secteur d'habitats préférentiels du Vison d'Europe et de la Loutre. Le Moron traverse la route sous 4 buses dont une permet le passage « à sec » lors d'un faible niveau d'eau. En période de hautes eaux, le franchissement est impossible pour le Vison d'Europe et celui-ci est obligé de franchir la chaussée. **L'aménagement de cet ouvrage est largement prioritaire sur le site mais la « sécurisation » de cette zone doit également prendre en compte l'ensemble du linéaire routier qui traverse la zone humide soit 730 mètres.**

Figure 33: Franchissement de la RN137 sur le Moron



©A.COMAS

- ✓ Le deuxième ouvrage prioritaire est le **pont (n°29) de l'autoroute A10 à la limite entre St Vivien-de-Blaye et Civrac**. A ce niveau, aucun aménagement n'est prévu pour le passage de la faune et notamment des mammifères semi aquatiques. Comme pour la zone précédente, ce franchissement est considéré comme particulièrement sensible car il est intégralement composé d'habitats préférentiels du Vison d'Europe et de la Loutre et il est infranchissable en période de hautes eaux. De plus, le grillage à grandes mailles posé en bordure d'autoroute est efficace uniquement pour le grand gibier mais n'empêche en rien le passage d'animaux de plus petits gabarit tel que le Vison.

Figure 34: Franchissement de l'A10



©A.COMAS

Lors des prospections de terrain, une épreinte et de nombreuses empreintes de Loutre d'Europe ont été observées sous ce pont (faible niveau d'eau et présence d'un atterrissement sableux sur la rive droite.

PRECONISATIONS D'AMENAGEMENT

Pour chaque ouvrage dont la priorité d'aménagement est forte ou moyenne, un passage sous l'ouvrage doit être construit pour offrir un cheminement en « pied sec » au Vison et à la Loutre, ce passage étant par ailleurs utile à d'autres espèces.

Plusieurs types d'aménagements sont possibles (Mission Vison d'Europe, 2004) :

- ✓ Les **marches en béton** ou encorbellements sont réalisables sur la plupart des ouvrages suffisamment hauts pour ne pas gêner le bon écoulement de l'eau en période de crue par exemple. Raccordées à la berge, elles permettent le passage des animaux. Cette technique elle est facilement réalisable dans la majorité des cas car elle ne nécessite pas de gros aménagements.
- ✓ Lorsqu'il n'est pas possible d'aménager un passage de type marche en béton (ouvrages étroits, buses...), l'autre solution consiste à installer une **buse sèche** de 800mm pour les passages inférieurs à 30 mètres. Elles doivent être installées suffisamment haut sur la berge pour permettre le passage en période de crues. La mise en place d'une buse nécessite en revanche des aménagements plus lourds (fermeture de la route, regoudronnage...) ainsi qu'un investissement financier plus importants que les marches en béton.

Figure 35: Exemples de marches en béton



Source : GREGE, 2010

L'intervention sur tous les ouvrages ne semble pas être nécessaire en raison des montants engagés pour une telle réalisation. Toutefois, il est essentiel de profiter de travaux sur l'un d'entre eux pour les rendre transparents. Dans ce cas une étude complémentaire peut être réalisée afin de définir le type de passage le plus approprié.

La sécurisation **des linéaires à risque** peut se faire de différentes manières :

- ✓ La pose d'un grillage à maillage inférieur à 25mm.
- ✓ L'ajout d'une glissière métallique (pour sécuriser la chaussée) en prenant soin de bien raccorder les différents éléments et éviter ainsi les « trous ».

Figure 36: Exemple de glissière de sécurité



Source : GREGE, 2003

SARL RIVIERE-ENVIRONNEMENT

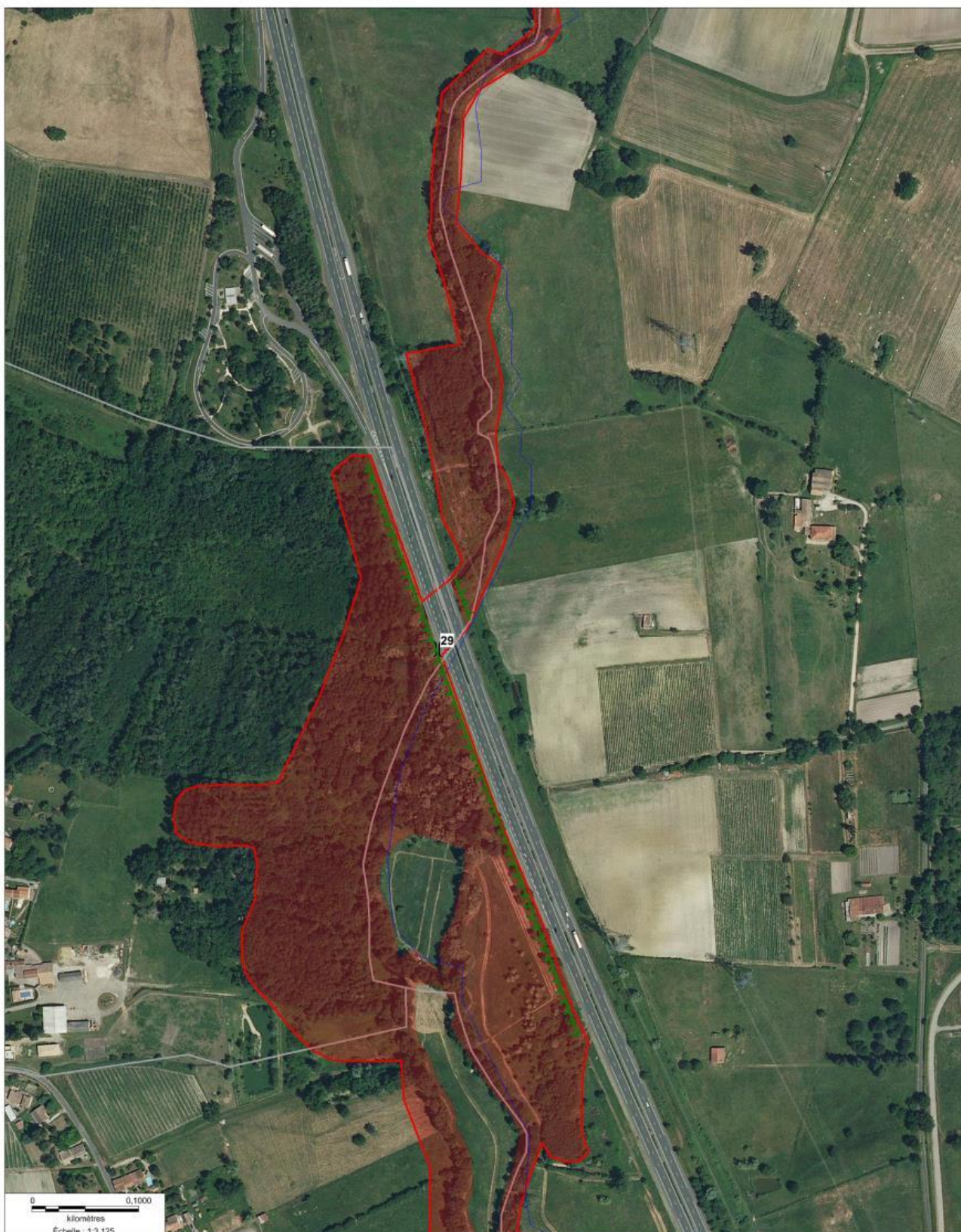
32 rue du Prêche 33130 Bègles ; Tel : 05 56 49 59 78 ; Fax : 05 56 49 68 39

Site Internet : www.riviere-environnement.fr

Le tableau suivant compare les coûts associés à différents types d'aménagements possibles pour les ouvrages de franchissement (source : Document d'objectifs de la vallée du Ciron, 2005).

Tableau 10 : Aménagements possibles et coûts d'intervention

Aménagement des franchissements	Coûts	Références
Buse sèche=mise en place en éventrant la route : éventration de la route, pose de la buse, recouvrement	380 €/ml	Rosoux et De Bellefroid, 1999
Busage + installation d'une rampe	1000 €	PNR de Brière
Aménagement d'une rampe d'accès au passage	990 €	Rosoux et De Bellefroid, 1999
Aménagement banquette dans un ouvrage	300 €/ml	Beaussillon et al., 2001
Banquette en encorbellement de 56 m (équerre avec charnière + rampe bétonnée)	5 000 €	PNR de Brière
Palissade en bois (50 cm de haut, 450 m de long)	7,5 €/ml	PNR de Brière
Pose de grillage (type « crapal » enterré)	15 à 20 €/ml	Biotopie, 2002
Buse en robinier	/	ARDFCI



Légende

— Réseau hydrographique

() Ponts

Sources: Scan 25, BD Carthage

□ Périmètre du site Natura 2000

□ Habitats préférentiels du Vison d'Europe

— Linéaire à sécuriser

OUVRAGE PRIORITAIRE ET LINÉAIRE À RISQUE POUR LA LOUTRE ET LE VISON D'EUROPE





OURVRAGE PRIORITAIRE ET LINÉAIRE À RISQUE POUR LA LOUTRE ET LE VISON D'EUROPE

Légende

— Réseau hydrographique
() Ponts

□ Périmètre du site Natura 2000
■ Habitats préférentiels du Vison d'Europe
— Linéaire à sécuriser

Sources : Scan 25, BD Carthage



ANNEXE 4 : TYPOLOGIE DES HABITATS NATURELS

Type d'unité	Unité cartographiée	GROUPEMENT VÉGÉTAL	RATTACHEMENT SYNTAXONOMIQUE		GROUPE D'ESPÈCES CARACTÉRISTIQUES	Code PVF	Code CORINE	Code Cahiers d'habitats	Conditions d'éligibilité à la DHFF	RATTACHEMENT AUX SYSTÈMES DE VÉGÉTATIONS				
			ALLIANCE	ASSOCIATION						S1	S2	S3	autres	
PELOUSES ET PRAIRIES ET OURLETS														
		Prés paratourbeuses sur substrats oligotrophes à oligomésotrophes	Molinio caeruleae-Juncetea acutiflori											
M	x	Prairies humides acidiclinales des substrats paratourbeux	Juncion acutiflori	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Ranunculus flammula Agrotis canina Molinia caerulea Hydrocotyle vulgaris Scutellaria minor Galium palustre Carum verticillatum Juncus acutiflorus	42.0.1.0.2	37.22	6410	-					
		Prairies des sols inondables, mésohygrophiles à hygrophiles, mésotrophes à eutrophes, des substrats non tourbeux	Agrostietea stoloniferae											
M	x	Prairies mésohygrophiles fauchées	Bromion racemosi	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Festuca arundinacea Hordeum secalinum Agrostis stolonifera Gaudinia fragilis Orchis laxiflora Fritillaria meleagris Senecio aquaticus Lotus tenuis Trifolium patens Silene flos-cuculi Alopecurus pratensis Oenanthe silaifolia (Oenanthe pimpinelloides) Cardamine pratensis Bromus racemosus	3.0.1.0.1	37.21	-	-					
M	x	Prairies mésohygrophiles pâturées	Mentho longifoliae-Juncion inflexi Th.Müll. & Görse B.Foucault 1984 nom. ined.	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Mentha suaveolens Pulicaria dysenterica Juncus inflexus Epilobium parviflorum (Festuca arundinacea) (Bellis perennis)	3.0.1.0.5	37.21	-	-					
E	x	Prairie mésohygrophile pâturée à Jonc diffus et Fétuque faux roseau	Mentho longifoliae-Juncion inflexi Th.Müll. & Görs ex B.Foucault 1984 nom. ined.	Proche du Mentho suaveolens-Festucetum arundinaceae de Foucault 1984	Festuca arundinacea Juncus effusus Agrostis stolonifera Mentha suaveolens Silene flos-cuculi Lotus corniculatus Carex hirta Prunella vulgaris Trifolium repens Bellis perennis Juncus acutiflorus	3.0.1.0.5	37.21	-	-					

Site internet : www.livric-chaudronnisme.fr

Type d'unité	Unité cartographiée	GROUPEMENT VÉGÉTAL	RATTACHEMENT SYNTAXONOMIQUE		GROUPE D'ESPÈCES CARACTÉRISTIQUES	Code PVF	Code CORINE	Code Cahiers d'habitats	Conditions d'éligibilité à la DHFF	RATTACHEMENT AUX SYSTÈMES DE VÉGÉTATIONS			
			ALLIANCE	ASSOCIATION						S1	S2	S3	autres
M	x	Prairies mésohygrophiles surpiétinées	Potentillion anserinae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	A préciser (Plantago major) (Juncus tenuis) (Poa annua) (Coronopus didymus)	3.0.1.0.6	37.24	-	-				
M	x	Prairies hygrophiles	Oenanthion fistulosae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Eleocharis palustris Oenanthe fistulosa Ranunculus ophioglossifolius Ranunculus sardous Galium palustre Myosotis laxa subsp cespitosa Glyceria fluitans Alopecurus geniculatus Alopecurus bulbosus	3.0.2.0.1	37.2	-	-				
E	x	Prairie hygrophile fauchée à Oenanthe fistuleuse et Renoncule à feuilles d'Ophioglosse	Oenanthion fistulosae	Ranunculo ophioglossifolii - Oenanthe fistulosae ? De Foucault 1984	Oenanthe fistulosa Ranunculus ophioglossifolius Eleocharis palustris Ranunculus sardous Alopecurus bulbosus	3.0.2.0.1	37	-	-				
		Prairies mésophiles	Arrhenatheretea elatioris										
M	x	Prairies mésophiles pâturées	Cynosurion cristati	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Lolium perennis Cynosurus cristatus Bellis perennis Trifolium repens Prunella vulgaris Festuca arundinacea Hordeum secalinum	6.0.2.0.1	38.1	-	-				
M	x	Prairies mésophiles piétinées	Lolium perennis-Plantaginion majoris	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Lolium perennis Cynosurus cristatus Plantago major Bellis perennis (Poa annua) A définir...	6.0.3.0.1	38.1	-	-				
		Pelouses à dominance d'annuelles, subnitrophiles, des stations hyperpiétinées	Polygono arenastri-Poetea annuae										
M	x	Pelouses surpiétinées	Polygono arenastri-Coronopodion squamati	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Polygonum aviculare Plantago major Cynodon dactylon Matricaria discoidea Sagina apetala Coronopus squamatus Poa annua	53.0.1	85.12	-	-				

Type d'unité	Unité cartographiée	GROUPEMENT VÉGÉTAL	RATTACHEMENT SYNTAXONOMIQUE		GROUPE D'ESPÈCES CARACTÉRISTIQUES	Code PVF	Code CORINE	Code Cahiers d'habitats	Conditions d'éligibilité à la DHFF	RATTACHEMENT AUX SYSTÈMES DE VÉGÉTATIONS			
			ALLIANCE	ASSOCIATION						S1	S2	S3	autres
		Pelouses vivaces mésophiles à mésoxérophiles des sols acides et oligotrophes	Nardetea strictae										
M	x	Pelouses vivaces mésophiles à mésoxérophiles des sols acides et oligotrophes	Agrostion curtisii B.Foucault 1986	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Agrostis capillaris Rumex acetosella Pseudarrhenatherum longifolium Hypochaeris radicata Agrostis curtisii Carex pilulifera Simethis mattiazii Plantago coronopus Danthonia decumbens Jasione montana (Carex arenaria)	45.0.1.0.1	35.1	6230*-5	-				
		Ourlets nitrophiles hygrophiles à mésohygrophiles	Galio-aparines-Urticetea dioicae										
M		Ourlets mésophiles nitrophiles hémi-héliophiles	Aegopodion podagrariae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Urtica dioica Anthriscus sylvestris Sambucus ebulus Glechoma hederacea Geum urbanum Lamium purpureum Cruciata laevipes	29.0.1.0.1	37.72	[6430-6]	6430-6: Uniquement en contexte lisière				
E	x	Ourlet nitrophile à Yèble	Aegopodion podagrariae	Sambucetum ebuli Felföldy 1942 ?	Sambucus ebulus	7.0.1.0.1.2	37.72	[6430-6]	6430-6: Uniquement en contexte lisière				
M	x	Ourlets mésophiles nitrophiles hémi-sciaphiles	Geo urbani-Alliarion petiolatae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Brachypodium sylvaticum Geranium robertianum Alliaria petiolata Chelidonium majus Geum urbanum Scrophularia nodosa Arctium minus	29.0.1.0.2	37.72	[6430-7]	6430-7: Uniquement en contexte lisière				
		Friches rudérales nitrophiles à dominance de vivaces	Artemisietea vulgaris										
M	x	Friches méso-hygrophiles	Arction lappae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Arctium minus Arctium lappa Conium maculatum Verbena officinalis Lamium sp.	7.0.1.0.1	37.72	-	-				

Type d'unité	Unité cartographiée	GROUPEMENT VÉGÉTAL	RATTACHEMENT SYNTAXONOMIQUE		GROUPE D'ESPÈCES CARACTÉRISTIQUES	Code PVF	Code CORINE	Code Cahiers d'habitats	Conditions d'éligibilité à la DHFF	RATTACHEMENT AUX SYSTÈMES DE VÉGÉTATIONS			
			ALLIANCE	ASSOCIATION						S1	S2	S3	autres
FOURRÉS													
		Fourrés d'arbustes européens généralement caducifoliés	Crataego monogynae-Prunetea spinosae										
M		Fourrés mésophiles	Lonicerion periclymeni	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Prunus spinosa Lapsana communis Lonicera periclymenum Rubus sp. Bryonia dioica Ulmus minor	20.0.2.0.4	31.811	-	-				
E	x	Fourré mésophile à Prunellier	Lonicerion periclymeni	A définir	Prunus spinosa Lonicera periclymenum Rubus sp.	20.0.2.0.4	31.811	-	-				
M		Fourrés arbustifs et halliers méso-xérophiles	Pruno spinosae-Rubion ulmofolii	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Rubus sp. Rosa sp. Prunus spinosa Sambucus nigra	20.0.2.0.4	31.8	-	-				
E	x	Hallier à Ronce	Pruno spinosae-Rubion ulmofolii	A définir	Rubus sp.	20.0.2.0.4	31.831	-	-				
BOISEMENTS													
		Forêts caducifoliés ou mixtes méso-hygrophiles à xérophiles	Querco roboris-Fagetea sylvaticae										
M	x	Chênaies acidiphiles mésophiles	Quercion robori-pyrenaicae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Quercus robur Crataegus monogyna Castanea sativa Pinus pinaster Betula pendula Frangula dodonei Lonicera periclymenum Ulex europaeus Erica scoparia Teucrium scorodonia	57.0.2		-	-				
M	x	Boisements mésohygrophiles sur sols à bonne réserve hydrique	Fraxino excelsioris-Quercion roboris	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Fraxinus excelsior Quercus robur Carpinus betulus Ranunculus ficaria Circaea lutetiana Anemone nemorosa Primula elatioris	57.0.3.1.1	41.2	9160 ?	-				

Type d'unité	Unité cartographiée	GROUPEMENT VÉGÉTAL	RATTACHEMENT SYNTAXONOMIQUE		GROUPE D'ESPÈCES CARACTÉRISTIQUES	Code PVF	Code CORINE	Code Cahiers d'habitats	Conditions d'éligibilité à la DHFF	RATTACHEMENT AUX SYSTÈMES DE VÉGÉTATIONS			
			ALLIANCE	ASSOCIATION						S1	S2	S3	autres
M		Boisements mésophiles neutroclines, mésotrophiles à eutrophiles	Carpinion betuli Issler 1931	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Carpinus betulus Prunus avium Acer campestre Ulmus minor Robinia pseudacacia (Quercus robur) (Tilia platyphyllos)	57.0.3.1.2	41.2	-	-				
E	x	Charmaie-chênaie neutro-calcicole mésophile	Carpinion betuli Issler 1931 ?	A définir (décrite, mais non typifiée, par Besançon H., Comps B. & Virot R., 1971)	Carpinus betulus Acer campestre Mercurialis perennis Melica uniflora Luzula sylvatica Phyteuma spicatum Polygonatum multiflorum Asperula odorata Anemone nemorosa Convallaria majalis [Neottia nida-avis] (Carex digitata)	57.0.3.1.2 ?	41.27	-	-				
M	x	Aulnaies-Frênaies alluviales	Alnion incanae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Fraxinus excelsior Alnus glutinosa Ulmus minor Carex remota Circaea lutetiana Urtica dioica	57.0.4.2.1	44	91F0 ou 91E0	Selon le type identifié				
E	x	Frênaie-Chênaie-Ormaie des grands fleuves	Alnion incanae	A définir	Fraxinus excelsior Quercus robur Ulmus minor Carex remota Carex sylvatica Euonymus europaeus Crataegus monogyna Lonicera periclymenum Tamus communis (Angelica heterocarpa)	57.0.4.2.1	44.41	91F0-3	-				
E	x	Aulnaie-Frênaie alluviale	Alnion incanae	A définir	Fraxinus excelsior Alnus glutinosa Carex remota Carex pendula Circaea lutetiana Urtica dioica	57.0.4.2.1	44.31	91E0*-8	-				
M	x	Forêts alluviales à bois tendres	Salicion albae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Salix alba Salix purpurea (Acer negundo) A définir...	62.0.2.0.1	44.13	91E0*-1	-				

Type d'unité	Unité cartographiée	GROUPEMENT VÉGÉTAL	RATTACHEMENT SYNTAXONOMIQUE		GROUPE D'ESPÈCES CARACTÉRISTIQUES	Code PVF	Code CORINE	Code Cahiers d'habitats	Conditions d'éligibilité à la DHFF	RATTACHEMENT AUX SYSTÈMES DE VÉGÉTATIONS			
			ALLIANCE	ASSOCIATION						S1	S2	S3	autres
		Boisements caducifoliés hygrophiles	Alnetea glutinosae										
M	x	Aulnaies-Saulaies marécageuses des substrats mésotrophes à eutrophes	Alnion glutinosae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Alnus glutinosa Salix acuminata Thelypteris palustris Carex elata Carex paniculata Iris pseudacorus (Mentha aquatica) (Polygonum hydropiper) (Bidens frondosa)	4.0.2.0.2	44.91	-	-				
E.	x	Aulnaie-saulaie mésohygrophile acidiphile à Molinie	Alnion glutinosae ? ou Molinio caeruleae-Quercion roboris ?	A définir	Alnus glutinosa Salix acuminata (Quercus robur) Molinia caerulea Osmunda regalis Frangula dodonei (Eupatorium cannabinum)	?	44.9 ?	-	-				
E	x	Aulnaie-Frênaie marécageuse mésotrophile à eutrophile	Alnion glutinosae	A définir	Alnus glutinosa Thelypteris palustris Fraxinus X excelsior-angustifolia Lysimachia vulgaris Solanum dulcamara Salix atrocinerea Carex elata Mentha aquatica Lycopus europaeus	4.0.2.0.1	44.91	-	-				
M	x	Saulaies marécageuses à Saules roux	Salicion cinereae	Plusieurs associations possibles à identifier sur le territoire	Salix acuminata Thelypteris palustris Carex paniculata Solanum dulcamara Iris pseudacorus Lycopus europaeus Lysimachia vulgaris	4.0.1.0.1	44.92	-	-				
VÉGÉTATIONS ANTHROPOGÈNES													
		Végétation anthropogène à dominante d'annuelles et de bisannuelles, plus ou moins nitrophile, des stations rudéralisées et irrégulièrement perturbées	Sysimbrietea officinalis et/ou Stellarietea mediae										
M.	x	Communautés d'annuelles ou bisannuelles des sols eutrophes irrégulièrement perturbés	-	-	Allium polyanthum Alopecurus myosuroides Avena barbata Brassica nigra Bromus sterilis Convolvulus arvensis Euphorbia helioscopia Torilis arvensis	-	87.2 ?	-	-				

Type d'unité	Unité cartographiée	GROUPEMENT VÉGÉTAL	RATTACHEMENT SYNTAXONOMIQUE		GROUPE D'ESPÈCES CARACTÉRISTIQUES	Code PVF	Code CORINE	Code Cahiers d'habitats	Conditions d'éligibilité à la DHFF	RATTACHEMENT AUX SYSTÈMES DE VÉGÉTATIONS			
			ALLIANCE	ASSOCIATION						S1	S2	S3	autres
OCCUPATION DU SOL													
E.	x	eaux stagnantes oligotrophes acides	-	-	-	-	22.11	-	-				
E.	x	eaux stagnantes mésotrophes	-	-	-	-	22.12	-	-				
E.	x	eaux stagnantes eutrophes	-	-	-	-	22.13	-	-				
E.	x	sables non végétalisés	-	-	-	-	22.2	-	-				
E.	x	zone moyenne à inférieure du lit mineur des rivières de plaine	-	-	-	-	24.15	-	-				
E.	x	grandes cultures	-	-	Zea maïs Brassica napus	-	82.11	-	-				
E.	x	vergers	-	-	-	-	83.1	-	-				
E.	x	vignes	-	-	-	-	83.21	-	-				
E.	x	plantations de peupliers	-	-	Populus gp. deltoïdes	-	83.321	-	-				
E.	x	zones urbanisées et infrastructures de transport	-	-	-	-	86.2	-	-				
E.	x	sites industriels en activité	-	-	-	-	86.3	-	-				

ANNEXE 5 : GESTION DES ESPECES ENVAHISSANTES

LE RAGONDIN (*MYOCASTOR COYPUS*)

Présentation : gros rongeur de 6 à 8kg pour une longueur 40 à 60cm sans la queue. Originaire d'Amérique du Sud, il a été introduit en France dès la fin du XIXème siècle pour sa fourrure. Le ragondin est un herbivore généraliste aux mœurs plutôt nocturnes mais il n'est pas rare d'en observer en pleine journée, surtout quand la densité d'individus est importante. Il est aisément reconnaissable de par sa taille et ses grandes incisives orange.

Habitat : le Ragondin est inféodé aux milieux aquatiques mais présente un large spectre d'habitats au sein de ce milieu : rivières, ruisseaux, fossés, canaux, plans d'eau, marécages... Il creuse dans les berges des terriers de quelques mètres de long, à plusieurs entrées avec une chambre terminale. **Le ragondin est présent sur le site le long des jalles et cours d'eau et dans les plans d'eau.**

Impacts : le ragondin, par son mode de vie et sa surdensité, influence et transforme considérablement les milieux qu'il occupe, il est accusé en particulier de :

Dégradation et mise à nu des berges favorisant leur érosion progressive

Fragilisation des fondations d'ouvrages hydrauliques par le réseau de galeries

Dégâts causés aux cultures (céréales, écorçage dans les peupleraies...)

Destruction des nids d'oiseaux aquatiques

Figure 37: Ragondin dans son habitat



Figure 38: Exemple de dégâts causés par les ragondins



Moyens de lutte :

En France, il est inscrit officiellement sur la liste des animaux susceptibles d'être classés nuisibles et peut donc être soumis à toutes les méthodes de destruction autorisées :

Le tir : il peut être effectué lors de la chasse ou des battues administratives sous réserve du respect de la réglementation en vigueur. Il peut aussi être exercé par des particuliers, le droit de destruction appartenant aux propriétaires. Dans ce cas, le tir peut avoir lieu toute l'année, de jour, sous réserve de validité du permis de chasse.

Le piégeage : seul le piège cage est préconisé car il ne risque pas de provoquer la destruction accidentelle d'espèces non visées. Il peut être disposé sur les berges, les coulées ou sur un radeau attaché à la berge. Ce type de piège ne nécessite pas d'agrément (si les espèces visées sont le Ragondin ou le Rat musqué) mais doit faire l'objet d'une déclaration en mairie. Il est fortement recommandé de ménager un trou de 5cm de diamètre à mi-hauteur pour permettre l'évasion du Vison d'Europe.

La lutte chimique : elle strictement règlementée et applicable uniquement dans des conditions très particulières car elle présente un risque important pour la santé humaine et pour toutes les autres espèces animales.

LA GRENOUILLE TAUREAU (*LITHOBATES CATESBEIANUS*) :

Présentation : sa taille varie de 10 à 20cm pour le corps, 15 à 25cm pour les pattes arrière et son poids à l'âge adulte est compris entre 500g à 900g. Elle a été importée d'Amérique du nord en 1968 par un particulier Girondin qui voulait agrémenter son étang privé d'où elle s'est échappée pour coloniser une partie du territoire. Elle se nourrit principalement d'autres amphibiens mais peut aussi s'attaquer à des insectes aquatiques et terrestres, des crustacés ou des poissons.

Habitat : l'espèce est peu exigeante quant à la qualité de son habitat qui doit seulement présenter des eaux de surface : étang, mares, fossés, canaux... Cependant, elle tolère difficilement le courant et on la retrouve peu en milieu lotique.

Reproduction : elle se déroule durant les mois de mars et d'avril. Il peut y avoir deux pontes par an comprenant de 3000 à 20 000 œufs (5000 maximum pour les grenouilles indigènes).

Impacts :

Prédation très importante sur les grenouilles indigènes qui peut aller jusqu'à menacer de disparition certaines populations. Elle peut aussi s'attaquer à d'autres groupes taxonomiques sensibles : salamandres, reptiles, crustacés, pontes diverses et même certains œufs ou poussins de quelques espèces d'oiseaux.

Espèce porteuse saine de la Chytridiomycose, considéré actuellement comme la pire maladie infectieuse jamais observée chez les vertébrés, en termes de nombre d'espèces infectées et de tendance à conduire à l'extinction.

Moyens de lutte :

La barrière de piégeage : cette méthode consiste à encercler une zone colonisée (étang, fossé...) avec une barrière de 60cm équipée de seaux enterrés tous les 5 à 10m où tombent les amphibiens en longeant la barrière.

Pêche à la senne : réalisable en période estivale, elle est réalisée après une vidange partielle de l'étang pour une efficacité optimale.

Une fois le niveau au plus bas, plusieurs passages à la senne (filet de pêche) sont effectués. Cette pêche présente aussi l'avantage de prélever d'autres espèces problématiques telles que le poisson chat, la perche soleil ou les écrevisses exogènes.

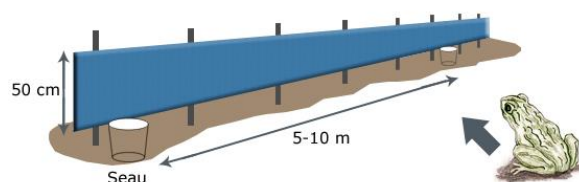
Prospection de pontes : il s'agit d'une prospection à pied ou en bateau sur les zones favorables à la ponte (végétations aquatiques, roselières émergées, herbiers...), visant à prélever les œufs de l'espèce. Cette prospection doit se dérouler aux mois de mars et d'avril, les personnes doivent être capables de reconnaître les pontes de la grenouille Taureau afin de ne pas détruire les pontes des autres espèces.

Veille environnementale : c'est autant une méthode de prévention que de lutte. Elle consiste à prospecter les zones favorables situées en périphérie des sites colonisés, les corridors écologiques, recueillir des données ou indices de présence auprès des riverains, contrôler les vidanges d'étangs sur le territoire et toute autre action pouvant apporter des informations sur l'expansion de l'espèce.

Figure 39: Grenouille Taureau mâle



Figure 40: Schéma de principe



L'ECREVISSE DE LOUISIANE (*PROCAMBARUS CLARKII*)

Présentation : c'est un crustacé d'eau douce originaire d'Amérique centrale dont la taille varie entre 7 et 13cm sans les pinces qui peuvent être aussi grandes que le corps. Omnivore, cette espèce très opportuniste se nourrit aussi bien de végétaux, de détritus que de pontes d'autres espèces (amphibiens, poissons, insectes...). Elle se reconnaît par sa couleur rouge-bordeaux, les points rouge vifs présents sur ces pinces et par la rugosité de son rostre et de corps.

Habitat : son régime alimentaire très diversifié lui permet d'occuper un spectre d'habitats très large. En France, elle vit préférentiellement dans les eaux calmes des marécages et des plans d'eau mais elle supporte bien les cours d'eau peu rapides et même les eaux saumâtres. Elle est très présente sur l'ensemble du site.

Reproduction : les femelles sont très productives et peuvent se reproduire deux fois par an (une fois pour les écrevisses autochtones) entre le mois d'avril et le mois de novembre. Chaque ponte contient entre 200 et 600 œufs (40 à 150 pour les écrevisses autochtones).

Impacts : La surdensité d'écrevisses de Louisiane, dû à sa capacité de reproduction très forte et à ses facultés d'adaptation hors norme, pose de nombreux problèmes biologiques et écologiques :

- ✓ Modification des composantes de l'écosystème : de par ses facultés exceptionnelles de reproduction, d'adaptation et de compétition, elle affecte de nombreux éléments de l'écosystème. En effet, elle peut modifier les cortèges floristiques ainsi que les communautés animales présentes par une prédation importante mais aussi par sa forte agressivité et son comportement territorial.
- ✓ Forte concurrence aux écrevisses autochtones
- ✓ Résistance aux régulations naturelles et anthropiques : certes, les pressions qui lui incombent, par la prédation de tous types d'espèces de niveau trophique supérieur (limicoles, rapaces, mammifères, poissons...) et par les pollutions diverses, sont très importantes mais elles ne suffisent pas à contrer sa grande capacité de reproduction.

Moyens de lutte :

L'Ecrevisse de Louisiane est reconnue comme « espèce susceptible de provoquer des déséquilibres biologiques » (Arrêté du 21 juillet 1983). Elle semble impossible à éradiquer des endroits où elle est massivement installée avec les moyens connus à ce jour. Il est cependant nécessaire de ralentir sa progression et de limiter les effectifs.

- ✓ L'assèchement : un assec hivernal permet de tuer les jeunes individus et limite donc la prolifération mais le taux de survie des adultes reste important. L'assec estival quant à lui s'avère illusoire.
- ✓ L'introduction de prédateurs : dans les endroits où elle est peut prédatée, l'introduction de prédateurs indigènes (brochet, anguille...) ou encore l'augmentation de leurs effectifs sur le site (création de héronnière, de frayère à brochet...) peut permettre de contrôler les densités.
- ✓ La pêche et le piégeage : ce sont les meilleures méthodes pour limiter significativement la densité d'écrevisses. Elles doivent être exercées avec une pression suffisamment importante pour être véritablement efficaces. Il est donc primordial de sensibiliser tous les acteurs et usagers des milieux aquatiques ainsi que le grand public pour coordonner les actions. La technique la plus efficace consiste à poser des nasses agrémentées d'un appât et de les lever régulièrement. Les écrevisses seront tuées sur place, leur transport vivant étant interdit.

Figure 41: Ecrevisse exotique



A.COMAS

LA TORTUE DE FLORIDE (TRACHEMYS SCRIPTA-ELEGANS) :

Figure 42: Tortue de Floride

Présentation : c'est un reptile dont la taille varie de 20 à 40cm et le poids de 2 à 3kg à l'âge adulte. Elle est facilement reconnaissable par les rayures jaunes qui ornent son corps et sa carapace ainsi que par la tâche rouge présente sur ses tempes. Elle a été importée massivement par les animaleries dans les années 70 et relâchée dans la nature par les propriétaires. Elle se nourrit de poissons, crustacés, insectes aquatiques, cadavres et de végétaux à l'état adulte.

Habitat : c'est une tortue aquatique qui vit dans tous les milieux aquatique lenticules (lacs, étangs, mares, marécages...) s'ils présentent des secteurs ensoleillés. Elle a été observée et signalée dans de nombreux secteurs.

Reproduction : elle a lieu dès la fin de l'hibernation (à partir du mois de mars), la femelle pond 5 à 20 œufs (5 à 10 pour la Cistude) 2 à 3 fois par an (1 fois pour la Cistude) et la maturité sexuelle est atteinte à partir de 5 ans (10 ans pour la Cistude).

Impacts :

Son introduction récente ne nous permet pas de connaître tous les impacts qu'elle peut causer sur les écosystèmes mais nous donne une chance d'avoir une réelle possibilité de contrôler sa colonisation. On peut cependant déjà lui reprocher :

Concurrence directe avec la Cistude d'Europe, espèce protégée qui est déjà menacée sur le territoire. Elles occupent quasiment la même niche écologique, l'espèce exogène étant plus imposante et plus agressive a tendance à repousser les cistudes vers les habitats périphériques de qualité écologique moindre.

Pression de prédation sur les pontes de poissons, amphibiens et autres invertébrés aquatiques.

Moyens de lutte :

Parmi les méthodes de lutte actuellement mises en places, deux semblent actuellement sortir du lot en donnant lieu à un nombre de prélèvements significatif. Il s'agit de la capture directe qui peut être effectuée à la main ou à l'épuisette et du piégeage qui présente des résultats intéressants en utilisant une nasse ou un filet verveux.

La capture directe : la taille de l'animal ainsi que sa faible rapidité de déplacement nous permettent d'envisager une capture directe relativement efficace. En effet, alors que la plupart des moyens de régulation de la faune invasive sont basées sur des méthodes passives à cause de la difficulté d'approche, la Tortue de Floride peut être repérée à l'œil nu et capturée à la main lorsqu'elle n'est pas à proximité directe d'un point d'eau. Dans le cas contraire, il est possible de l'attraper avec une épuisette mais l'opération s'avère plus délicate notamment lorsque l'animal bénéficie d'un large champ de vision autour de lui.

La capture directe présente aussi l'avantage d'être réalisable par n'importe quelle personne sensibilisée sans mettre en œuvre des méthodes de piégeage contraignantes. Des campagnes d'information pour le grand public peuvent donc jouer un grand rôle en permettant à chacun d'exercer une veille écologique importante, à n'importe quel moment de l'année et sur une grande partie du territoire. Il est important dans ce cas de préciser les modalités de destruction ou les lieux appropriés pour recueillir l'espèce.

Le piégeage :

Le filet verveux : Le filet verveux utilise le principe « entonnoir » pour piéger les animaux. Il peut-être agrémenté d'un appât en son fond mais il est aussi efficace en coulée grâce à sa partie avant qui guide la proie vers le piège. Il est principalement utilisé en eau peu profonde et son usage est possible en rivière.

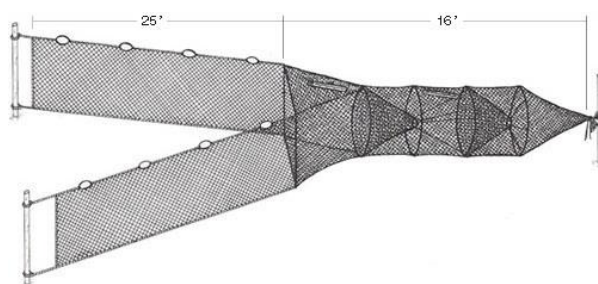
La nasse : il est préférable d'utiliser une grande nasse souple à double entrée pour maximiser les chances de capture. Elle doit nécessairement être agrémentée d'un appât pour attirer les proies et sera positionnée à proximité d'un lieu stratégique (rocher ou tronc émergé, berge lumineuse...). Il est important d'équiper la nasse d'un flotteur (bouteille



vide) pour garantir une immersion partielle du piège et évite à la proie de se noyer. Les nasses sont principalement utilisées en plan d'eau ou en rivière à très faible courant.

La Tortue de Floride ne bénéficiant pas actuellement de statut officiel, il n'existe pas de réglementation légale quant à son piégeage. Les campagnes doivent faire l'objet d'une demande écrite à la DREAL qui définira s'il est nécessaire d'entreprendre une opération de piégeage à grande échelle, ainsi que les mesures à appliquer aux individus piégés.

Figure 43: Filet nerveux double



LA JUSSIE

Deux espèces de jussies sont actuellement présentes sur le territoire, la Jussie à grande fleur (*Ludwigia grandiflora*) et la Jussie à petite fleurs (*Ludwigia peploides*).

Présentation des jussies :

Figure 45: *Ludwigia peploides*



Figure 44: *Ludwigia grandiflora*



Habitat : elles se développent sur des milieux humides stagnants ou à faible courant : étangs, marais, cours d'eau, canaux et prairies. Plus le courant est fort et moins la plante croît en longueur et produit des ramifications, les proliférations sont donc plus importantes en plan d'eau qu'en rivière.

Reproduction : leur caractère envahissant est essentiellement dû à leur rapidité de développement. En effet, en milieu favorable et selon les conditions climatiques, leur biomasse peut doubler en moins de 15 jours, ce qui correspond à une colonisation de plusieurs mètres par saisons. La reproduction végétative par bouturage est le principal mécanisme de multiplication et de propagation. Les boutures sont disséminées par l'eau en grand nombre et peuvent subsister à la surface de l'eau pendant un temps assez long, jusqu'à ce qu'elles s'installent.

Impacts sur les milieux naturels

La prolifération des jussies dans les rivières, les canaux et les plans d'eau entraîne la formation d'un tapis végétal. Ce caractère envahissant est à l'origine de nombreux impacts sur les milieux naturels.

- ✓ Modification des caractéristiques physico-chimiques des eaux : le recouvrement de la surface par les jussies engendre une modification du pH, une baisse du taux d'oxygène dissous dans l'eau et peut même aller jusqu'à bloquer totalement la pénétration de la lumière.
- ✓ Modifications floristiques : la prolifération entraîne une compétition avec la flore locale qui peut causer sa disparition. Le recouvrement intégral de certains habitats particuliers (bancs de sables, vase exondées, eaux peu profondes) par les jussies peut s'accompagner également de la régression ou de la disparition d'espèces végétales remarquables, rares ou protégées.
- ✓ Conséquences sur la faune : certes les herbiers de jussie peuvent constituer un habitat de substitution pour certaines espèces mais elle ne pourra pas compenser la diversité de milieux offerts par la flore locale et impliquera nécessairement une baisse de la richesse faunistique. Du fait de l'entrelacement des tiges, les herbiers denses de jussie peuvent représenter un piège et agir comme des filets. Ainsi, des poissons peuvent être retrouvés morts en période d'étiage dans les herbiers présents dans les lits asséchés des plans d'eau ou des rivières. De plus, les jussies peuvent également proliférer sur les berges suffisamment humides et donc avoir un impact sur les espèces occupant ces habitats (flore, papillons...).
- ✓ Impacts sur les activités humaines : au-delà des impacts sur les milieux naturels, les jussies ont des conséquences sur les activités humaines. En effet, de fortes densités liées à une prolifération importante entraînent un impact négatif sur la ressource piscicole. De plus, le recouvrement de la surface de l'eau provoque une inaccessibilité pour l'activité de pêche.
- ✓ Incidences hydrauliques : les herbiers de jussie produisent une litière abondante lors de la phase de dégradation en automne et en hiver. En été, le développement aérien de l'herbier provoque la chute des feuilles immergées. Cette litière formée de tiges, de feuilles et de racines doit donc être décomposée ce qui provoque une baisse du taux d'oxygène et un envasement. Selon l'importance de la colonisation, cette plante peut également occasionner des gênes dans le fonctionnement des ouvrages hydrauliques ou même constituer un obstacle à l'écoulement des eaux.
- ✓ Agriculture : la colonisation des berges et des prairies humides peut entraîner une diminution de la production fourragère et une perte de l'accessibilité aux abreuvoirs. Des cas d'accidents directs ont été notés dans les marais de la façade atlantique au sein de canaux limitant les parcelles.

Figure 46: Berges et cours d'eau colonisés par la Jussie



Moyens de lutte :

Il existe divers moyens de lutte contre la prolifération des jussies mais il est très rare de parvenir à son éradication totale. De plus, il est impératif d'agir avec beaucoup de précaution afin d'éviter le bouturage ou l'apparition de nouvelles stations. Les divers moyens de lutte connus à ce jour sont présentés ci-après avec leurs avantages et leurs inconvénients.

- ✓ Arrachage manuel : l'arrachage

Figure 47: Arrachage manuel de la Jussie avec exportation hors de la zone inondable



manuel a pour objectif le retrait sélectif de l'espèce en préservant toutes les autres. Cette technique peut être effectuée depuis la berge ou bien sur l'eau à l'aide de petites embarcations de type barque. Il faut veiller à ce que la plante soit arrachée de manière complète pour éviter toute repousse rapide. En effet, les plants de jussie ont une très forte capacité de régénération, qui peut cependant se voir nettement freinée par la répétition des actions qui provoque l'épuisement du rhizome. Dans un souci d'efficacité, il convient donc de répéter régulièrement ces opérations dès la recolonisation par les jussies. Cette technique doit être réservée à des herbiers ponctuels et peu étendus ou sur des secteurs à très fort intérêt patrimonial, où l'intervention de moyens mécaniques n'est pas justifiée ou souhaitée. L'arrachage doit être pratiqué lorsque la jussie est dans l'eau, pour que le système racinaire puisse être enlevé le plus facilement et complètement possible.

Dans tous les cas, ces arrachages (mécanique et manuel) nécessitent l'enlèvement et l'exportation des végétaux, afin d'éviter d'une part des risques de ré-enracinement et d'autre part une décomposition dans l'eau. Quel que soit le moyen d'arrachage utilisé, les jussies doivent être rassemblées, évacuées et traitées, en veillant à ne laisser aucun fragment sur la zone humide. La biomasse arrachée peut être brûlée ou compostée sur une durée suffisamment longue pour éviter la germination des graines. Il convient de bien nettoyer les engins ayant servi à l'arrachage et au transport avant une réutilisation ultérieure pour ne pas devenir un vecteur de propagation de l'espèce. Les jussies ne doivent pas être stockées en zone inondable.

La pose de filtres est fortement recommandée. Elle a pour objectif de limiter la dispersion des boutures par le courant, et donc les possibilités de colonisation et d'extension des jussies en aval. Cette technique est également préventive pour empêcher la colonisation de bras morts ou bras secondaires. Les filtres peuvent être de plusieurs types avec des mailles suffisamment serrées pour ne pas laisser passer des fragments de plantes. Il faut également veiller à ce que celui-ci dépasse le niveau de l'eau pour ne pas être totalement submergé avec les fluctuations des niveaux d'eau. Il ne devra pas atteindre le fond pour laisser un passage à la faune aquatique, un mètre de profondeur est suffisant.

- ✓ Assèchement estival : cette technique réalisable en plan d'eau a montré son efficacité par les conditions de stress qu'elle provoque sur les jussies et par l'apparition de facteurs défavorables à son développement (assèchement superficiel du sol, baisse de la nappe d'eau souterraine). Pour être efficace, cette technique doit souvent être renouvelée sur plusieurs années et présente l'inconvénient de faire également disparaître la flore locale. De plus, elle doit impérativement être accompagnée d'une pêche de sauvegarde préalable et elle n'est pas réalisable sur des milieux aquatiques tels que les rivières.
- ✓ Arrachage mécanique : l'arrachage mécanique a pour objectif de supprimer l'ensemble du système végétatif, mais aussi des tiges et rhizomes enterrés, afin de limiter les possibilités de repousse. Cet aspect est particulièrement important pour la lutte contre les jussies, compte-tenu de leur forte capacité de repousse à partir d'un fragment de tige enfoui dans la vase.

L'arrachage mécanique est réalisé depuis la berge ou sur l'eau, avec des engins spécialisés. Les périodes d'arrachage préconisées se situent en juillet-août, au moment où les herbiers sont suffisamment développés, mais avant la fructification, pour éviter d'éventuels problèmes de germination. L'arrachage mécanique est une technique de réouverture d'un milieu très envahi par les jussies dont les effets immédiats sont spectaculaires mais impliquent un suivi régulier. Par ailleurs, cette technique présente des limites liées notamment aux possibilités d'accès, au tirant d'eau ou à la portance des sols et doit être conduite avec une logique d'évacuation et de traitement des jussies. Elle apparaît ainsi coûteuse et nécessite une finition manuelle et des opérations régulières d'entretien pour éviter la réinstallation des jussies et "rentabiliser" les coûts de la manœuvre.

- ✓ Arrêt du pâturage : sur les berges et les prairies humides envahies par les jussies, le pâturage participe à leur développement car elles ne sont pas consommées par le bétail. De plus, celui-ci participe à sa fragmentation et son expansion par le piétinement. C'est pourquoi l'arrêt du pâturage ou une conduite réfléchie peut constituer une technique permettant de limiter le développement des jussies en favorisant les compétitions interspécifiques.
- ✓ Phytocides : l'utilisation des phytocides en milieu aquatique est strictement contrôlée : seules 5 matières actives sont homologuées et leur application nécessite des précautions d'usage importantes. Les effets de ces matières sur le milieu naturel étant mal connus, leur utilisation est fortement déconseillée et peut être

interdite, soit par la réglementation concernant certains espaces protégés, soit dans le cadre de gestion concertée au moyen d'un SAGE.

- ✓ **Pose de bâches** : essentiellement utilisée sur des canaux de marais, la pose de bâche a pour objectif de tuer la jussie en supprimant la lumière et provoquant un fort échauffement. Cette technique est très peu utilisée à cause de son caractère radical et non sélectif.

RENOUEES ASIATIQUES :

Trois espèces de renouées de morphologies presque identiques sont actuellement présentes sur le territoire, la Renouée du Japon (*Reynoutria japonica*), la Renouée Sakhaline (*Reynoutria sachalinensis*) et la Renouée de bohème ou Renouée hybride (*Reynoutria X bohemica*) issue d'un croisement entre les deux premières.

La Renouée du Japon a été introduite en 1823 de l'Extrême-Orient comme plante ornementale et fourragère, la Renouée Sakhaline a suivi en 1863. Les deux espèces et leur hybride s'échappent facilement des jardins, se naturalisent en formant des

populations denses. En Europe, la Renouée du Japon est vraisemblablement la plus répandue, la Renouée Sakhaline est nettement moins représentée et la distribution de l'hybride n'est pas claire. Néanmoins on admet que la Renouée hybride est en forte expansion. Les trois préfèrent s'installer à proximité des cours d'eau, les dommages et la problématique de la lutte sont semblables.

Figure 48: Différences entre les Renouées



Habitats : l'amplitude écologique de ces espèces est très large et elles sont dotées d'une grande capacité d'adaptation. De ce fait, elles peuvent coloniser les bords de cours d'eau, lisières, haies, décombres, talus de routes et voies ferrées, remblais des régions de basse altitude jusqu'à l'étage montagnard. Les lieux de prédilection sont les bords de cours d'eau et les endroits avec beaucoup de lumière.

Reproduction : en Europe les plantes de la Renouée du Japon sont toujours femelles. La reproduction est exclusivement végétative. La Renouée Sakhaline est représentée par des pieds femelles et mâles, une reproduction sexuée est possible. La Renouée hybride, peut également se reproduire par voie sexuée. Les jeunes plantes sont très sensibles au gel et ne survivent souvent pas à l'hiver. Par contre, à partir de petits fragments de rhizomes, les trois sont capables de développer des grandes plantes.

Figure 49: Renouée du Japon



Impacts :

- ✓ **Modification du peuplement végétal** : les renouées ont une croissance très rapide, elles passent l'hiver sous forme de rhizomes profondément ancrés dans le sol et sont donc difficiles à éliminer. Leur feuillage extrêmement dense apporte de l'ombre et empêche le développement des espèces indigènes. De plus, elle peut éliminer pratiquement toutes les autres espèces grâce aux substances toxiques qu'elle secrète par ses racines. L'addition de ces trois éléments (croissance rapide, feuillage abondant, sécrétions de toxines), combinée à une multiplication végétative efficace aboutit le plus souvent à la formation de grandes populations monospécifiques. Très peu d'herbacées indigènes se maintiennent à l'intérieur des massifs de renouées du Japon et aucune régénération d'arbres indigènes (rejets ou semis) n'est observée. Le développement des renouées a donc des conséquences directes sur les successions végétales en bord de rivière. En toute logique, ces successions étant bloquées, les renouées du Japon ont des conséquences directes sur le renouvellement des ripisylves dans les secteurs envahis.

- ✓ Favorise l'érosion des berges : malgré une large amplitude écologique, les trois Renouées préfèrent les abords des cours d'eau où, en situation monospécifique, elles bloquent la régénération naturelle de la ripisylve. Cela entraîne un risque de dégradation des berges. En effet, les tiges aériennes qui meurent en hiver laissent le sol à nu et le très faible réseau racinaire des renouées expose les berges à l'érosion.
- ✓ Baisse de la biodiversité : les renouées provoquent une baisse de la diversité physique (habitats) provoquant une baisse de la diversité biologique des milieux. L'invasion se traduit en général par une forte baisse des effectifs, de la diversité et de la biomasse. Les populations d'insectes, ne trouvant plus de ressource alimentaire ni de support de ponte sont contraints de migrer vers des milieux plus cléments, tout comme leurs prédateurs (amphibiens, chiroptères, passereaux...). De plus, les animaux (oiseaux, petits mammifères...) ne s'installent pas dans les massifs denses de renouées. Ceci a pour conséquence une baisse importante de la biodiversité sur les secteurs envahis.
- ✓ Uniformisation des paysages : même si la renouée a été introduite pour ses qualités ornementales, sa prolifération entraînant la formation de grandes étendues monospécifiques a un impact non négligeable sur la valeur des paysages.
- ✓ Agriculture : les renouées ont des impacts directs sur les cultures en bord de rivière. Dispersées dans toute la parcelle par les labours trop proches des massifs, elles forment une mauvaise herbe difficile à traiter. Par ailleurs, les traitements herbicides souvent systématiques dans les cultures pourraient développer des variétés résistantes.

Figure 50: Cultures en voie de colonisation



Moyens de lutte :

Fauche ou arrachage : cette opération a pour but d'épuiser le rhizome par les agressions récurrentes portées à la plante. La fréquence des coupes ou arrachages doit être déterminée en fonction du potentiel d'accueil du milieu pour les renouées. Plus le milieu est attractif, plus les actions doivent être rapprochées dans le temps. Les facteurs d'attraction les plus importants sont la luminosité, la richesse du sol en nutriments et l'humidité du sol. Ainsi, le nombre d'opérations de fauche ou arrachage peut s'élever de deux par an à deux par mois suivant la vigueur du massif, et s'étendre du mois d'avril au mois de septembre. Il est conseillé d'éliminer en plus les cannes sèches au mois de novembre. La biomasse fauchée ou arrachée doit absolument être récoltée dans sa totalité et brûlée sur place, ou envoyée à l'incinérateur dans des sacs plastiques, le moindre fragment oublié pouvant aboutir à la reconstitution d'un individu complet. Il est fortement recommandé de préserver les autres végétaux existants et en particulier les arbres et arbustes pour assurer une régénération rapide.

La plantation dense de ligneux : le but de cette technique est de créer un couvert végétal suffisamment fermé (~ 4 plants au m²) pour que les renouées ne puissent faire la photosynthèse. En novembre – décembre, couper ou arracher les tiges sèches et effectuer les plantations. Il est impératif de sélectionner des espèces arborescentes et arbustives fréquentes dans la région et adaptées au substrat afin d'assurer une bonne compétitivité. Ce traitement nécessite en plus une intervention manuelle une fois par mois, consistant à arracher des pousses de renouées, sur les trois premières années jusqu'à ce que l'ombre des arbres soit assez importante. Le fauchage à l'aide d'une débroussailleuse à fil est peu recommandé car il est difficile de ne pas impacter les jeunes plants.

Pose de paillage souple de fibres de bois (géotextile) : toujours basé sur la gêne de l'activité photosynthétique des renouées, ce traitement a été mis en place dans le but de réduire les coûts d'entretien au minimum mais l'investissement de départ est plus conséquent. Une fois la parcelle fauchée ou arrachée, le géotextile est posé sur le sol. Il est conseillé d'agrémenter le géotextile de plantation pour améliorer la qualité paysagère. Ces plantations seront insérées dans le substrat par une fente qui doit être la plus petite possible. Le géotextile doit être choisi et posé avec soin et en respectant plusieurs points :

- ✓ Préférer un géotextile non tissé pour que les renouées ne puissent profiter des mailles pour s'immiscer au travers, sa densité doit être d'au moins 1400 g/m²
- ✓ Faire chevaucher les toiles de sorte que lors d'une crue, l'eau ne s'engouffre pas sous les toiles au risque de les arracher
- ✓ Utiliser des agrafes pour fixer le géotextile (pas indispensable mais conseillé)
- ✓ Poser des collerettes de géotextile autour des plants pour recouvrir les fentes, afin que les pousses de renouées ne puissent s'y insérer
- ✓

Traitement thermique : ce protocole a été imaginé comme alternative aux autres méthodes dans des cas tels que les berges enrochées où les autres actions sont difficilement réalisables. L'outil utilisé est une rampe thermique au gaz GPL. La flamme doit être appliquée sur les feuilles des renouées et au pied des bosquets pour brûler le rhizome et la fréquence de passage est de un par mois.

Broyage des rhizomes : cette technique consiste à broyer les rhizomes mélangés aux granulats, à partir d'un tracteur chargeur équipé d'un godet cribleur malaxeur. Les parties végétales ressortent déchiquetée et l'immersion hivernale du banc de galet complète le travail en favorisant les attaques de nématodes et autres parasites au niveau des nombreuses blessures. Le principal inconvénient de cette méthode réside dans le fait que certains rhizomes peuvent survivre, être emportés par les crues et coloniser des secteurs vierges en aval.

Barrière anti rhizomes : même si cette méthode n'est pas un moyen de lutte à proprement parler, elle permet de limiter l'emprise des massifs de renouées. Elle consiste à planter dans le sol des barrières physiques (comme celles prévue pour le bambou par exemple) visant à empêcher la colonisation horizontale des rhizomes et restreindre les renouées en attendant la mise en place des moyens de lutte par exemple.

Figure 51: Géotextile sur berge de cours d'eau



Compte rendu du comité de pilotage

Maîtrise d'ouvrage :

Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron

Lieu : St Vivien-de-Blaye

Date : Vendredi 23 Novembre 2012

Objet : Présentation du bureau d'étude Rivière Environnement et de la méthodologie de travail

Liste des personnes présentes :

Nom	Organisme
M. DOMENS	SIA du Moron
M. Xavier MORTEMARD de BOISSE	SIA du Moron
M. Jérôme BURCKEL	Sous-Préfecture Blaye
M. Jean François Le Maoût	DDTM
M. J JOUCHERE	FDC 33
M. Emmanuel ROBIN	FDC 33
Mme Françoise GROSS	Rivière Environnement
M. Alexandre COMAS	Rivière Environnement
M. David BRIENT	Rivière Environnement
M. Denis LEURAUD	Commune de Bourg
M. Jacques MAUGEIN	Conseil général 33 SIEPA Cubzadais Fronsadais
Mme Colette GOUANELLE	SEPANSO
M. Jean TIMBAL	CSRPN
M. Jean Claude BOJET	Commune de Civrac de Blaye
M. Christophe VACHER	Commune de Civrac de Blaye
Mme Julie WALKER	CEN Aquitaine
M. Baptiste LONDEIX	SIA Saye, Galostre, Lary
M. Robert GATARD	Commune de Prignac-et-Marcamps
M. Jean Baptiste BERTET	Syndicat des Eaux du Blayais
M. J SOULIGNAC	Commune de Cubnezais
M. Jacques LESCA	Commune de St Mariens

Liste des personnes excusées :

Nom	Organisme
M. MADRELLE	CG 33
M. JF BLANC	Commune de Teuillac
M. le Président	Syndicat d'Assainissement du Bourgeois
M. le Président	Fédération Départementale de pêche
M. le Directeur	DREAL Aquitaine
M. le Délégué	ONEMA
M. le Délégué	Agence de Service de Paiement
M. le Délégué	Agence de l'Eau Adour Garonne

DEROULE DE LA REUNION

Ouverture de la réunion par Monsieur DOMENS, Président du Comité de Pilotage pour remercier l'ensemble des participants. Il rappelle que le bureau d'étude Rivière Environnement a été choisi suite à un appel d'offre pour réaliser le document d'objectifs Natura 2000.

Projection d'un power point par la SARL Rivière Environnement afin de présenter les éléments suivants :

- ✓ Le bureau d'étude Rivière Environnement
- ✓ L'équipe mobilisée sur le projet
- ✓ La méthodologie et le planning de réalisation de l'étude
- ✓ Les spécificités de la vallée et des palus du Moron

DISCUSSIONS

M. TIMBAL du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel souligne l'importance de réaliser tôt dans la saison les **inventaires faunistiques et floristiques** afin de couvrir le maximum d'espèces présentes sur le site. M. Le Maoût précise que ces inventaires se dérouleront dès la fin de l'hiver jusqu'à l'automne 2013 et seront ciblés sur les espèces d'intérêt communautaire susceptibles de faire l'objet de mesures de conservation prévues dans le cadre de Natura 2000. Néanmoins, les espèces d'intérêt patrimonial observées seront intégrées au diagnostic.

Les connaissances de terrain (faunistiques et floristiques) du SIA du Moron et de son technicien rivière seront mises à disposition du bureau d'études afin d'enrichir le diagnostic.

Des questions sont posées sur la définition du **périmètre Natura 2000**. La DDTM et le bureau d'étude Rivière Environnement précisent que les limites ne sont pas figées. Le périmètre défini à cette étape du DOCOB est celui proposé par le Conservatoire Botanique Sud Atlantique. Le bureau d'études réalisera ses prospections à partir de ces limites et les redéfinira de façon précise (au niveau de la parcelle cadastrale) par la suite, en fonction des enjeux identifiés. Les parcelles urbanisées, de vigne, ou de cultures intensives seront ainsi exclues du périmètre si elles n'ont pas d'enjeux pour la conservation des espèces ou des habitats naturels. Le périmètre final sera soumis à la validation du Comité de pilotage.

Des interrogations sont formulées au sujet des parcelles de vignes classées comme une « faiblesse » du site par le bureau d'étude. La DDTM et Rivière Environnement expliquent que les parcelles de vignes sont la plupart du temps exclues du périmètre Natura 2000 dans la mesure où elles ne présentent pas d'intérêt en termes de biodiversité. Elles seront traitées au même titre que les autres cultures présentes sur le bassin versant.

La question de la traversée de l'**autoroute** sur le site (sur environ 6km) est aussi abordée. M. ROBIN fait remarquer qu'aucun bassin de rétention n'est présent dans le secteur. De ce fait, les eaux de ruissellement de l'autoroute se déversent directement dans les zones humides du Moron. Rivière Environnement ajoute que les grillages de protection placés de part et d'autre de l'infrastructure ne sont pas adaptés pour empêcher la petite faune (amphibiens, Vison d'Europe ...) de traverser la chaussée.

Mme Julie WALKER (Conservatoire des Espaces Naturels d'Aquitaine) souligne le fait que le site Natura 2000 du Moron est un site d'intérêt majeur pour la conservation d'habitats humides et des espèces inféodées à ces milieux telles que le **Vison d'Europe** ou la Loutre.

Elle ajoute que le CEN Aquitaine est engagé dans la définition des sites et la mise en œuvre des mesures compensatoires liées aux dégradations engendrées par le projet de Ligne à Grande Vitesse Sud Atlantique. A ce titre des **mesures compensatoires** pourraient ainsi être envisagées sur certaines zones du bassin versant du Moron afin de les réhabiliter et les reconnecter avec le site Natura 2000.

M. MAUGEIN met en avant que la réalisation de ce document d'objectifs s'inscrit dans la lignée des politiques menées par le Conseil Général de la Gironde et le Comité de bassin Adour Garonne en termes de bassins versants, de qualité des eaux et plus largement de prise en compte des problématiques liées aux réseaux hydrographiques. De fait, un certain nombre de données est disponible auprès de ces organismes.

Monsieur le sous-préfet Jérôme BURKEL, affirme son intérêt pour Natura 2000 et appuie l'importance de la **concertation** avec le public ainsi qu'avec le comité de pilotage dans la démarche. Il souhaite être informé des difficultés rencontrées lors des réunions publiques ou des groupes de travail avec les acteurs locaux.

M. Le Maoût répond que dans l'ensemble, Natura 2000 passe de mieux en mieux auprès des personnes concernées car c'est une démarche basée sur le **volontariat**, rien n'est imposé.

Une réunion publique Natura 2000 Vallée et palus du Moron est prévue le **jeudi 24 janvier 2013 à 18h30**.

Compte rendu du groupe de travail de participation au diagnostic

Maîtrise d'ouvrage :

Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron

Lieu : St Vivien-de-Blaye

Date : Mardi 04 Juin 2013

Objet : Présentation de la démarche Natura 2000 et de l'état d'avancement du diagnostic écologique et socio-économique

Liste des personnes présentes :

Nom	Organisme
M. DOMENS	SIA du Moron
M. Xavier MORTEMARD de BOISSE	SIA du Moron
M. Alexandre COMAS	Rivière Environnement
M. Romain COMAS	Rivière Environnement
Mme Colette GOUANELLE	SEPANSO
Mme Lucienne ROMO GOMEZ	AAPPMA La tanche de St Christoly
Mme Emmanuelle Goyau	AAPPMA La tanche de St Christoly
M. Christian CURSOL	Haute Gironde
M Serge COURREAU	Commune de Tauriac
M. Christophe VACHER	Commune de Civrac
M. Philippe LAVILLE	Commune de Tauriac
M. JLuc DESPERIEZ	Commune de Cubnezais-CDC St Savin
M. Sébastien ROUAUD	SCOT Haute Gironde
M. Jacky JONCHERE	FDC 33
M. Francis CHAPON	Exploitant agricole et riverain
M. Gérard GIRESE	Commune de Teuillac
M. Michel SAURA	Commune de PUGNAC

DEROULE DE LA REUNION

Ouverture de la réunion par Monsieur DOMENS, Président du Comité de Pilotage pour remercier l'ensemble des participants. Il rappelle que le bureau d'étude Rivière Environnement a été choisi suite à un appel d'offre pour réaliser le document d'objectifs Natura 2000.

Projection d'un power point par la SARL Rivière Environnement afin de présenter les éléments suivants :

- ✓ Présentation de la démarche Natura 2000
 - Le DOCOB
 - Les outils de mise en place
- ✓ Le site Vallée et palus du Moron
 - Raisons du classement en site Natura 2000
 - Le périmètre d'étude
- ✓ Inventaires et analyse de l'existant
 - Premiers éléments du diagnostic écologique
 - Premiers éléments du diagnostic socio-économique
 - Gestion de l'eau et ressource piscicole

DISCUSSIONS

M. Jonchère de la Fédération de chasse fait remarquer que la **chasse** ne doit pas uniquement être considérée comme une activité de loisirs car elle a un coût financier non négligeable pour les chasseurs et associations communales de chasse qui entretiennent les milieux tels que les tonnes. Il ajoute que la gestion des lacs de tonne est différente en fonction des secteurs. La plupart des vidanges de plans d'eau pour l'entretien de la végétation se fait en respectant le milieu naturel. La Fédération de chasse de la Gironde est en effet engagée dans le respect des bonnes pratiques sur les sites Natura 2000 en préconisant par exemple des périodes d'assèchement en fonction des espèces présentes.

Un participant évoque le rôle de l'**autoroute** dans la dégradation des milieux aquatiques du Moron. En effet, cette infrastructure construite dans les années 70 ne dispose que d'un seul bassin de rétention des eaux de ruissellement tout le long du Moron. Le système de récupération de ces eaux usées semble ne pas remplir pleinement son rôle car de nombreuses pollutions sont observées dans le cours d'eau et les milieux humides adjacents à l'autoroute. Il est rappelé qu'à l'époque de la construction de l'autoroute, la réglementation relative à la récupération des eaux de ruissellement n'était pas celle en vigueur aujourd'hui. L'élaboration du document d'objectifs du site Natura 2000 doit être l'occasion de collaborer avec les gestionnaires de l'autoroute afin de discuter des enjeux autour de ce site et des solutions à apporter.

Il est signalé au bureau d'études que certains affluents du Moron ne faisant pas partie du périmètre d'étude accueillent des **écrevisses à pattes blanches** (espèce rare inscrite à l'annexe 2 de la directive Habitats). Xavier Mortemard de Boisse, technicien rivière du Syndicat informe également que son équipe a pu observer de façon certaine un individu en tête de bassin versant du Moron il y a seulement 15 jours.

Des questions relatives au périmètre du site Natura 2000 sont abordées. Le bureau d'études explique que le périmètre d'étude est d'aujourd'hui d'environ 1000 hectares. Ce périmètre sera affiné à l'issu du diagnostic. L'objectif est de conserver toutes les zones à enjeux d'un point de vue de la biodiversité et de retirer celles qui n'en ont pas. S'il est avéré que les affluents non prospectés accueillent des populations d'écrevisses à pattes blanches, des propositions d'extension du périmètre seront faites au Comité de pilotage.

Des éventuelles extensions sont à prendre avec précaution signale un participant car elles apportent des **contraintes** supplémentaires sur ces territoires. Rivière environnement rappelle que **l'évaluation des incidences** des projets sur les sites Natura 2000 n'est pas une procédure nouvelle. La France ayant une obligation de résultat, les préfetures ont élargi la liste locale des projets susceptibles d'avoir des incidences sur les sites Natura 2000. Ces listes sont consultables auprès des services de l'administration. De plus, il est rappelé que l'ensemble des projets est soumis à diverses réglementations comme la loi sur l'eau et les milieux aquatiques ou la réglementation sur les espèces protégées. L'objectif de l'évaluation des incidences est de pouvoir éviter, réduire ou le cas échéant compenser les impacts négatifs d'un projet sur la conservation des habitats naturels et des espèces d'intérêt communautaire d'un site Natura 2000.

A l'issu de l'élaboration de l'étude, un exemplaire du document d'objectifs sera remis à chaque membre du comité de pilotage afin qu'il serve d'outils **d'aide à la décision** pour les porteurs de projets. Il est donc primordial que les municipalités s'impliquent dans cette démarche dès son élaboration.

Enfin, il est rappelé à l'ensemble des personnes présentes que la **participation des acteurs locaux** au diagnostic est essentielle pour une prise en compte aussi exhaustive que possible de l'ensemble des activités et des pratiques menées sur le site Natura 2000. Chacun peut par conséquent s'adresser au Syndicat ou directement au bureau d'études pour faire part de ses remarques ou de ses suggestions concernant le site. Ces contacts peuvent se faire par courrier, téléphone ou en sollicitant une rencontre sur le terrain. La prise en compte de l'ensemble des problématiques le plus en amont possible est garant d'une mise en place consensuelle de Natura 2000 sur ce territoire.

Compte rendu du comité de pilotage

Maîtrise d'ouvrage :

Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron

Lieu : St Vivien-de-Blaye

Date : Jeudi 28 Novembre 2013

Objet : Présentation du diagnostic et des enjeux

Liste des personnes présentes :

Nom	Organisme
M. Jean Pierre DOMENS	SIA du Moron
M. Xavier MORTEMARD de BOISSE	SIA du Moron
Mme Françoise GROSS	Rivière Environnement
M. Alexandre COMAS	Rivière Environnement
M. David BRIENT	Rivière Environnement
M. Emmanuel ROBIN	FDC 33
M. Jacky JONCHERE	FDC 33
Mme Marie Laure LAGARDE	DDTM 33
Mme Natacha DULKA	DREAL
M. Charles LAHOUSSE	SIAEPA du Bourgeais
M. Jacques LESCA	Commune de St Mariens
Mme Elodie MARDINE	Chambre d'Agriculture 33
M. Hervé GRANCHERE	Commune de Prignac-et-Marcamps
M. Marcel BOURREAU	Commune de St Mariens
Mme Lise BOURDON	CDC St Savin
M. J. SOULIGNAC	Commune de Cubnezais
M. Corentin SAUVAGET	Animateur Nature
M. Baptiste LONDEIX	SIA Saye, Galostre, Lary
M. F. CHAPON	Commune de Civrac de Blaye
M. MELCHI	SIEPA Cubzadais Fronsadais
Mme Colette GOUANELLE	SEPANSO

Liste des personnes excusées :

Nom	Organisme
M. Sylvain BROGNIEZ	CG 33
M. Jérôme BURCKEL	Sous-Préfecture Blaye
Mme Sophie DELAVERGNE	Fédération départementale des pêcheurs de la Gironde
M. Luc Oliver DELEBECQUE	Centre Régional de la Propriété Forestière
M. Bruno LAFON	Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest
M. Jean Pascal BIANCHI	ONEMA
M. BOURNAZEAU et M. ROUAUD	Syndicat mixte du pays de Haute Gironde
Caroline ASTRE	Agence de l'Eau Adour Garonne

DEROULE DE LA REUNION

Ouverture de la réunion par Monsieur DOMENS, Président du Comité de Pilotage pour remercier l'ensemble des participants et introduire la présentation par l'équipe de Rivière Environnement. Projection d'un power point par la SARL Rivière Environnement afin de présenter les éléments suivants :

- ✓ Les grands principes de Natura 2000
- ✓ Synthèse du diagnostic écologique
- ✓ Synthèse du diagnostic socio-économique
- ✓ Les prochaines étapes du DOCOB

DISCUSSIONS

M. ROBIN de la Fédération des chasseurs de la Gironde demande si le **Vison d'Amérique** (cité dans l'exposé du bureau d'études) est présent sur le site Natura 2000. Sa présence n'est pas avérée sur le Moron mais son expansion rapide dans le Sud-Ouest de la France nécessite sa prise en compte. Il est donc considéré comme une espèce invasive potentiellement présente sur le site. M. ROBIN ajoute ensuite que les chasseurs sont très investis dans la **gestion des milieux naturels** et notamment sur le Moron grâce à des actions d'acquisition foncière. En effet, la fédération et les associations de chasse locales possèdent des parcelles sur le site qui sont régulièrement entretenues à des fins cynégétiques mais qui profitent largement aux milieux naturels en général et aux espèces. Des conventions sont également passées avec des propriétaires pour l'entretien de parcelles (Cézac et Prignac-et-Marcamps).

De plus, les chasseurs (ACCA) mènent également un partenariat avec la fédération des pêcheurs dans le cadre de la restauration d'une frayère à Brochet sur la commune de Pugnac. Les chasseurs font donc partie des acteurs locaux incontournables sur le site.

M. JONCHERE, de la Fédération des chasseurs de la Gironde fait remarquer que la **gestion de l'eau** est fondamentale pour la conservation des milieux naturels et des espèces. En effet, il considère que le classement d'un site en Natura 2000 entraîne des coûts financiers (Etat/Europe) très importants mais la marge de manœuvre pour la gestion de l'eau et des ouvrages hydrauliques est trop limitée. Cette problématique doit être le point d'entrée d'une réflexion globale sur la protection de la biodiversité dans les sites Natura 2000 tels que la vallée et les palus du Moron. Marie Laure LAGARDE de la DDTM répond que Natura 2000 participe à la gestion et à la protection des zones humides ; la France a des obligations vis à vis de l'Europe vis à vis de ces habitats. Les documents d'objectifs ont pour intérêt de prendre en compte l'ensemble des activités et des acteurs du territoire, et permettent de placer le curseur entre les différents besoins et usages de l'eau.

Mme GOUANELLE de la SEPANSO met en avant la nécessité de réfléchir sur le long terme pour conserver les zones humides car les intérêts économiques des activités peuvent parfois être contradictoires avec cette conservation. Xavier MORTEMARD souligne qu'il est important de prendre en compte la grande diversité d'habitats qui existe tout au long du Moron (diversité amont/aval) mais également leurs évolutions au fil des saisons, ce qui confère une grande richesse à l'ensemble du bassin versant.

M. MELCHI, annonce que le syndicat intercommunal d'assainissement du Cubzadais Fronsadais engage des travaux de réhabilitation de la **station d'épuration de Peujard**. Cette station avait été signalée à plusieurs reprises comme étant à l'origine de pollutions dans le Riou Long (affluent du Moron) par des participants aux groupes de travail ou lors de rencontres sur le terrain. La mise en place d'un traitement tertiaire devrait permettre de limiter les problèmes de matières en suspension et de phosphore. Les travaux devraient se terminer avant Noël. Si des problèmes demeurent, un traitement par chlorure ferrique sera mis en place, comme c'est déjà le cas sur la station d'épuration de Prignac (information apportée par M. GRANCHERE).

Le document complet du diagnostic est téléchargeable sur le site de Rivière Environnement ou sur demande. Vous pouvez adresser vos remarques concernant le document au bureau d'études (coordonnées ci-dessous).

Compte rendu de la réunion de présentation des objectifs de conservation

Maîtrise d'ouvrage :

Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron

Lieu : St Vivien-de-Blaye

Date : Mardi 04 Mars 2014

Objet : Présentation des objectifs de conservation du site Natura 2000

Liste des personnes présentes :

Nom	Organisme
M. DOMENS	SIA du Moron
M. Xavier MORTEMARD de BOISSE	SIA du Moron
M. Alexandre COMAS	Rivière Environnement
M. David BRIENT	Rivière Environnement
Mme Emmanuelle Goyau	AAPPMA La tanche de St Christoly
M. François NOAILLES	Mairie de Teuillax
M. James SOULIGNAC	Mairie de Cubnezais
M. Christophe VACHER	Mairie de Civrac
M. Philippe LAVILLE	Mairie de Tauriac
M. Jean DESPERIEZ	CDC St Savin
M. Jean Claude BODET	Mairie de Civrac-de-Blaye
M. Jacky JONCHERE	FDC 33
M. Francis CHAPON	FDSEA
M. Thierry MIGNE	FDSEA
M. Gilles BERGEON	Mairie de PUGNAC

Personnes excusées :

- Mme Lucienne ROMO GOMEZ : AAPPMA La tanche de St Christoly
- Fédération des pêcheurs de la Gironde

DEROULE DE LA REUNION

Ouverture de la réunion par Monsieur DOMENS, Président du Comité de Pilotage pour remercier l'ensemble des participants. Projection d'un power point par la SARL Rivière Environnement afin de présenter les éléments suivants :

- ✓ Introduction
 - Natura 2000
 - Le périmètre d'étude du site
- ✓ Le diagnostic
 - Les points forts du diagnostic socio-économique et écologique
 - Les enjeux
- ✓ Des enjeux de conservation aux mesures de gestion
 - Les objectifs de conservation
 - Les objectifs opérationnels
 - Rappel sur les différents outils (Contrats, MAET, Charte)

DISCUSSIONS

M. DOMENS, président du syndicat d'aménagement hydraulique du bassin versant du Moron, demande de quelle manière le **risque de mortalité des mammifères semi aquatiques par collision routière** peut être réduit et qui doit payer les aménagements ? M. COMAS et M. BRIENT, du bureau d'études Rivière Environnement répondent que

l'aménagement de passages à faune doit être envisagé sur les ponts jugés à risque (Cf. TOME 1 : analyse de la mortalité du Vison d'Europe par collision routière sur le Moron). Ces travaux se caractérisent par la création de « banquettes » en béton reliées à la berge. De plus, des grillages à mailles fines et/ou des buses sèches peuvent être posés le long des routes traversant les zones les plus humides (route nationale 137, autoroute A10) afin d'empêcher les individus de traverser la chaussée. Une analyse au cas par cas est nécessaire. Les financements sont prévus dans le cadre de contrats Natura 2000.

Des questions sont posées sur la lutte contre les espèces dites nuisibles sur le Moron et sur les moyens de luttes envisagés notamment pour le **ragondin**. Le bureau d'étude répond que les financements Natura 2000 ont vocation à mettre en place des mesures visant à empêcher la prolifération ou à contenir l'expansion d'une espèce invasive en voie de colonisation. Le ragondin étant largement répandu sur l'ensemble du bassin versant, une campagne de lutte coûterait des sommes très importantes. La lutte contre les quelques foyers de jussie ou de renouée du Japon peuvent en revanche être envisagée.

M. JONCHERE, de la Fédération des chasseurs informe que dans les marais du Blayais, des campagnes de tirs sont effectuées contre le Ragondin. Ces actions sont efficaces car les populations sont en régression.

Un exploitant agricole du site demande quelle est la durée des contrats et s'ils sont compatibles avec les aides de la Politique Agricole Commune (PAC). L'engagement est de 5 ans renouvelable. Les mesures agroenvironnementales sont des mesures Natura 2000 spécifiques aux surfaces agricoles productives déclarées à la PAC.

Des interrogations sont émises sur les contraintes soulevées par la procédure **d'évaluation des incidences sur le site Natura 2000**. Il est rappelé que cette procédure n'est pas une nouveauté, elle est déjà demandée dans les dossiers d'études d'impact ou les dossiers au titre de la loi sur l'eau et les milieux aquatiques. De plus, l'évaluation des incidences n'a pas vocation à interdire les projets à l'intérieur (ou à proximité) des sites Natura 2000 mais à les rendre compatibles avec la conservation des habitats naturels et des espèces identifiés dans le DOCOB. Il est donc important de prendre en compte les enjeux du site Natura 2000 le plus en amont possible dans les projets.

M. JONCHERE fait remarquer que la **gestion de l'eau** est fondamentale pour la conservation des milieux naturels et des espèces et considère que Natura 2000 n'a que peu d'impacts sur cette problématique. Il est primordial de financer la remise en état d'ouvrages hydrauliques dans les palus afin de pouvoir garantir des terrains viables à l'exploitation agricole. Les milieux naturels des palus sont en cours de fermeture car les niveaux d'eau empêchent la mise en place d'un pâturage. Il est primordial de financer la restauration des ouvrages permettant de gérer les niveaux d'eau.

Un participant fait remarquer que le coût lié aux études environnementales telles que l'étude d'impact ou une évaluation des incidences peut être difficilement supportable par des petits porteurs de projets. Ce coût est néanmoins proportionnel à l'importance du projet.

Mme GOYAU, de l'AAPPMA la Tanche de St Christoly demande une carte plus précise du périmètre. Le bureau d'études fournira à l'ensemble des élus une carte détaillée du **périmètre** par commune. Les membres du comité de pilotage peuvent quant à eux se référer au document de l'atlas cartographique du DOCOB (TOME 1) qui leur a été transmis au mois de Novembre 2013. Il est rappelé que les documents actuels (cartes du périmètre d'étude) sont des documents de travail. Le périmètre définitif du site Natura 2000 sera soumis à la validation du comité de pilotage lors de la finalisation de l'étude (été 2014).

Les échanges se terminent sur **l'importance de la communication et du relai de l'information** par les élus. Une partie des membres de l'assemblée déplore le manque d'implication de certains élus concernés par ce projet.

Une prochaine réunion d'information sera organisée prochainement afin d'aborder les modalités de mise en œuvre des contrats Natura 2000 et de la charte. Les membres du comité de pilotage ainsi que les personnes ayant laissé leurs coordonnées aux précédentes réunions seront informés de la date et du lieu de cette réunion.

Compte rendu de la réunion de présentation des mesures de gestion et de la charte

Maîtrise d'ouvrage :

Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron

Lieu : St Vivien-de-Blaye

Date : Jeudi 12 Juin 2014

Objet : Présentation des mesures de gestion et de la Charte du site Natura 2000

Liste des personnes présentes :

Nom	Organisme
M. DOMENS	SIA du Moron
M. Xavier MORTEMARD de BOISSE	SIA du Moron
M. Nicolas Klein	DDTM 33
M. David BRIENT	Rivière Environnement
M. Alexandre COMAS	Rivière Environnement
M. Christophe VACHER	Adjoint Civrac-de-Blaye
Mme Béatrice BERNY	Adjoint Civrac-de-Blaye
M. James SOULIGNAC	Adjoint Cubnezais
M. Thomas BERLINGER	Conseillé St Christoly
M. Philippe LAVILLE	Tauriac
Mme Christine ALLIBRANT	Conseillère Bourg sur Gironde
Mme Mélanie CHRETIEN	Chargée d'intervention AEAG
M. Jean THIBAUD	Propriétaire riverain
Mme Lise BOURDON	CDC St Savin
Mme Valérie LOZES	Conseillère Tauriac
Mme Dominique GASCON	Conseillère Tauriac
M. Claude BOISUARD	Conseiller Tauriac
M. Michel GAILLARD	Maire Prignac-et-Marcamps
Mme Marie Claude BELLUE	Conseillère St Christoly

Personnes excusées :

- Agence de Service de Paiement
- Mme SESSAC, Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest
- Mme GOUANELLE, SEPANSO
- M. RENARD, Syndicat Intercommunal d'alimentation en eau potable du Blayais

DEROULE DE LA REUNION

Ouverture de la réunion par Monsieur DOMENS, Président du Comité de Pilotage pour remercier l'ensemble des participants et rappeler les grandes étapes de l'élaboration du DOCOB.

Projection d'un power point par la SARL Rivière Environnement afin de présenter les éléments suivants :

- ✓ Rappels des objectifs de conservation
- ✓ Les contrats Natura 2000
 - Qu'es aquò ?
 - Présentation des contrats
 - Discussions
- ✓ Les mesures agricoles (MAEC)
 - Présentation du principe
 - Présentation d'exemples de montage des mesures
- ✓ La charte Natura 2000

- Qu'es aquò ?
- Présentation des engagements
- Discussions

Un point d'introduction a été fait sur la démarche Natura 2000 et les grandes étapes de l'élaboration du DOCOB. De plus, par manque de temps, l'ensemble des engagements de la Charte Natura 2000 n'ont pu être présentés et débattus. La proposition de charte a donc été distribuée à l'ensemble des participants en leur demandant de faire remonter leurs remarques au bureau d'études avant le vendredi 27 Juin 2014.

DISCUSSIONS

La discussion est engagée par un participant qui demande si la gestion des ouvrages hydrauliques peut permettre d'empêcher les périodes d'assec du Moron et de ses affluents. Le bureau d'études répond qu'une gestion concertée à l'échelle du réseau hydrographique peut en effet améliorer la qualité des milieux aquatiques mais ne peut empêcher totalement les assecs. En effet, le fond sableux du Moron permet à l'eau de s'infiltrer rapidement dans le sol rendant difficile le maintien d'un niveau stable. Xavier Mortemard de Boisse, technicien rivière du syndicat explique que ce substrat sableux est la conséquence des recalibrages pratiqués il y a une trentaine d'années. Néanmoins, le cours d'eau reprend peu à peu un cours naturel mais les conséquences de ces aménagements mettront plusieurs décennies à se résorber.

Un participant demande ensuite dans quels délais sera-t-il possible de signer des contrats ou adhérer à la charte. M. Klein, de la DDTM, précise que le comité de pilotage de validation du DOCOB aura lieu le vendredi 11 juillet 2014. Dans les semaines qui suivent, une note préfectorale sera prise permettant à l'animation de débiter. Une procédure de recrutement d'une structure animatrice sera lancée par appel d'offres. Si aucune collectivité ne se porte volontaire (possibilité de financements Etat / UE plus une part d'autofinancement), l'Etat portera l'animation. Il ajoute qu'il est cependant préférable qu'une structure proche du territoire et de ses habitants porte ce projet. L'animation et la signature de contrats pourra donc commencer courant 2015. Suite au comité de pilotage de validation, une consultation officielle des communes sur la question du périmètre sera lancée par le préfet.

Les membres de Rivière Environnement insistent auprès des participants afin qu'ils prennent connaissance des documents mis à leur disposition et qu'ils entrent en contact avec le bureau d'études si besoin.

M. Domens, Président du comité de pilotage, clôt la réunion en remerciant l'ensemble des participants et leur rappelant que le comité de pilotage de validation du document d'objectifs Natura 2000 aura lieu le vendredi 11 Juillet.

Compte rendu de la réunion du comité de pilotage de validation

Maîtrise d'ouvrage :

Syndicat Intercommunal d'Aménagement Hydraulique du Bassin Versant du Moron

Lieu : St Vivien-de-Blaye

Date : Vendredi 11 Juillet 2014

Objet : Présentation et validation du document d'objectifs

Liste des personnes présentes :

Nom	Organisme
M. Jean Pierre DOMENS	Pdt SIA du Moron et du Blayais
M. Xavier MORTEMARD de BOISSE	SIA du Moron et du Blayais
Mme Marie Claire DUESO	DIA du Moron et du Blayais
M. Jean François le MAOUT	DDTM 33
Mme Marie Laure LAGARDE	DDTM33
M. David BRIENT	Rivière Environnement
M. Alexandre COMAS	Rivière Environnement
M. Olivier TOUZOT	Groupe Chiroptères Aquitaine
M. Yannig BERNARD	Pdt Groupe Chiroptère Aquitaine
M. Christophe VACHER	Adjoint Civrac-de-Blaye
M. Jacky JONCHERE	FDC 33
M. James SOULIGNAC	Adjoint Cubnezais
Mme Louise BELL	DREAL Aquitaine
Mme Colette COUANELLE	SEPANSO
Mme Mélanie CHRETIEN	Agence de l'eau Adour Garonne
Mme Elodie MARDINE	Chambre agriculture de la Gironde
M. Jean Louis BAURI	Adjoint Cézac
M. Benjamin HUREL	CDC Bourg en Gironde
M. Jean Luc DESPERIEZ	CDC St Savin – SIAEPA Cubzadais Fronsadais
Mme Catherine SAEZ	Maire Tauriac
M. Jean Michel BAUDET	Bourg
M. Gilbert SICOT	St Laurent d'Arce
M. Jean Pierre SUBERVILLE	St Laurent d'Arce
M. Jean Pierre DUEZ	SIAEP du Blayais

Personnes excusées :

- Mme Julie WALKER, Conservatoire des Espaces Naturels d'Aquitaine
- Mme Laure AVERSENG, Fédération de pêche de la Gironde
- M. Patrick GOURY, Agence de Service de Paiement
- M. Bruno LAFON, Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest
- M. le sous-préfet de la Gironde
- Mme Natacha DULKA, DREAL Aquitaine

DEROULE DE LA REUNION

Ouverture de la réunion par Monsieur DOMENS, Président du Comité de Pilotage pour remercier les participants et l'ensemble des membres du comité de pilotage. Il rappelle que cette réunion doit permettre de clôturer la phase d'élaboration du document d'objectifs Natura 2000 et remercie le bureau d'études Rivière Environnement pour son respect du planning et pour le travail accompli lors de l'étude.

Projection d'un power point par la SARL Rivière Environnement afin de présenter les éléments suivants :

- ✓ Rappels des grandes étapes de l'étude
- ✓ Rappel des enjeux du diagnostic
 - Le diagnostic écologique
 - Le diagnostic socio-économique
 - Les objectifs de conservation
- ✓ Le plan d'actions
 - Les contrats
 - La charte
- ✓ Le périmètre proposé
- ✓ L'animation du site Natura 2000 : l'exemple du site des marais du blayais

A la fin de la présentation de Rivière Environnement, les membres du Groupe Chiroptères Aquitaine présentent un exposé sur la nécessité d'étendre le périmètre du site Natura 2000 à deux zones de gîtes à chauve-souris situées sur les communes de Tauriac et de St Laurent d'Arce. Ils mettent en avant de très forts enjeux régionaux pour la conservation des espèces de chiroptères présentes dans ces anciennes carrières et argumentent sur la nécessité d'une prise en compte dans le site Natura 2000. Un power point est projeté en appui de leur intervention.

DISCUSSIONS

Elodie MARDINÉ, de la Chambre d'Agriculture de la Gironde demande une modification de la charte Natura 2000. Elle souhaite que soit rajoutée la mention « hors obligations réglementaires pour certaines espèces » derrière les engagements et recommandations d'absence de traitement phytosanitaire sur les formations herbeuses. Cette remarque sera prise en compte dans la rédaction définitive.

M. DESPERIEZ, représentant la CDC de St Savin s'étonne que le périmètre ait évolué sans la consultation des communes. Les membres du bureau d'études répondent que Cubnezais fait partie du périmètre d'étude depuis le lancement de l'étude. Des cartes du périmètre d'étude par commune ont d'ailleurs été envoyées à chaque collectivité pendant l'élaboration du DOCOB. Mme Lagarde de la DDTM ajoute que le périmètre consulté doit être celui datant du début des années 2000 (FSD). Il a été affiné plusieurs fois (par le Conservatoire Botanique Sud Atlantique et par le bureau d'études Rivière Environnement) pour permettre un zonage cohérent d'un point de vue écologique.

Mme Lagarde ajoute, que les collectivités concernées seront reconsultées par le préfet et pourront, le cas échéant, apporter des éléments écologiques qui n'auraient pas été transmis au bureau d'étude en cours d'élaboration, pour demander l'ajout ou le retrait d'une partie de territoire au périmètre validé par le comité de pilotage.

M. DESPERIEZ ajoute que certaines communes ont changé de municipalité et vont tomber des nues quand elles apprendront qu'une partie de leur territoire fait partie du site Natura 2000. M. DOMENS, président du comité de pilotage, déplore que certaines collectivités ne se soient jamais impliquées dans le projet alors qu'elles y ont été invitées à de nombreuses reprises pendant les un an et demi d'élaboration.

Les participants n'ayant plus de remarques, Mme Lagarde demande aux membres du Copil de se prononcer sur la validation des documents d'objectifs : 1 abstention, 1 contre (CDC St Savin vote contre car certaines collectivités ne sont pas présentes), le reste des participants vote pour.

La tribune est ensuite laissée aux membres du Groupe Chiroptère Aquitaine (GCA) afin de proposer deux extensions de périmètre au niveau des anciennes carrières de la Lustre (Tauriac) et de St Laurent d'Arce pour la prise en compte de gîtes à chauves-souris à très forts enjeux pour la conservation des espèces.

Mme SAEZ, maire de Tauriac ne souhaite pas se prononcer en séance sur l'intégration du site de la lustre car elle souhaite connaître les avantages et les obligations qu'impliquent le classement EN Natura 2000 pour la commune et les propriétaires.

Marie laure LAGARDE explique qu'avoir des terrains dans le périmètre permet de bénéficier des financements prévus par les contrats. Dans le cas des carrières, ces contrats peuvent par exemple permettre le financement à 100% de la mise en sécurité des entrées de galeries. Elle ajoute que le périmètre n'apporte pas de contraintes réglementaires supplémentaires. En effet, la réglementation au titre de la loi sur l'Eau ou celles sur les espèces protégées impose déjà la prise en compte de Natura 2000 dans les nouveaux projets (que le terrain soit situé à l'intérieur ou à l'extérieur d'un site Natura 2000). De plus, la signature de contrats Natura 2000 ou de la Charte n'est pas obligatoire.

M.TOUZOT et M. BERNARD du GCA invitent les deux collectivités à se rapprocher des élus et des propriétaires de la commune de Villegouge qui accueille un site Natura 2000 pour la protection des chiroptères.

Mme LAGARDE propose que le GCA rencontre les élus et propriétaires des deux communes concernées par cette proposition d'extension dans les plus brefs délais. Si un accord est trouvé, les carrières seront intégrées au périmètre du site Natura 2000 de la Vallée et des palus du Moron.

Marie Laure LAGARDE introduit ensuite la question du choix de la structure animatrice du DOCOB. Elle rappelle le rôle de l'animateur et l'importance que l'animation soit portée par une présence locale.

M.DOMENS, président du SIAH du Moron, est plutôt favorable à la démarche mais ne souhaite pas se prononcer sans la décision du conseil syndical.

M. le MAOUT précise que 80% de l'animation peut être financée par des fonds publics mais la part d'autofinancement demandée est de 20%.

M. DOMENS, remercie l'ensemble des membres du comité de pilotage pour leur participation et leur implication dans le DOCOB et salue le travail accompli par l'équipe de Rivière Environnement.